1 LYON • 2 NANTES • 3 AVIGNON

QUI A GAGNE LE MILLION F.F. ?

Réponse mardi prochain

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1420 • 28e ANNEE • 19 JUIN 1973 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 F S

LA COUPE SPÉCIALITÉ LYONNAISE

Fleury Di Nallo
un capitaine au paradis

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX AUX QUATRE COINS DE L'EUROPE

FRANCE FOOTBALL

N° 1420

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

ÉDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 12 juin 1973 a été tiré à 168.784 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

NOUS ne devons pas oublier les bons moments que nous a valus, en première mi-temps, la finale 1973 de la Coupe de France. Ça n'était pas du grand Nantes certes, ça n'était pas du Nantes souverain, tel que l'avaient rêvé les spectateurs du Parc. Mais c'était tout de même du football solide et vivant, et passionnant par son incertitude. A défaut d'une démonstration nantaise, on avait une confrontation équilibrée, et un match à défaut d'un récital. Et ce qu'on perdait du côté de Nantes (Michel diminué, Bargas nerveux, Blanchet et Maas maladroits), on le gagnait du côté de Lyon.

Quand on ne se fait pas trop d'illusions sur la valeur foncière de notre football, quand on ne s'attend pas à voir surgir subitement des légions de footballeurs d'élite, on est moins déçu que d'autres de ce que nous apportent les matches de notre hexagone. Cette finale donc, telle qu'elle était partie, ne me décevait pas. On y trouvait, dans l'initiative individuelle, dans l'intention collective et dans l'engagement des uns et des autres, beaucoup de bonne choses. J'aimais beaucoup, par exemple, le Couécou de la première demi-heure, ses rushes, ses piaffements, mais aussi certaines balles instantanées et lumineuses qui manifestaient l'étendue de ses progrès. J'aimais aussi l'intelligente activité de Pech. Et, du côté lyonnais, la maîtrise des deux Yougoslaves, les coups de génie de Chiesa et les déferlements de Ravier à travers toute l'étendue du terrain.

Si l'on pouvait additionner Nantes et Lyon...

QUE Nantes ait été surpris dans ce début de match ; qu'il n'ait pu libérer son style habituel, prisonnier du féroce étau lyonnais et, même, que, devant le brio et l'agressivité des joueurs adverses, il ait parfois plié le genou et donné des signes de panique ; qu'enfin il ait, sur penalty, concédé un but des suites d'un réflexe malheureux de Bargas aux prises avec Chiesa l'insaisissable, tout cela me semblait somme toute assez explicable et sans gravité extrême pour les champions de France. Les blessures de Michel et de Bargas, la chaleur étouffante et l'élan lyonnais justifiaient assez les difficultés de Nantes, qui reste, malgré tout, une équipe sage, une équipe qui n'aime pas être prise à la gorge.

Mais ce que j'espérais, pour les Nantais, c'est qu'avertis des conditions de ce match et du danger réel présenté par leurs adversaires, ils remettraient, en deuxième mi-temps, les choses au point. Qu'ils s'empareraient du match, au moins qu'ils le contrôleraient. Et, s'ils étaient supérieurs (comme tout le laisse supposer), qu'ils établiraient leur supériorité.

Or ils en furent incapables. Et s'ils attaquèrent en plusieurs occasions, et s'ils faillirent même égaliser (tir de Maas renvoyé de la tête par Lhomme), leurs entreprises manquèrent d'envergure et de conviction. On eût dit qu'à leurs tentatives se mêlaient déjà du désenchantement et une certaine conscience de leur impuissance.

De sorte que les incidents invraisemblables qui marquèrent la fin du match (buts de Lacombe et de Couécou, réussis, tous deux, irrégulièrement) apparurent sans portée réelle sur l'image même de cette finale. S'il faut déplorer que l'on puisse, en 1973, voir valider deux buts aussi grossièrement illicites (sans que les arbitres s'en aperçoivent et sans que les auteurs de ces buts, bien sûr, ne se démasquent), on ne doit pas prétendre qu'ils faussèrent le résultat. Nantes, champion de France, est bien le grand vaincu de la finale de Coupe. Comme il le fut, en 1966, devant Strasbourg (1-0), d'une manière à peu près semblable.

FAUT-IL en tirer des conclusions ? Et faut-il d'ores et déjà enterrer les chances européenne de Nantes 73-74 sous prétexte qu'il n'a même pas pu passer l'obstacle lyonnais ?

On s'en gardera bien, car nul ne sait jamais ce que l'avenir réserve. Si Nantes a raté sa finale de Coupe, on ne doit pas, pour autant, oublier tout ce qu'il a réussi, depuis trois mois, en Coupe et en Championnat. S'il n'a pas manifesté, dimanche, dans le soleil éblouissant du Parc, son équilibre collectif, sa maîtrise, sa lucidité habituels, ces qualités n'ont pas été détruites brusquement. Elles existent en Nantes, au moins à l'état latent. Elles resurgiront certainement Mais seront-elles payantes sur le plan international ? Et l'avertissement donné par Lyon n'est-il pas, à plus forte raison, valable pour les champions étrangers qui seront opposés au champion de France ?

C'est évidemment ce qu'on peut craindre.

On peut craindre que cet Olympique Lyonnais, avec sa défense épaisse et intransigeante, sa manière d'attaquer avec emportement et rudesse tout adversaire porteur du ballon, et les flèches acérées et mobiles de ses attaquants, cet Olympique Lyonnais, si étonnant certains jours au point qu'il n'entre pas dans le courant des équipes françaises, ne préfigure en quelque sorte les futurs adversaires des Nantais.

Et que l'impuissance de ces derniers non seulement à imposer leur supériorité, mais même à produire leur jeu, ne se retrouve dès qu'ils auront affaire à une équipe de même forme et de même ambition.

NANTES et Lyon face à face, au fond, c'est le duel des deux visages inconciliables de notre football.

Nantes, c'est le style, c'est le jeu collectif, c'est la précision, c'est le placement, c'est l'ordre et le sourire français. C'est, au fond, l'héritage du Stade de Reims, qu'on a retrouvé dans les meilleures équipes françaises de ces quinze dernières années : Monaco, Nantes 65 et 66 et Saint-Etienne. Seul, Marseille y a un peu échappé, par la personnalité hors du commun de Skoblar. Il est vrai que, sur le plan national, on n'a jamais mieux fait que ce football-là. Sur le plan international, hélas, il manque quelque chose à ces bonnes équipes françaises. On dirait que leur style même et leur finesse les empêchent de se dépasser. Ou même, souvent, de s'exprimer. Alors, la finesse devient mièvrerie, la précision devient petitesse et la sagesse impuissance. Un plafond semble fixé à ces équipes, comme à un styliste sans punch. On les dirait condamnées à tourner en rond.

Mais, de l'autre côté, que peut-on présenter ? Des équipes de commando, de baroud. Comme Lyon, comme Nîmes, comme, naguère, Strasbourg, Bordeaux et encore Lyon. Ces équipes-là jouent moins bien. Elles ne font guère appel, d'ailleurs, le plus souvent aux footballeurs français les plus purs. Elles préfèrent le punch au style, et elles réussissent des coups, en effet, même sur le plan européen. N'oublions pas que Strasbourg et Lyon sont, depuis le Stade de Reims, les seules équipes françaises qui nous aient valu quelque satisfaction sur le plan international. Strasbourg, en Coupe des Foires 64-65, ne tomba qu'en demi-finale devant Manchester. Lyon, en Coupe des Coupes 63-64, élimina Tottenham et Hambourg avant d'échouer en demi-finale, devant le Sporting.

MAIS ces équipes à punch sont étonnamment versatiles et irrégulières. Et capables de succomber devant le premier venu. On voudrait croire en Lyon, après sa finale, et peut-être Di Nallo avait-il raison de dire que son équipe allait réaliser un « coup » dans la Coupe des Coupes prochaine. On sent bien pourtant que Lyon a, à son tour, trop de lacunes techniques pour espérer réaliser une très grande performance. On peut lui demander, une fois, quelque chose. On ne peut pas compter régulièrement sur lui.

Le drame, c'est que Nantes ne puisse pas ajouter le punch de Lyon à son style.

Ou que Lyon ne puisse pas améliorer sa technique sans perdre son punch.

Le drame, c'est que le football français soit éternellement tiraillé entre technique et punch, et doive choisir l'un ou l'autre. Alors que le grand football aujourd'hui, qu'il soit brésilien, allemand, hollandais ou italien, possède, en même temps, les deux.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

SACRÉS SUÉDOIS !

Si la Suède bat Malte par deux buts d'écart (le 11 novembre à La Valette) elle participera à la compétition finale de la Coupe du Monde. C'est la conséquence d'un match nul retentissant des Nordiques devant la Hongrie (3-3 et au Nepstadion de Budapest !)

Il permet aux compatriotes de Roger Magnusson d'avoir un sourire large « comme ça » en appréciant le tableau du groupe I.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	8	6	3	2	1	14	7
Hongrie	8	6	2	4	0	12	7
3. Suède	6	5	2	2	1	13	7
4. Malte	0	5	0	0	5	0	18

Les Hongrois, eux, sont d'autant plus désolés qu'ils disparaissent sans avoir perdu une fois.

UN BRÉSIL A L'ÉCONOMIE

Deux succès en Afrique du Nord (2-0, 4-1), une défaite en Italie (0-2), un match nul en Autriche (1-1), une victoire en Allemagne de l'Ouest (1-0)... le Brésil poursuit sa tournée pré-Coupe du monde. Il ne plaît pas toujours au grand public (les téléspectateurs du match de Berlin n'ont pas mâché leurs mots samedi après-midi) car il mesure ses efforts dans un style caractéristique. Mais cela ne l'empêche pas de travailler méthodiquement pour Munich 1974. Les champions du monde rencontrent l'U.R.S.S. jeudi, au stade Lénine. Ils affronteront la Suède, lundi prochain, à Stockholm.

EN TOUTE AMITIÉ

La Coupe des Alpes prolonge l'activité de trois équipes françaises. Reims l'a abordé avec un joli succes sur Bâle (4-1). Bordeaux a réussi le match nul à Lausanne (1-1), mais Strasbourg s'est incliné devant le Servette (2-1) et Metz, face à Sion (1-0).

L'aimable compétition se poursuit ce soir (Lausanne-Metz, Sion-Bordeaux, Strasbourg-Bâle, Reims-Servette) et lors du prochain week-end.

LA SQUADRA COMME ZOFF

Malheureux le soir de la finale européenne Ajax-Juve (ah ! ce but de Repp dès la minute...) Dino Zoff a repris sa ligne de vol internationale. Il le doit à deux succès de la Squadra Azzura sur le Brésil et l'Angleterre (2-0 à Rome, 2-0 à Turin) et à ses propres mérites de gardien redevenu maitre absolu de sa cage.

A ce propos saviez-vous que Zoff détenteur du record d'invincibilité en Championnat (903 minutes sans concéder un but) l'était aussi au titre de l'équipe d'Italie ? Il fait oublier le temps du prestigieux Combi (345 minutes en 1931) avec l'impressionnante série suivante :

Italie - Yougoslavie	3-1	17
Italie - *Luxemb.	4-0	90
*Suisse - Italie	0-0	90
Italie - Turquie	0-0	90
Italie - *Turquie	1-0	90
Italie - Luxemb.	5-0	90
Italie - Brésil	2-0	90
Italie - Angleterre	2-0	90

Au total 647 minutes. Il faut le faire...

ET VOICI 73-74

Le calendrier général 1973-74 a été homologué par la F.F.F.

Notez pour les Championnats :

● DIVISION I : aller du 7 ou 8 août au 16 décembre ; retour du 23 décembre au 26 mai.

● DIVISION II : aller du 19 août au 9 décembre ; retour du 23 décembre au 26 mai ; barrages les 2 et 9 juin.

● DIVISION III : aller du 26 août au 9 décembre ; retour du 23 décembre au 19 mai ; poule finale les 23, 26 et 29 mai ; finale les 2 et 9 juin.

Pour la Coupe de France :

● Tours préliminaires : 2 et 23 septembre, 14 octobre, 4 et 25 novembre, 16 décembre, 6 janvier ; 32e de finale : 3 février ; 16e de finale : 6 et 10 mars ; 8e de finale : 31 mars et 3 avril ; 1/4 de finale : 5 et 8 mai ; demi-finales : 31 mai ; finale : 8 ou 9 juin.

Pour les matches internationaux :

● FRANCE A : 8 septembre : France-Grèce ; 13 octobre : Allemagne de l'Ouest - France ; 27 avril : Tchécoslovaquie-France.

● FRANCE ESPOIRS : 9 septembre : France-Finlande ; 14 octobre : France - Allemagne de l'Ouest ; 28 avril : France-Tchécoslovaquie.

Deux dates : 24 novembre et 23 avril sont réservées pour les matches de France « A » et « Espoirs ».

● FRANCE AMATEURS : 10 octobre : Ecosse - France ; 20 février : France-Ecosse ; 13 mars : Hollande-France.

Sur le plan européen :

Coupes des Champions et Vainqueurs de Coupe : 16e de finale : 19 septembre et 3 octobre ; 8e de finale : 24 octobre et 7 novembre ; 1/4 de finale : 6 et 20 mars ; demi-finales : 10 et 24 avril ; finales : le 8 mai pour les Vainqueurs de Coupe et le 15 mai pour la Coupe des Champions.

Coupe de l'Union Européenne (U.E.F.A.) : 32e de finale : 19 septembre et 3 octobre ; 16e de finale : 24 octobre et 7 novembre ; 8e de finale : 28 novembre et 12 décembre ; 1/4 de finale : 6 et 20 mars ; demi-finale : 10 et 24 avril ; finale (aller et retour) : 22 et 29 mai.

Enfin, la phase finale du Championnat du Monde se déroulera en Allemagne du jeudi 13 juin au dimanche 7 juillet 1974.

LA VALSE DES TRANSFERTS

Quoi de neuf sur le plan des transferts ? Grava rejoint Molitor à Nice ; Prost dit : « Adieu, Paris, bonjour, Nancy » ; Gress est libéré par l'O.M. ; Montes gardera les buts de Monaco revenu au paradis ; Keita réserve une surprise à ses amis ; Fontaine se manifeste au Paris S.-G. ; Hodoul arrive à Troyes, Klijnjan (Sparta Amsterdam) à Sochaux, Janssens (Nimègue) à Nimes.

PAS D'INTER SAISON...

EUROPE 73-74

La carte des prochaines compétitions européennes (tirage au sort 11 juillet, Zurich) les chances des équipes françaises (Nantes, Lyon, Nice, Marseille) et la personnalité de leurs adversaires.

★

CHACUN A SA PLACE

Les classements de tous les joueurs de D.I. poste par poste signés **Jean-Philippe Rethacker.**

★

KOVACS AVANT-PREMIERE

F.F. en tête à tête avec le nouveau responsable de l'équipe de France dans sa résidence d'été roumaine.

★

SPECIAL BILANS

La suite de l'enquête auprès de tous les clubs de D.I. avec l'opinion du président, de l'entraîneur, du capitaine et du public.

★

TOUS LES CALENDRIERS

Le championnat (D.I.) commencera le 7 août. Mais dès le début juillet « F.F. » publiera les tableaux de matches dans toutes les divisions.

...POUR F. F.

PARIS EN TÊTE

La finale de la Coupe a mis un terme à la saison 1972-73 sur un chiffre de licences record (929.922) dont voici la répartition par ligues régionales et par catégories (statistique officielle F.F.F.) :

Ligues	Véter.	Séniors	Juniors	Cadets	Minim.	Pupil.	Pous.	Corp.	Fem.	Totaux
Paris	5.411	24.935	6.559	10.033	12.275	10.898	5.419	19.071	289	94.890
Ouest	2.078	41.094	11.004	12.321	11.628	5.783	2.648	1.706	11	88.273
Sud-Est	2.296	29.665	6.852	8.927	10.299	8.744	4.700	5.567	650	77.700
Lyonnais	2.020	30.522	7.564	9.554	10.252	7.151	2.510	4.660	781	75.014
Normandie	2.998	27.823	8.303	9.471	8.831	5.342	1.829	7.717	307	72.621
Atlantique	1.751	23.978	7.059	9.140	10.052	7.598	2.979	2.568	383	65.508
Centre-O.	1.813	29.632	7.315	7.587	6.057	2.993	791	1.653	593	58.435
Nord	3.362	20.411	6.440	7.890	8.478	5.362	1.516	4.364	610	58.433
Centre	1.396	19.038	5.236	5.503	4.904	2.379	744	3.272	430	42.902
Midi	1.238	19.663	5.253	5.147	4.480	2.774	814	2.066		41.435
Sud-Ouest	900	24.086	1.465	3.161	3.553	1.667	1.204	3.272	173	39.481
Lorraine	905	15.735	3.784	5.296	4.636	3.216	1.018	2.386	22	36.998
Alsace	1.220	15.001	3.558	3.892	4.190	2.948	1.095	1.398	435	33.737
Picardie	772	12.934	3.170	3.875	3.620	2.123	659	2.254	74	29.481
Auvergne	799	14.606	3.204	2.797	2.287	769	121	435	203	25.221
Bourgogne	292	9.252	2.127	3.072	3.296	2.114	584	3.195	172	24.104
Nord-Est	533	11.094	2.396	2.396	2.084	1.085	396	3.040	296	23.320
Franche-C.	505	9.566	2.119	1.924	1.772	1.184	445	1.672	88	19.275
Corse	33	987	291	425	489	280	30	307		2.842
Total Métropole	30.322	380.022	93.699	112.411	113.183	74.410	29.502	70.603	5.518	909.670
Guadeloupe	86	2.453	1.150	882	149			213		4.933
Réunion	30	2.175	831	530	230			598		4.394
Nlle Calédon.		2.290	308	250	200					3.048
Martinique	25	1.372	635	418	152			445		3.047
Polynésie		1.936	459	122	13					2.530
Guyane	5	551	179	119	8			361		1.223
Gde Comore		631	433					13		1.077
Total Outremer	146	11.408	3.995	2.321	752			1.630		20.252
TOTAL GENERAL	30.468	391.430	97.694	114.732	113.935	74.410	29.502	72.233	5.518	929.922

VOTRE ÉTÉ SPORTIF SOURIRE AUX LÈVRES

avec l'équipe de Bernard Spindler

sur **Radio Monte Carlo**

COUPE

Jean-Philippe RETHACKER situe

LE K.-O. DE LYON,

L'arbitre de la finale ROBERT WURTZ
« Ce penalty était indiscutable.
Je n'ai vu par ailleurs aucune faute de main ni de Lacombe
ni de Couécou ».
Les deux joueurs avouent pourtant
leur péché.

On n'explique pas le résultat d'un match de football en confrontant les valeurs individuelles des deux équipes. Il nous a semblé pourtant intéressant et significatif d'établir une comparaison entre les deux finalistes de la Coupe, à travers les duels plus ou moins directs et singuliers que se sont livrés les 22 acteurs et les divers comportements des équipes.

● GARDIENS : **Chauveau** fut incontestablement le meilleur des deux, mais il est bon de préciser que le Lyonnais fut beaucoup plus sollicité que **Bertrand-Demanes.** La chance vint aussi lui donner un bon coup de main.

REGROUPEMENT LYONNAIS

● DEFENSES : Les arrières lyonnais pratiquèrent un marquage assez étroit selon leur habitude : **Domenech** prit souvent le dessus sur Maas, **Cacchioni** qui remplaçait Baeza éprouva plus de difficultés à tenir Couecou en respect surtout dans le jeu aérien, **Lhomme** afin ne se laissa que très rarement déborder par Blanchet. Les défenseurs de l'O.L. ne se laissèrent cependant jamais embarquer loin de leurs bases par cette surveillance individuelle. Et surtout ils n'hésitèrent jamais — les deux arrières latéraux surtout — à se transformer en attaquants. En se regroupant rapidement et abondamment devant leur but, ils posèrent de gros problèmes aux avants nantais qui parurent d'ailleurs trop éprouvés physiquement pour se sortir de ce guêpier.

LA ZONE NANTAISE

La défense nantaise sembla par contre beaucoup moins rigoureuse qu'à l'accoutumée. Son marquage en zone (mis à part **Gardon** qui suivit Lacombe mais se fit souvent prendre au jeu vif et sautillant du Lyonnais) laissa sans doute une trop grande liberté de manœuvre à la fameuse triplette de l'O.L. Et sur le plan offensif, ni **Osman** ni **De Michèle** ne parvinrent à exploiter au mieux les possibilités offensives que leur offrirent les fuites et décrochages des deux faux ailiers adverses, Chiesa et Ravier. En fait la neutralisation de Chesa et de Di Nallo ne fut pas réalisée

TOUT L'O. L. EN DEUX MOTS

CHAUVEAU « Enfin gagnant de la Coupe ! »
PROST (à dr.) « L'O.L. ? un sacré commando ».

LHOMME « Fier d'avoir détourné sur la ligne ».

TRIVIC « Un penalty que je n'oublierai jamais ».

MIHAILOVIC (à g.) « La victoire de l'efficacité ».
DOMENECH « Dédié à Baeza ».

LYON b. NANTES : 2-1 (1-0). — 1.040.863 F de recette pour 45.734 spectateurs (record du nouveau Parc). Arbitrage inattentif de M. Wurtz.

Buts : Trivic (29e, sur penalty) et Lacombe (63e) pour Lyon ; Couécou (85e) pour Nantes.

LYON : Chauveau — Domenech, Mihajlovic, Cacchioni, Lhomme — Prost, Trivic — Chiesa, Lacombe, Di Nallo, Ravier. — Entr. : Mignot.

NANTES : Bertrand-Demanes — Osman, Bargas, Gardon, De Michele — Michel, Pech — Blanchet, Couécou, Rampillon, Maas — Entr. : Arribas.

CE N'EST PAS QUE DU BLUFF !

par les Nantais. Et cela leur coûta peut-être assez cher.

PRUDENT MIHAILOVIC

Quant aux deux arrières libres que sont **Bargas** et **Mihailovic**, ils furent aussi différents dans leur rendement que dans leur style et leur morphologie. L'Argentin touché à la cheville en première mi-temps utilisa beaucoup plus audacieusement sa liberté, il se transforma constamment en demi offensif et même en attaquant. Alors que le Yougoslave ne quitta jamais sa guérite de sentinelle, d'où il ne sortit que pour placer ses tacles, ses contres et ses dribbles de dégagement.

NANTES FAIBLE AU MILIEU

● MILIEU DE TERRAIN : C'est là que Nantes remporte ses batailles en Championnat. C'est là peut-être qu'il a perdu la finale de la Coupe. **Henri Michel**, touché à la cuisse dès les premières minutes, fut certes handicapé physiquement. Et **Pech** paya en seconde mi-temps la note des efforts magnifiques qu'il avait déployés en première. Mais les deux hommes ne purent que rarement faire la loi, malgré l'aide que venaient leur apporter Bargas, Osman et parfois Rampillon.

L'O.L. avait depuis longtemps préparé son affaire.

RAVIER COMPTE POUR TROIS

Il se trouva d'ailleurs que son **dispositif** habituel concordait fort bien avec les **dispositions** tactiques qu'il lui fallait prendre. Le jeu nantais est en effet presque toujours orienté vers la droite, où se trouve Henri Michel. Or c'est le côté gauche de l'O.L. qui se trouve souvent renforcé en nombre de joueurs : par **Chiesa** d'abord attiré vers le placement de n° 10 qui fut celui de ses débuts, par **Ravier** ensuite, faux ailier gauche qui travaille comme dix et qui se prépare sans doute une nouvelle carrière de milieu de terrain, par **Prost** enfin dont l'abnégation et le rôle défensif firent aussi leur effet. On ajoutera enfin que le seul Ravier, en état de grâce dimanche, suffit déjà à lui seul à court-circuiter le jeu des Nantais et à détruire sa rampe de lancement.

On ne manquera pas de souligner aussi combien les Lyonnais eurent de mérite à soigner leur travail de préparation, faisant jeu égal avec leurs rivaux nantais dans les échanges de passes courtes et redoublées. La victoire de l'O.L. ne fut pas seulement celle du coup de bluff et de l'effet de surprise. Même si les événements (un but sur penalty, un but litigieux avec main de Lacombe) lui furent très favorables...

LA TRIPLETTE REINE

● ATTAQUES : La comparaison fut en ce domaine encore plus favorable qu'on ne le supposait aux Lyonnais. La fameuse triplette de l'O.L., bride sur le cou, caracola pendant une heure, **Chiesa** commençant très fort, **Di Nallo** trottinant astucieusement et **Lacombe** terminant en trombe. Il est vrai que les avants lyonnais possédaient — outre leurs qualités techniques naturelles plus brillantes — des ressources physiques plus intactes que leur rivaux. Les deux ailiers nantais **Blanchet** et **Maas** en particulier furent très décevants, eux qui avaient pourtant mené l'équipe vers le titre au cours des derniers mois. Sans leurs manœuvres de diversion et de débordement, sans leurs centres précis ou utilisables, l'attaque nantaise (et **Couécou** en particulier) fut privée de munitions, **Rampillon** étant trop tendu encore pour compenser à lui seul ces faiblesses offensives.

Comme on le voit, la victoire lyonnaise s'explique donc fort bien à travers cette analyse technique du jeu et du match. Equipe rigoureuse en défense (malgré l'absence de Baeza), toujours capable de placer des accélérations, plus fraiche physiquement et mieux armée sans doute moralement pour cette sorte d'épreuve qui lui convient parfaitement, Lyon a donc bien mérité de cette Coupe de France qu'il remporte pour la troisième fois en dix ans.

DI NALLO « Lyon est l'équipe française la plus capable de réaliser des coups ».

RAVIER « Le plus beau jour de ma vie ».

LACOMBE (derrière PECH) « Oui j'ai marqué après un contrôle de la main. Mais Couécou a utilisé son poing ! »

CHIESA « Exactement comme prévu ».

COUPE

LE PLUS HEUREUX DES LYONNAIS

RAVIER : *"Il faut savoir ce que l'on veut !"*

(Jean-Paul OUDOT)

Il a sans aucun doute crevé le petit écran. Il a époustouflé les 50.000 spectateurs du Parc des Princes, par une constance, une présence, une activité phénoménales. Et pourtant, ceux qui suivent les performances de l'O.L. depuis six mois environ, n'ont pas cessé de vous avertir qu'un certain Daniel Ravier était en train de « faire son trou » à l'O.L.

C'est vrai, avouons-le : l'attaque lyonnaise, c'était Fleury Di Nallo, Bernard Lacombe et Serge Chiesa. On ne parlait jamais du « petit » quatrième mousquetaire de l'attaque de poche de l'O.L. Il semblait un peu perdu au milieu de cette vivacité, de cette virtuosité, de ce changement de rythme irrésistible, imposé par les « lutins » de l'O.L.

Lui-même, dans un excès de timidité, était le premier à avouer que l'attaque lyonnaise était composée par les trois noms précités et qu'il n'était que ce « petit » quatrième obligatoire par la force des choses.

Le Parc des Princes a remis les choses en place pour cet homme, marié et père d'une petite fille, qui aura attendu l'âge de 25 ans pour s'épanouir totalement. Depuis six mois exactement.

« Barré » par Rambert

Pourquoi six mois ? L'intéressé est en fait incapable de répondre à une telle question : **« Franchement, je suis incapable de dire quand, dans la saison 1972-1973, je me suis dit : Allez, Daniel, il faut que tu démontres la valeur ! Tout fut en fait une question de confiance. J'irais même jusqu'à dire que cette question de confiance est primordiale. Pourquoi aujourd'hui plutôt qu'hier ? »**

Il paraît que lorsque Daniel opérait dans les rangs amateurs de l'O.L. dont il était le capitaine, il était le grand meneur de jeu, l'homme capable de construire les victoires, celui sur lequel on comptait le plus. Le chemin fut dur, pour parvenir à la Division I et Daniel Ravier l'avoue, sans fausse honte :

« J'étais barré, en équipe première, par un certain... Angel Rambert ! J'ai alors perdu confiance en mes moyens. Question de moral, je vous le redis... »

Originaire de Neuville-sur-Saône, Daniel Joua, en 1971, cette finale qui est restée jusqu'au 17 juin 1973 au travers de la gorge de tous ceux qui l'avaient perdue. Mais de descendance italienne (par sa mère), Daniel travailla d'arrache-pied à l'entraînement pour prendre sa revanche, deux ans plus tard. Et il avoue :

« J'aime beaucoup le jeu à... l'italienne. On aime ou on n'aime pas. Moi j'aime ! Il faut savoir ce que l'on veut dans la vie. Je suis un réaliste avant tout et je vous signale que je suis libre, la saison prochaine ! »

Un clin d'œil avant de nous avouer :

« Mais je suis lyonnais avant tout. J'aime cette ambiance, cette franche camaraderie et je suis particulièrement content pour quelqu'un d'avoir participé à la victoire : Baeza, qui méritait bien qu'on s'accroche pour lui. »

On ne sait si c'est pour Baeza que Daniel « s'accrocha ». Toujours est-il que l'ailier gauche nominal de l'O.L. ne cessa d'être au four et au moulin, ratissant de nombreuses balles en tant... qu'arrière central, ou bien attaquant à perte d'haleine et lançant ses copains lutins vers le but de Bernard-Demanes. En dehors de remarquables qualités physiques, Daniel étonna pour son sens du jeu, qui le fit surnommer un jour à Lyon le Gigi Riva de l'O.L. Rateaux, centres précis, dribbles courts, font partie de son registre. Mais comme il le dit lui-même :

« Chiesa et... Mazzola (ah ! cette ascendance italienne !) **sont mes modèles. Je considère le premier comme le meilleur joueur de France, et le second comme un des tout premiers d'Europe. »**

En veine de confidence, le « Riva » de l'O.L. devait nous dire pour conclure : **« Jouer avec Di Nallo, Lacombe, Chiesa n'est pas toujours facile car ils ont une fâcheuse tendance à ne jouer qu'à... trois ! Au fond, je suis prédisposé à tenir un vrai rôle de joueur de milieu de terrain. La saison prochaine, en Coupe des Coupes, c'est le poste que j'occuperai. Celui dont je rêve depuis plusieurs saisons. A moi de montrer ma valeur et ma technique. »**

Une anecdote pour terminer : Savez-vous que si Ravier, en football, est un authentique gaucher, dans la vie courante, il est un « vulgaire »... droitier ? Un jour à l'entraînement, il s'est aperçu que la précision de ses tirs était nettement plus efficace du pied gauche.

Ainsi, naquit la carrière de ce droitier qui n'est vraiment pas gauche sur un terrain de football ! Tout comme dans la vie où il était « tourneur » avant de choisir le football pour unique horizon.

LE PLUS DEÇU DES NANTAIS

PECH : *"Nous devons une revanche au public"*

(Victor PERONI)

Michel Pech, toute la semaine qui avait précédé cette finale, s'était bien juré de ne pas la laisser échapper cette fois.

« Oui, disait-il, **en 1970 devant Saint-Etienne nous étions passés carrément à côté, mais cette fois-ci si nous ne la gagnions pas, alors ça sera à désespérer de tout ! »**

Et c'est bien pour cela d'ailleurs que Michel Pech dimanche était peut-être le plus déçu des Nantais. Accablé sur le banc du vestiaire, la tête entre les mains, il était bien près des larmes, lui le lutteur, le gagneur de cette équipe de Nantes.

« Bien sûr, disait-il, **nous n'avons pas été bons, mais je crois aussi que l'arbitre non plus. J'aurais tant aimé remporter cette finale non seulement pour l'équipe, mais aussi parce que je jouais devant les miens. »**

En effet Michel Pech, que Nantes vint chercher il y a sept ans déjà, avait à l'occasion de cette finale une petite chorale personnelle : son père, son oncle et aussi ses amis de Malakoff. Michel, bien qu'originaire de Narbonne, est né à Montrouge à deux pas du Parc. C'était un peu le régional de l'étape. Il aurait aimé en être le triomphateur.

« Ma déception est d'autant plus grande, expliquait-il, **que c'est singulièrement difficile de parvenir en finale. Il faut être fort à chaque fois et aussi avoir un minimum de chance. Or, lorsqu'on arrive au soir de ce grand jour et qu'on a perdu cette finale, c'est crispant de se dire qu'on a joué son plus mauvais match et que de plus on n'a pas eu de chance. Car en fait, même si nous n'avons pas été bons, les événements ne furent pas avec nous. C'est ainsi que juste avant que Lacombe ne marque le deuxième but lyonnais en s'aidant de la main, un tir d'Eric** (Maas) **dans la cage vide avait été repoussé par un arrière lyonnais. A ce moment-là d'ailleurs nos adversaires commençaient à fléchir. Tout était encore possible lorsque Lacombe inscrivit ce but sur lequel notre défense s'arrêta, tant le mouvement de l'attaquant lyonanis paraissait litigieux ! »**

Le fait d'avoir été un des meilleurs Nantais ne le console absolument pas.

« J'aurais préféré, avoue-t-il, **faire un très mauvais match et que l'équipe l'emporte. D'ailleurs lorsqu'on perd, personne n'est bon et je n'aurais été satisfait que si j'avais pu réussir au moins quelque chose de positif. »**

De toute façon Pech a essayé, comme il dit, de « faire quelque chose de positif » car il a beaucoup travaillé, il a donné de bonnes balles, il sembla le plus souvent échapper à la maladresse collective de son équipe qui n'était réellement pas dans son assiette dimanche.

Pech (au centre, le meilleur d'une équipe nantaise décevante

On pourrait dire en parlant de lui qu' « il a tiré son épingle du jeu » parce qui'l essaya souvent de mettre de l'ordre dans la maison. Mais cela ne tournait vraiment pas rond autour de lui. Et Henri Michel, avec qui il s'entend si bien d'habitude pour stabiliser l'équipe, s'était blessé presque d'entrée de jeu ! C'était trop pour l'ex-petit Malakoffiot.

« Certes, dit-il, **il nous reste heureusement le titre de champion, mais la Coupe et le doublé, cela aurait fait si bien dans le tableau. Nous nous en faisions une fête. Peut-être étions-nous trop sûrs de nous ? Nous étions favoris. Sans doute trop favoris. Ce n'est pas bon. Je tombe de haut. »**

Et puis, après un temps, chassant d'un revers de main toute sa déception, Michel, avec un semblant de sourire, lança :

« Nous tenterons de revenir l'année prochaine. Les Nantais vous doivent bien une revanche ! » C'est noté !

"ZOOM CINZANO" pour trois champions

Si l'Olympique lyonnais est le roi du K.O., le F.C. Nantes demeure l'équipe la plus appréciée sur l'ensemble de la saison. Le titre de D.I. lui a valu deux couronnes de la part d'un superjury de 100 journalistes.

Ainsi Henri Michel et José Arribas ont été fêtés sur la tour Eiffel au cours d'une brillante réception, en compagnie du lauréat de la finale du grand jeu des supporters.

De gauche à droite : José Arribas, Miss France, Jacqueline Huet, Henri Michel, Brigitte Auber, Maurice Debaille, « Monsieur Football 73 », et François Chantome.

LA COUPE EST SON AFFAIRE

MIGNOT : *"L'O.L. a battu quatre fois Nantes"*

Aimé Mignot (à droite) fou de joie. Mettez - vous à sa place !

(Paul FISCHER)

PARC DES PRINCES. — Une vieille tradition a été respectée et une solide réputation a été confirmée dimanche au Parc des Princes où, aux dépens de Nantes, les joueurs lyonnais ont démontré que sur un seul match ils étaient capables de tout.

Ce n'est pas une simple vue de l'esprit mais une certitude presque mathématique que Saint-Etienne d'abord et Marseille ensuite ne démentiront pas.

Rares, en vérité, sont les victoires que les Stéphanois ont remportées tant en coupe qu'en championnat, et tout récemment l'O.M. a été balayé, au stade de Gerland, comme... une feulile morte (4-0).

Ce qui — en secret — a peut-être le plus arrangé les Rhodaniens, c'est qu'ils n'ont pas bénéficié des faveurs du pronostic, et puis, battre le champion de France ajoute encore à leurs mérites.

Voici donc la troisième victoire de l'O.L. en dix ans. On se rappelle, en effet, qu'après avoir été battus en 1963 par Monaco (2-0) et après avoir défait Bordeaux en 1964 (2-0) et Sochaux en 1967 (3-1), ils s'étaient inclinés en 1971 devant Rennes (1-0).

N'était-ce pas en quelque sorte avant-hier « la belle » qui a permis à l'O.L. de remporter son troisième triomphe ?

Il fut d'ailleurs indiscutable, puisqu'on était presque unanime à admettre la meilleure fraîcheur physique des Rhodaniens et leur plus grande maîtrise collective.

Mais si ce troisième succès en dix ans aura été pour Fleury Di Nallo le plus beau, il restera inoubliable pour Aimé Mignot. Ne convient-il pas de rappeler — ne serait-ce que succinctement — qu'il a participé à deux finales comme joueur et à deux autres comme entraîneur ?

En 1963, il l'a perdue contre Monaco et en 1964 il l'a gagnée contre Bordeaux.

Comme responsable technique, il a préparé deux finales : la première, il l'a perdue en 1971 contre Rennes, la seconde — par un juste retour des choses — il l'a enlevée avant-hier sur Nantes.

Mais là ne s'arrête pas la carrière d'Aimé Mignot dont il convient de souligner qu'il a joué à l'O.L. de 1955 à 1966 et que depuis 1968, année où il a succédé à Louis Hon, il assume la direction technique du club.

Sa faconde méridionale, sa simplicité, sa rectitude professionnelle, son sens des réalités et de la mesure lui ont permis de s'entendre fort bien avec M. Pierre Pibarot d'abord, avec M. J.-P. Cappon ensuite.

Il n'a jamais pris ombrage de leur présence et a toujours tiré un maximum de profit de leurs recommandations et de leurs conseils. Mais Aimé Mignot a prouvé qu'il savait aussi — quand les circonstances l'exigeaient — s'imposer et faire prévaloir son point de vue. Lorsque son directeur sportif actuel envisageait l'incorporation d'Alain Thiry à un poste d'arrière latéral et le glissement de Raymond Domenech à la place laissée vacante par Baeza, suspendu, Mignot fit adopter sa formule. Les événements lui ont donné raison. Tout Mignot est là.

C'est aussi un homme parfaitement équilibré, dont le ménage est harmonieux et égayé par un rayon de soleil, qui est sa fille, Marie-Christine, qui — ce qui ne gâte rien — est première de sa classe et adroite sur un court de tennis.

« Tout s'est passé, a précisé Mignot après la finale, selon les prévisions, tout au moins selon les miennes. Notre succès sur Nantes a été, à vrai dire, quadruple. Mes joueurs ont eu davantage de « jus » que leurs adversaires, et il m'a semblé que la forte chaleur les ait moins incommodés que les Nantais, dont la cadence a été lente et qui n'ont jamais su varier leur rythme ni mettre la vitesse supérieure.

« Sur le plan technique, nous avons fait largement jeu égal avec le champion de France, alors que dans le domaine tactique notre organisation offensive et défensive a dominé celle de nos rivaux. Et si les accélérations et les jaillissements de Chiesa, Lacombe et Di Nallo n'ont pas toujours été ce qu'ils furent dans des rencontres précédentes, c'est en raison de la température élevée. Enfin, notre succès fut d'ordre moral, car la suspension de Jean Baeza avait été une formidable motivation qui s'est avérée décisive. »

Il demeure qu'Aimé Mignot est trop avisé pour ne pas savoir que ce succès sur les Nantais engage fortement sa responsabilité à l'approche de la Coupe des vainqueurs de coupe où il risquerait d'être sérieusement malmené si d'ici là son effectif n'était pas renforcé.

QUI A LE BON TIERCÉ ?

Avez-vous rempli le bulletin idéal du tiercé de la Coupe ?

1. LYON
2. NANTES
3. AVIGNON

(Question subsidiaire s'il y avait plus de cent lauréats : **9 buts** marqués en demi-finale.)

Un million à la clé. Le palmarès dans notre prochain numéro.

DEUX YOUGOSLAVES SUR LE PODIUM

MIHAILOVIC et TRIVIC : *"Un joli coup n'est-ce pas ?"*

« Louba » était un des Lyonnais les plus heureux après cette finale remportée aux dépens de Nantes. Il suffisait de voir sa mine réjouie, son air satisfait à la réception organisée par les dirigeants de l'O.L. à l'hôtel Continental, en plein cœur de Paris.

Deux raisons à cet état de fièvre : une finale de Coupe — avec tout ce que cela comporte sur le plan financier notamment — remporté haut la main et la satisfaction de rêvasser à des vacances bien heureuses au pays natal, en Yougoslavie, près de Dubrovnik, pour être précis, en compagnie de sa ravissante épouse et de ses deux garçons Serge (6 ans) et Dejan (2 ans).

Quelques heures auparavant, Mihajlovic avait donné une nouvelle fois la pleine mesure de son talent en étalant une classe, un sens du placement, un souci constant de la relance précise du ballon extraordinaires. Sous contrat à l'O.L. pour deux saisons encore, Mihajlovic a été 18 fois international : c'est donc dire si une finale de Coupe de France ne l'a pas ému plus que de coutume.

Comme la plupart de ses coéquipiers, il a besoin d'être « motivé », ce mot tant à la mode. Motivé car, en championnat, jouer contre Sedan ou Valenciennes équivalait à rencontrer, en Yougoslavie, Vardar ou Rijeka. Autant dire que suffisait une certaine facilité... coupable !

Au Parc des Princes, Mihajlovic a donné une leçon aux amateurs de football sur la façon de concevoir le rôle d'un libero moderne : ce n'est pas un Beckenbauer qui monte franchement à l'attaque, c'est un homme lucide et décidé qui voit instantanément la passe à effectuer.

Et « Louba » avoue : « **Nous avons bien joué le coup, en attaque particulièrement. Il est vrai qu'un Chiesa apporte beaucoup. Serge ? C'est un phénomène ! Et je suis surpris que, dans le football français assez moyen, on n'ait pas fait appel à lui plus tôt. Il a sa place tous les jours dans n'importe quelle équipe yougoslave ! »**

Avant de venir tenter sa chance à Lyon, il a joué et débuté à Partizan de Belgrade, ce club de la capitale qui a tant « sorti » de joueurs de renommé mondiale. Discret, souriant, affable, il était le premier à pénétrer dans les vestiaires après la finale gagnée devant Nantes. Il n'est pas du genre expansif, à effectuer le tour d'honneur traditionnel.

Il pensait déjà à la saison prochaine : **« Cela va être dur en Coupe des Coupes. Mais l'O.L. est un bon condensé de joueur à la technique impeccable et de footballeur au courage indomptable. C'est ainsi qu'on forme les bonnes formations. dans le football moderne. J'y crois, pour l'an prochain, à la seule condition,** ajoute-t-il en souriant, **de ne pas tomber sur un concurrent venant d'Allemagne, d'Angleterre ou bien encore de... Hollande !**

TRIVIC A TOULOUSE ?

Il a marqué le premier but de l'O.L. sur penalty. Un penalty primordial, soit dit en passant, qu'aucun Lyonnais ne voulait tirer, pas même Bernard Lacombe qui pourtant, au cours de la semaine préparatoire à la finale, avait juré de tirer cette « peine capitale » au cas où un penalty se présenterait au Parc des Princes.

Signant de la sorte le début de la voie triomphale, Trivic démontra son expérience acquise sur tous les terrains d'Europe avec l'équipe yougoslave de Novi-Sad (Vojvodina, pour être précis), son sang-froid imperturbable (et pourtant Hugo Bargas avant le coup de pied de réparation, usa de tous les artifices pour décontenancer le tireur du « coup de pied de réparation »).

Trivic (à droite) l'auteur d'une penalty qui a coûté cher aux Nantais

Sans être le meilleur Lyonnais d'une finale mi-figue, mi-raisin, Trivic étala donc un souffle inépuisable, une santé de fer, un cœur à l'ouvrage tels que les dirigeants lyonnais se demandent aujourd'hui s'ils ne vont pas renouveler pour deux nouvelles saisons le contrat de ce joueur de milieu de terrain qui ne fait pas de bruit mais accomplit, sur la pelouse, un travail inépuisable.

Il existe néanmoins un contentieux entre Lyonnais et Trivic : les premiers lui reprochent en championnat de n'avoir pas été à la hauteur de la situation car Trivic, parait-il, perdait un nombre important de balles. Toujours est-il que Trivic n'est pas resté à la réception de l'O.L. après la finale contre Nantes et que son absence ne passa pas inaperçue. C'est Mihajlovic qui allait nous donner la clé de l'énigme en nous avouant que Trivic, aussitôt la réception au Parc des Princes, avait regagné Lyon pour contacter les dirigeants de... Tououse à qui il avait donné rendez-vous.

Nous avons eu le privilège de suivre Trivic durant la semaine préparatoire au rendez-vous du 17 juin. Il nous a semblé désabusé, ne s'intéressant guère à la finale qui allait se dérouler quelques jours plus tard.

Le 17 juin, il était exact au rendez-vous. Comme à celui fixé, le lendemain par les dirigeants de... Toulouse. Mais qui sait si ce diable d'homme n'émigrera pas finalement en Belgique la saison prochaine. Attendons donc le verdict imminent.

J.-P O.

COUPE

Le public du Parc a été enthousiasmé par Ravier au four et au moulin.

LETTRE A UN AMI ROUMAIN

Et si Kovacs avait vu la finale ?

ROBERT VERGNE EXPLIQUE LA FINALE ET SES INVRAISEMBLANCES AU NOUVEAU RESPONSABLE DE L'EQUIPE DE FRANCE

Mon cher Stefan,

Tu viens de prendre tes fonctions de sélectionneur-directeur de l'équipe de France dans des conditions assez inattendues, c'est le moins qu'on puisse en dire. Il est dommage que tu n'aies pu assister à la finale de la Coupe de France qui a opposé l'Olympique Lyonnais au FC Nantes. Dommage parce que tu aurais pu faire connaissance des meilleurs joueurs français ou du moins supposés l'être.

A la réflexion, il est peut-être bon que tu n'aies pas assisté à ce qui devait être une apothéose et ne fut en fait qu'un match secondaire dominé par les nerfs, ou plus exactement par le manque de nerf de la plupart des acteurs. Néanmoins, il ne t'aurait pas échappé que les Lyonnais possédaient une équipe assez baroque et peut-être symbolique du football français, à savoir que quatre ou cinq de leurs joueurs sont indiscutablement, sur le plan technique, de valeur internationale, mais qu'ils sont entourés de quatre ou cinq « figurants ». Cela dit, sans vouloir être trop péjoratif.

Tu aurais remarqué bien sûr que Chiésa, était un modèle du genre et que même tes anciens élèves d'Ajax ne faisaient pas mieux dans la spécialité. Tu aurais remarqué un petit format dont le crâne commence à se dégarnir, mais dont la vivacité de gestes te l'aurait fait noter sur ton carnet et après t'être renseigné sur son état civil, tu aurais inscrit : Fleury Di Nallo.

Tu n'aurais pas manqué de constater qu'entre ces deux lutins du football, un garçon ne manquait pas d'allure, qui s'appelait Lacombe. Non seulement il prend des risques, non seulement sa technique est de très bon aloi, mais en plus il sait tricher, comme en témoigne le deuxième but qu'il a marqué pour son équipe en s'aidant de la main. Après tout, pour un « patron » d'équipe, c'est une qualité comme une autre.

En revanche, tu aurais sans doute été déçu par cette équipe de Nantes dont tu savais, bien sûr, comme tout le monde, qu'elle était la meilleure de France à l'issue de la présente saison. Tu aurais été frappé par son manque d'imagination, l'impossibilité dans laquelle elle se trouva d'accélérer le rythme, de varier le jeu, bref d'essayer quelque chose, même si le cours du jeu lui était défavorable.

Tu n'aurais eu besoin de personne pour savoir que son capitaine, Henri Michel, a été élu, à tort ou à raison, comme le meilleur joueur français de la saison, et là, en regardant strictement l'évolution de ce joueur, tu aurais été quelque peu inquiet par déduction.

Mais comme tu es un homme intelligent, qui connait remarquablement le football, tu te serais dit que ce match n'avait qu'une valeur spécifique et que les enseignements que l'on pouvait en tirer étaient précisément hypothéqués par cette réserve initiale : le FC Nantes que tu aurais vu ne correspond absolument pas à la véritable équipe que nous avons vue évoluer toute la saison et qui est infiniment spérieure à celle que le Parc des Princes, nous a restitué, en cette très chaude journée de juin.

Donc, pour ce qui concerne Nantes en particulier, il n'est pas mauvais que tu n'aies pas assisté au match et que tu aies, au contraire, gardé à la fois tout ton sang-froid, ta lucidité et ton influx nerveux en te reposant sur une très belle plage de Roumanie.

Il n'en reste pas moins que la tâche sera délicate dès le mois prochain lorsque tu commenceras tes activités.

Je n'en veux pour preuve que le dialogue auquel je me suis trouvé mêlé involontairement entre Georges Boulogne, ton prédécesseur, et Albert Batteux qui fut le sien. Les deux hommes ont eu une discussion extrêmement courtoise à l'issue de laquelle on pouvait dégager les idées-forces suivantes :

Batteux : « Je suis surpris que l'on confie l'équipe de France de football à un étranger qui, par ailleurs, est mon ami, mais il me semble que le football français, après un siècle de travail, pouvait trouver en son sein un ou plusieurs techniciens susceptibles de la diriger : je ne parle pas tellement pour moi, encore que j'aie été plus ou moins sollicité de façon plus ou moins officieuse, mais surtout par rapport aux grands joueurs que nous avons connus il n'y a pas si longtemps et qui ont noms : Kopa, Jonquet, Piantoni, Fontaine. Ceux-là, qui sont plus jeunes que moi, me semblaient tout à fait à même de se grouper pour redresser la barre. C'est surtout contre les critiques qui ont été adressées à ces joueurs de grand talent et en fonction de la rapidité qui a conduit à ta nomination, que je m'interroge. »

De son côté, Georges Boulogne, que l'on n'accablera pas — et pour cause, étant donné la situation — a affirmé à Albert Batteux :

« Je n'y suis absolument pour rien. Tout ce qui s'est passé l'a été au-dessus de ma tête ».

En définitive, il est peut-être bon que tu n'aies pas assisté à ce que l'on espérait être une fête du football français. Car tu aurais constaté comme nous que sur les trois buts réussis dans cette finale, deux l'ont été avec l'aide d'une main occulte, et le troisième est le produit d'un penalty. Ce qui évidemment n'est pas très constructif.

Ni rassurant pour un futur directeur de l'équipe de France.

Albert Batteux : *"C'est la faute de Nantes"*

(Jean CORNU)

Une année sur deux ou à peu près, la Coupe nous donne un vainqueur inattendu. En 1966, on attendait Nantes, Strasbourg, l'emporte ; en 1969, Bordeaux qui avait été battu de justesse l'année précédente était été battu de justesse l'année précédente était donné favori à un contre trois, l'O.M. enlève le trophée ; en 1971, Lyon parait devoit « manger » Rennes, ce sont les Bretons qui l'emportent grâce à un penalty de... Guy, l'ancien Lyonnais ; cette fois, Nantes parait si supérieur, si complet, que presque tout le monde attend un doublé, Cornicou le premier, qui rêve d'un record ; or, Nantes est dominé et battu, Lyon gagne sa troisième coupe.

C'est la joie à l'O.L., à Lyon et dans tout le Lyonnais, une joie d'autant plus douce à savourer qu'on ne l'espérait pas trop ; mais quelle déception à Nantes.

Oh ! Une déception dans la dignité. C'est le président Fonteneau qui dit à Michel, son capitaine : « Je le regrette pour vous ».

C'est Arribas qui assure : « Nous avons été bons sur la Coupe en général, mais mauvais dans ce match ».

C'est encore Corrécou, pestant pourtant contre l'arbitrage — qui ne l'a pas, semble-t-il défavorisé — qui ajoute « Nous ne méritions pas de gagner cette finale ».

Nantes est déçu, mais Nantes a déçu.

Un autre Albert, Batteux, celui-là, a fait un voyage éclair Ajaccio-Paris-Ajaccio pour donner son opinion sur un poste périphérique. Batteux, chacun le sait, aime le football posé, léché, qui donne la priorité à l'offensive, à la technique. Pour toutes ces raisons il aime le football de Nantes et avant la rencontre, il se réjouissait d'être là, car il espérait assister à une bonne finale grâce à ces Nantais justement.

Eh bien Batteux a déchanté. Il n'a cessé, en nuançant sa pensée bien sûr, de déclarer que c'était une finale médiocre.

« Pas par la faute le Lyon, disait-il. L'O.L. a fait ce que l'on attendait de lui : il s'est conduit en challenger ; il a empêché Nantes de s'exprimer et a, justement profité des occasions qui lui furent offertes (le penalty et le but de Lacombe même s'il y eut une main que l'arbitre ne vit pas). Mais personne a vu le jeu collectif de Nantes qui fait sa force d'ordinaire ».

Ainsi, si la finale 73 — sans être mauvaise — n'a pas atteint le niveau que l'on était en droit d'espérer, c'est la faute de Nantes. Tout le monde est d'accord sur ce point.

Il est permis de se demander pourquoi ce Nantes si brillant au cours de sa demi-finale aller et retour contre Nimes, une semaine auparavant, paru si mal à l'aise, si gêné, devant l'O.L. La manière de Lyon ne lui convient pas ? Allons donc : en championnat, Nantes a battu deux fois l'O.L. par deux ou trois buts d'écart. La crainte de la Coupe qui, par deux fois déjà ne lui fut pas favorable ? On ne pensait pas Nantes si fragile. L'équipe était-elle usée, déconcentrée ? Pourtant elle est entourée de soins vigilants, et d'attentions permanentes. Alors, comprenne qui pourra.

COUPE 73 AVEC adidas®

ENCORE UNE COMPETITION QUI CONFIRME LA TECHNIQUE DE LA MARQUE AUX TROIS BANDES

La chaussure Maracana, utilisée par les footballeurs les plus exigeants.

Le ballon Telstar, le ballon de la Coupe et des grands matches internationaux.

Le survêtement à 3 bandes Adidas adopté par les grandes équipes.

Le maillot, la culotte, les bas à 3 bandes, nouveauté Adidas déjà choisie par la majorité des fédérations et des plus grands clubs.

Le tee-shirt Adidas, pour les jours d'été.

Maillots **ADIDAS** production **HEURTEFEU**, personnalisés par **S.B.F. LUCK**
Culottes, production **SOLEILLANT.** Survêtements et vêtements Loisirs avec fermeture à glissière **Y.K.K.**

NANCY

(Michel LORANT)

LE PRESIDENT CONSTATE

CLAUDE CLUNY : " nos comptes sont nets "

« Nous avons eu, sur le plan de la gestion, une saison difficile parce que l'été dernier, notre terrain étant en réfection nous n'avons pas pu disputer un seul match amical à Nancy. Il nous a fallu ausi livrer nos deux premières rencontres de championnat en déplacement. D'où une perte importante puisqu'on sait que les recettes sont meilleures en été. Nous avons chiffré cette perte à environ vingt millions de francs anciens. Nous avons aussi été contrariés par le fait que nous n'avons pas pu augmenter le prix de nos places, qui restent, pour la plupart des catégories, inférieurs à ceux pratiqués par les clubs proches. Nous pensons que cela nous a fait perdre également vingt millions anciens. Enfin nous avons résolu d'accélérer la construction de notre vaste complexe sportif qui se trouve en forêt non loin de Nancy. Nous avons donc investi dans cette entreprise un peu plus que les années précédentes sans recevoir l'aide partielle que la ville nous avait jusque-là accordée pour cette opération. Mais nous considérons qu'il fallait hâter l'achèvement de ce complexe qui sera un instrument de travail de tout premier ordre.

Cela dit il est faux de prétendre, comme je l'ai lu quelque part, que nous avions un déficit de 56 millions. Nos comptes sont nets, nous n'avons aucun déficit. Certes la mutation de Kuszowski à Marseille nous aide sur le plan financier mais ça n'est pas cela qui nous a guidés. D'ailleurs le transfert a été décidé, en dernier ressort, par l'intéressé lui-même. Si Kuszowski avait voulu rester chez nous il serait resté bien que nous soyons très heureux qu'il ait pu réaliser une excellente opération.

Nous attendons toujours sur le plan de la gestion une saison plus facile pour 1973-74. La Coupe internationale que nous allons disputer en juillet, l'augmentation du nombre des spectateurs que nous fixons à 10 % (nous attendons pour tous les matches de la saison joués à Nancy 220.000 spectateurs au lieu de 200.000) et nous l'espérons la Coupe de France nous apporteront des suppléments appréciables. »

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

ANTOINE REDIN : " une saison très positive "

« Il me semble possible de dire que dans l'ensemble l'équipe a accompli des progrès au cours de cette saison. Je crois que cela est dû, en tout premier lieu, au fait que la plupart de nos joueurs ont pris une conscience plus précise de leur valeur véritable. De la sorte chacun s'est mieux situé et presque tous ont fait moins de complexes par rapport à des joueurs d'autres équipes. Je suis d'avis que cette évolution a eu des effets considérables sur le développement de l'équipe Nancy-Lorraine. Car les garçons étant plus en confiance ils ont pu, en certaines circonstances, prendre davantage de risques, disons des risques calculés. Cela précisé, le pas le plus considérable a été fait sur le plan de la collectivité. Assurément, le fond technique de toute l'équipe a été, cette saison, supérieur à ce qu'il était la saison précédente. Cela ne signifie pas qu'il ne reste pas encore beaucoup à faire et je suis convaincu que les uns et les autres le savent. Il reste, toutefois, que notre formation a démontré qu'elle n'était pas qu'une équipe physique. Elle l'avait fait en quelques occasions la saison passée, elle l'a fait plus souvent cette fois, ce qui souligne assez bien ses progrès..

« Sur le plan des regrets, j'émets celui de ne point avoir pu disposer d'un Castronovo au mieux de sa forme. Il a été blessé deux fois sévèrement au cours du Championnat et il lui a fallu du temps pour se rétablir. Si Castronovo avait été le joueur que nous avions apprécié la saison passée je crois que nous aurions pu terminer à la troisième place.

Quant à l'avenir il me pose des questions embarrassantes, je ne le cacherai pas. Il y a d'abord cette grave blessure de Lopez lequel sera indisponible pour tout le début de la saison 73-74. Cela m'ennuie d'autant plus que Lopez était un de nos atouts. Et puis je crois que le départ de Kuszowski va nous poser un problème. Je ne mésestime pas Di Caro il s'en faut mais il ne jouera pas comme Kuszo. Il nous faut donc revoir notre jeu. En tout cas j'espère que si Di Caro ne marque pas autant de buts que Kuszo il permettra à ses camarades d'en marquer davantage. Une chose est sûre quelles que soient les difficultés, l'A.S. Nancy-Lorraine s'appliquera à confirmer son évolution ».

LE CAPITAINE PARLE

ROGER LEMERRE : " l'influence d'Albert Batteux "

« J'estime qu'en Championnat nous avons fait une bonne saison. Nous avons atteint nos objectifs, le classement est meilleur que celui de la saison précédente. Je crois qu'il nous a finalement manqué peu de chose pour finir dans les trois premiers. Peut-être y a-t-il eu de légères difficultés au niveau des individualités. Par contre nous avons tout lieu d'être satisfaits en ce qui concerne la prise de conscience au niveau du football collectif. L'influence de M. Batteux sur le plan du jeu a été considérable. Je pense pouvoir dire que Nancy-Lorraine a choisi une bonne solution en accordant confiance aux joueurs. Vraiment ici on nous a fait crédit durant toute la saison. C'était à nous de savoir profiter de cette liberté d'esprit et je pense que cela a été compris des uns et des autres. Nancy-Lorraine est un club solide, un club sans gros problèmes où match après match on s'est efforcé de déceler les imperfections, pour s'améliorer ensuite.

En ce qui concerne la Coupe de France nous avons été très déçus de notre élimination dès le premier match contre Sochaux. Pour le club ce fut une élimination prématurée. Mais pour en revenir à ce que je disais à l'instant elle n'a pas posé de gros problèmes au niveau du club. Nous avions ce jour-là fait un match de bonne qualité, c'est surtout ce qui a été retenu au club, même si la défaite en trente deuxième de finale a peiné tous nos dirigeants et cadres techniques. »

VOX POPULI

Les supporters de Nancy sont, dans l'ensemble, assez satisfaits du comportement de leur équipe. Ils regrettent, bien sûr, une longue carrière en Coupe ou la troisième place en Championnat qui valait une Coupe européenne. Mais ils considèrent (de nombreuses lettres en témoignent) que cette opération prestige aura lieu en 1973-74... malgré le départ de Kuzowski très regretté par le public. A souligner aussi la confiance répétée en Claude Cuny et Albert Batteux.

NIMES

LE PRESIDENT CONSTATE

PAUL CALABRO : " mi-figue, mi-raisin "

« Contrairement à ce que l'on pourrait penser, je ne suis pas entièrement satisfait de la saison qui s'achève. J'estime, en effet, que nous aurions pu et dû faire mieux et je déplore en premier lieu une certaine désaffection du public. A cela deux raisons : l'exiguïté de notre stade bien vétuste qui nous a privés d'une moyenne de 2.000 personnes à chaque match, soit 40.000 en gros. Cela constitue un manque à gagner assez important qui nous a créé des difficultés de trésorerie.

Certes la ville nous octroie une subvention annuelle de 300.000 F, mais malgré cet effort, nos finances sont difficiles à équilibrer.

La deuxième raison consiste dans le fait de nos nombreux blessés. Nous en avons eu jusqu'à neuf, ce qui tout de même doit constituer un record.

Les indisponibilités de Pircalab, Augé et Iniesta ont été cruellement ressenties et nous ont empêché d'avoir un meilleur classement.

En ce qui concerne les perspectives d'avenir il est encore trop tôt pour les situer. Nous ferons à la mesure de nos possibilités et à l'heure où je vous parle, il convient d'attendre les résultats de la Coupe de France.

Nous ne devons actuellement compter que sur une affluence normale de 13.000 places et vous savez que de plus en plus les exigences des joueurs se font importantes. De sorte que nous ne sommes pas en mesure de pouvoir souscrire à certaines prétentions et devons nous limiter à nos moyens si nous voulons avoir une situation saine.

Après la Coupe de France nous tiendrons notre séminaire annuel et examinerons la situation. Nous débattrons toutes les questions et après un bilan de la saison qui s'achève, nous envisagerons notre position pour la saison 1973-1974.

D'ores et déjà nous avons récupéré Jacky Novi. Nous avons des contacts et des vues, mais nous devons attendre.

Toutefois nous avons des éléments qui ont prouvé leur valeur avec l'équipe réserve et sommes confiants pour l'avenir.

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

KADER FIROUD : " trop d'impondérables "

« Nîmes a joué longtemps un rôle de premier plan et nous avons espéré le titre ou une place de dauphin. Hélas de nombreuses blessures nous ont handicapés et nous ont empêchés de poursuivre notre série de succès. Cette saison nous étions bien partis pour inquiéter des formations plus huppées que la nôtre et nous avons

bilan 72-73

« F. F. » POURSUIT LA REVUE COMPLETE DE TOUS LES CLUBS DE DIVISION 1, AVEC LES CLUBS CLASSES DE LA CINQUIEME A LA ONZIEME PLACE EN CHAMPIONNAT. QUATRE POINTS DE VUE PERMETTENT DE FAIRE LE POINT DANS CHAQUE DOMAINE (GESTION, DIRECTION TECHNIQUE, REPRESENTANT DES JOUEURS ET PUBLIC).

(R.-J. GEBELIN)

vraiment crû que nous allions enfin remporter le titre.

Nos joueurs sursaturés ont eu d'autre part un véritable marathon à livrer et parfois ils n'ont pu s'exprimer avec toute leur fraîcheur. Nous avons eu des passages à vide qui nous ont fait rétrograder alors que nous avions de grandes chances.

Heureusement la Coupe nous a apporté quelques satisfactions. Un sourire aussi concernant nos réservistes qui, non seulement ont terminé en tête de leur championnat, mais encore ont maintes fois prouvé leur valeur lorsque j'ai dû faire appel à eux Le dernier exemple à Valenciennes en a apporté la démonstration.

Pour la saison prochaine, le concours de Jaky Novi, formé à Nîmes, nous sera précieux et nous bénéficierons d'une homogénéité, car nous n'envisageons pas de grands changements. Sans doute un renfort en attaque nous serait nécessaire, mais bien sûr la parole est à nos dirigeants qui devront étudier la question selon leurs possibilités. »

LE CAPITAINE PARLE

HENRI AUGÉ : " une série noire "

Henri Augé et son intérim Michel Mezy sont unanimes pour reconnaître que Nîmes a échoué au port à la suite d'un fléchissement de fin de saison dû surtout aux blessures de plusieurs joueurs et à la succession de rencontres dont certaines nécessitant des déplacements lointains.

« Alors que notre équipe paraissait avoir les meilleures chances de conquérir le titre, nous avons été décimés et notre tribut à la malchance a été très lourd. Certes les réservistes qui s'entraînent avec nous nous ont apporté un concours précieux mais les circonstances imposant parfois un apport massif ont quelque peu perturbé l'ordonnance de notre formation. »

Augé et Mézy se rejoignent également dans l'ambition d'un avenir plus brillant encore.

VOX POPULI

Même leitmotiv chez les amis du Nimes Olympique que parmi les joueurs et les dirigeants : « Sans les blessures de Pircalab et Augé notre club aurait sûrement conquis un titre. » Pour l'avenir on souhaite surtout le maintien d'une équipe de tempérament qui correspondrait à la nature des Méridionaux. Et l'on attend aussi le fameux grand stade digne d'une équipe professionnelle à vocation régionale.

REIMS

(Lucien PERPERE)

LE PRESIDENT CONSTATE

SERGE BAZELAIRE : " 11.000 spectateurs de moyenne "

En l'absence de M. Henri Germain, nous avons interrogé le président administratif, le docteur Serge Bazelaire. Il nous est apparu visiblement très satisfait du déroulement de la saison, sans doute parce que les inquiétudes nées du début catastrophique avaient été balayées par un redressement qui situe le club dans une position fort honorable. Mais laissons-le parler.

« Sur le plan de la gestion, nous allons équilibrer notre budget à quelque chose près. Il faut l'entendre avec l'aide de la Ville qui nous donne un budget fonctionnel. Je ne parle pas des achats. L'aide de la ville comporte d'abord une aide pour acquérir des joueurs puis, régulièrement une aide fonctionnelle. Avec cette aide, notre déficit sera très peu important surtout si, comme nous l'espérons, la Coupe des Alpes vient nous apporter quelques millions de bénéfice comme elle l'a fait la saison passée à Nimes.

Ce qui nous a posé un problème cette saison, c'est que les primes de talent ont dû être déclarées ce qui n'était pas le cas les saisons précédentes. Je ne trahis pas un secret : cela s'est passé au niveau de tous les clubs dans le passé. Ce changement d'attitude, à la demande du Groupement nous a amenés à payer plus de charges. Sans cela notre budget serait totalement équilibré.

Il ne faut pas perdre de vue que le Stade de Reims a fait plus de onze mille spectateurs de moyenne et pourtant, il y en a deux mille de moins que nos prévisions! La raison, c'est notre mauvais début de saison sur le plan sportif. A l'aube du septième match, nous étions dernier avec un seul point et nos recettes s'en sont ressenties.

Il nous a fallu abandonner le gardien Fouché et l'entraîneur Oliver. L'indemnité de dédommagement de l'entraîneur et les acquisitions de joueurs n'ont pas arrangé nos finances mais malgré tout, grâce à la fidélité de notre public, notre gestion s'est assainie. Bien sûr, nous avons toujours un découvert en banque mais lorsqu'un club a un budget de 450 à 500 millions d'anciens francs, il n'est pas choquant que le découvert en banque tourne autour de 4 %. C'est dans la bonne norme d'une affaire commerciale et le Stade de Reims en est une en quelque sorte.

Nous sommes donc satisfaits et le public aussi, qui se rend compte que nous sommes passés près d'une excellente place car depuis l'arrivée de M. Leduc, notre classement, réajusté, nous situerait en position d'une coupe européenne. On s'était donné trois ans pour jouer une coupe européenne. Il est certain que nous allons « redoubler une classe » mais notre équipe vaut désormais une deuxième ou une troisième place. Et pourquoi pas le titre ? Nous avons de l'ambition. Voyons les choses en face : nous laissons les entraîneurs procéder au recrutement après nous être entourés de solides garanties. Nous envisageons un ou deux transferts avec l'accord des intéressés. Si nous les réalisons, nous procéderons à deux acquisitions. En dehors de notre politique de jeunes (nous en avons deux et en attendons deux autres) nous voulons augmenter la puissance de feu de notre attaque.

C'est d'autant plus indiqué que le nouveau règlement qui accorde un point supplémentaire pour trois buts pose nettement le problème de l'efficacité. Il faut retrouver le chemin des buts si l'on veut jouer un rôle de premier plan. Mais nous ferons un recrutement à l'échelon supérieur. Toutefois, il n'est pas question de mettre cent millions pour un avant de pointe. C'est le quart du budget sur la seule prime de talent d'un seul joueur ! C'est démentiel. Nous avons pris contact avec desjoueurs étrangers. Ce sont les seuls abordables. Mais peut-être enrôlerons-nous un Français si les conditions sont raisonnables. »

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

LUCIEN LEDUC : " manque d'efficacité "

Lucien Leduc a beaucoup voyagé ces dernières semaines. Il était accompagné du directeur sportif Léon Desmenez. Bien que l'on se soit efforcé de conserver le mystère, on peut dire que les deux techniciens sont allés en Suisse, en Belgique et en Yougoslavie ou il ne semble pas que les recherches du grand attaquant de pointe espéré aient été couronnées de succès. Ainsi, l'ailier droit international yougoslave Petkovitch n'a pas étonné Lucien Leduc, assez désappointé après sa tournée. Nous l'avons questionné sur ses satisfactions et ses espoirs mais il est demeuré dans les généralités sur la technique.

« Je n'ai pris l'équipe que fin septembre et je ne connaissais pas très bien tous les joueurs. Elle était bien armée mais pour faire de bons résultats, il lui aurait fallu pouvoir élever son rythme de jeu et cela, elle n'a pas su toujours le faire. Elle l'a réussi contre Marseille à Reims.

Notre faiblesse majeure a été notre manque d'efficacité en attaque ou Onnis, même s'il a marqué 16 buts a été parait-il moins bon que la saison passée. Mais il a quand même marqué 16 buts ! Pourtant, nous nous créons à chaque match de très nombreuses occasions de buts mais nous ne les exploitons pas. Il nous manque des joueurs sachant tirer de loin comme Bernard Lech ou Simon, mais celui-ci n'a pas joué souvent.

En défense, nous avons de regrettables périodes de relâchement. Jodar dans cet ordre d'idée est un exemple pour la constance de sa vigilance, toujours sur l'adversaire et sur la balle. Pour l'avenir, il me semble indispensable de pouvoir trouver des attaquants de pointe susceptibles de relayer nos titulaires car notre effectif actuel nous interdit de varier nos formules. Si j'ai les renforts espérés, il est certain que nous allons faire une bonne saison et nous situer aux environs de la quatrième place. D'ailleurs, en tête, où nous serons, il y a beaucoup d'équipes qui se valent. La différence, ce sont les buteurs qui la font : Nantes en a plusieurs mais Nice a Van Dijk et Revelli, Marseille a Skoblar... Qui aurons-nous, en dehors d'Onnis dont la situation n'est pas encore bien définie ? »

LE CAPITAINE PARLE

MASCLAUX : " Nous ferons mieux la prochaine fois "

Le capitaine rémois est un homme très réservé dans ses jugements. Il nous a pourtant dit : « Nous avons réussi tout compte fait une saison convenable après un départ très malheureux. L'effectif était suffisant mais il sera encore meilleur avec quelques nouveaux. L'arrivée de Lucien Leduc explique notre passage en surmultipliée. Ah ! Si nous n'avions pas été victimes du manque de terrain pour notre préparation... La saison prochaine ? Je parie que nous frôlerons les premières places. »

VOX POPULI

« Ce que nous souhaitons le plus après un bon Championnat 1972-73 ? Un Georges Lech toujours au cœur du problème pour arriver à une situation de valeur européenne ». Telle est la pensée d'un maximum de supporters champenois. Il est frappant de noter le nombre de jeunes qui s'enthousiasment pour Reims. Une nouvelle couche de spectateurs est là et bien là ! Le nom de Lucien Leduc est souvent souligné avec satisfaction.

BASTIA

(Toussaint LENZIANI)

LE PRESIDENT CONSTATE

Joseph FROMBOLACCI : " Le mécénat ne peut être éternel "

Depuis qu'il est à la tête de la section professionnelle, Joseph Frombolacci, entrepreneur de travaux publics et propriétaire d'une importante exploitation agricole, a connu bien des joies.

D'une petite formation de C.F.A., puis professionnelle, il a fait, avec une équipe efficace de dirigeants bien sûr, un champion de France de Seconde Division, un finaliste de la Coupe de France et un représentant de valeur en Coupe d'Europe, puisqu'il fut à un doigt d'éliminer l'Atletico de Madrid qui vient d'être sacré champion d'Espagne...

Nous avons voulu bavarder avec lui pour qu'il fasse un peu le point dans le domaine « gestion ». Ecoutons-le :

« La Coupe de France qui nous a permis de vivre un merveilleux après-midi au Parc avec notre victoire sur Nice, nous a finalement porté un tort considérable avec notre élimination par le Paris F.C. Nous escomptions sur d'autres recettes que nous n'avons pas eues et qui, bien sûr, nous ont fait défaut. Et ce « manque » nous a d'autant plus fait mal que pour espérer vivre, notre équipe a besoin d'une moyenne de 4.000 spectateurs par match, or nous arrivons à peine à 3.000 ! Cela nous oblige à vivre du mécenat et si jusqu'ici les mécènes ont été généreux, ils pourraient se lasser et engendrer une situation difficile !

— Quelle est donc la solution ?

— Espérer que le public viendra plus nombreux, c'est tout !

— Et quoi encore ?

— Peut-être un élargissement du comité de gestion pour trouver de nouveaux mécènes, mais même si nous enregistrons de nouvelles adhésions, ce n'est pas une solution éternelle...

— Est-ce pour cela que vous allez céder Félix ?

— Du tout ! Nous nous séparerons de Félix pour la bonne et simple raison qu'il nous a été demandé. Mais son départ ne sera effectif que si nous y trouvons notre compte et que si notre joueur estime la chose valable...

— La saison prochaine Bastia jouera-t-il encore un rôle intéressant ?

— Certainement, car nous trouverons encore des solutions financières pour aligner une bonne équipe. Je crois que le but de Bastia doit consister à enrôler des joueurs qui en veulent, mais qui ne sont pas tellement en vedette ailleurs, pour éclater chez nous. Voyez Bauda et Lenoir. Chez nous, ils ont acquis une autorité et un rayonnement qu'ils n'avaient pas à Metz et à Rennes...

Si nous en croyons le président Frombolacci, il faudra encore compter avec le S.E.C.B. la saison prochaine.

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

Pierre CAHUZAC : " Il s'en est fallu d'un rien "

En demandant à Pierre Cahuzac ce qu'il estimait avoir réussi sur le plan technique au cours de la saison qui vient de s'écouler, nous savions qu'il nous parlerait inévitablement du tandem Bauda-Lenoir.

Souvenez-vous : Fransceschetti et Dogliani, hommes du milieu de terrain bastiais avaient émigré sous d'autres cieux et déjà l'on clamait que les Bastiais auraient bien du mal à constituer une charnière valable. L'entraineur, pourtant, s'attela à la besogne avec son sérieux habituel et constitua un tandem pour le moins surprenant avec un arrière Bauda, et un ailier Lenoir. Le résultat fut surprenant puisque Bauda creva littéralement l'écran lors d'une rencontre de Coupe d'Europe et que par la suite il fut l'un des moteurs bastiais. Quant à Lenoir, non seulement il orchestra le jeu, mais aussi il marqua des buts de grande classe...

« Autre satisfaction, nous dit Cahuzac : Claude Papi qui a été pour moi un brillant numéro 10, a maintenant le fond. Je suis d'ailleurs aussi très content de Charles Orlanducci qui a acquis de l'autorité et qui a bien tenu son poste d'arrière.

— Qu'est-ce qui a manqué à votre équipe pour faire une grande saison ?

— J'estime quant à moi que notre saison a été bonne, mais que nous sommes passés à côté d'une grande carrière, notamment en Coupe d'Europe, où il s'en fallut vraiment d'un rien. Souvenez-vous d'Ajaccio et à Madrid, nous avons quand même ouvert le score et n'avons été battus que par un but d'écart. Peut-être nous a-t-il manqué un « patron » pour conserver certains résultats acquis à quelques minutes, voire même à une minute de la fin de nombreuses parties jouées à l'extérieur.

— Comment voyez-vous la future équipe bastiaise ?

« Pour l'instant il est difficile de le savoir. Les problèmes financiers qui sont du ressort des dirigeants vont conditionner et des ventes et des achats. Je ne sais si Félix sera transféré, si Kanyan restera tout comme Hodoul ou Mosa. Bref, rien n'est encore décidé. De toute façon je pense que l'on enrôlera un joueur d'expérience pour évoluer au centre du terrain et sans doute un numéro 5 de bonne valeur. Mais sincèrement je ne puis encore savoir quel sera le visage de mon équipe pour la future saison.

— Ambitieux quand même pour 1973-1974 ?

— Certainement. » » » »

LE CAPITAINE PARLE

CALMETTES : " Un petit regret "

C'est Calmettes qui a été le plus souvent capitaine du onze bastiais cette saison. En d'autres occasions ce fut Pantélic puis Kanyan.

Pour Calmettes, le Championnat a répondu aux espoirs bastiais, mais la défaite en Coupe de France a fait très mal. « Notre exploit devant Nice a hélas ! été détruit par l'accident de Nîmes. Tout compte fait, je pense que notre saison a été bonne. »

L'autre capitaine, Ilya Pantélic, parle de catastrophe en Coupe de France... « Mais en championnat nous avons fait une excellente saison. N'oublions pas qu'après le départ de Dogliani et Franceschetti, nombreux étaient ceux qui pensaient que nous aurions du mal à nous maintenir. Or nous avons remporté de très belles victoires (deux fois sur Nice) et puis n'oubliez pas que Madrid ne dut qu'à de l'anti-jeu à Ajaccio de ne pas être éliminé. Par ailleurs, à Madrid même, notre prestation a été bonne.

— Par rapport à la saison passée, où vous avez quand même joué la finale de la Coupe de la France, comment situez-vous le Bastia 1973 ?

— Notre football fut plus sérieux, plus solide. Bien sûr, je me répète, mais nous avons vraiment « frôlé » une très grande saison. Seul l'accident de Nîmes, où après avoir mené deux à zéro, nous avons été battus 3 à 2, a jeté une ombre sur beaucoup de joies...

VOX POPULI

« La Corse n'a plus qu'un représentant en Division I après la chute d'Ajaccio. Il faut donc que Bastia brille de mille feux pour le prestige de l'île », clament les partisans d'une équipe dont on apprécie beaucoup les vertus offensives. Toutes les lettres reçues à « F. F. » affirment : « Pierre Cahuzac trouvera sûrement les moyens de nous ramener en finale de Coupe. » Optimisme donc malgré les départs de Bauda et peut-être de Félix, deux des rois de la saison aujourd'hui écoulée.

RENNES

LE PRESIDENT CONSTATE

Joseph DAULT : " Je suis inquiet "

« Lorque nous avons démarré la saison notre gestion était déficitaire. Nous avons traîné ce déficit toute la saison et il n'a fait que s'aggraver après l'élimination de la Coupe de France. Cette situation financière délicate a été accentuée par le fait que nous possédions un effectif pléthorique.

Je suis inquiet et anxieux de nature. Par conséquent, je ne peux pas voir la prochaine saison sous des perspectives favorables. Certes, le transfert de Kéruzoré nous a remis en selle, mais il faut arrêter l'hémorragie.

Par rapport à l'an dernier, notre situation financière est équivalente, mais nos investissements seront moindres. Il nous faut absolument diminuer nos effectifs avant d'entreprendre quoi que ce soit. Pour le moment nous attendons que quelques joueurs s'en aillent.

D'autre part, nous continuerons notre politique de jeunes. C'est ainsi qu'avant le match contre Lyon, cinq jeunes ont été essayés. Enfin j'ai des contacts avec deux attaquants.

Mais il convient de ne pas oublier que cette saison est la meilleure que nous ayons faite depuis 1966. Nous étions loin de penser que nous obtiendrions ce total de 38 points et cette place de 9e ex aequo avant notre déplacement à Ajaccio. »

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

René CÉDOLIN : " Il faut travailler "

« Au début de la saison, j'avais prévu que nous pourrions terminer à la huitième place, mais je ne doutais pas que ce chiffre était ambitieux. Pourtant, quand on revoit la saison, on s'aperçoit que ce n'était pas impossible car nous avons bêtement perdu quelques matches, soit sur des erreurs individuelles, des fautes de jeunesse ou, parfois, parce que nous n'étions pas suffisamment solides physiquement.

Car il ne faut pas oublier que nous présentions un ensemble jeune et inexpérimenté. L'équipe a donc connu une période normale d'hésitation.

En fait, elle a plongé à cause d'une reprise très difficile avec trois matches à l'extérieur et deux à domicile contre Nantes et Marseille. La Coupe et le match remis à Nancy nous a d'autre part contraints à de longues périodes sans jouer. Si, dans cette période, nous avions pris deux points de plus, je pense que cela aurait été différent.

Après la défaite contre Angers, j'ai craint notre voyage à Ajaccio. C'est là, je pense, que nous avons pris notre vrai visage.

La perte de Keruzoré est importante car elle va rejaillir sur le fond technique de l'équipe. Cela va donc m'obliger à travailler. Pour la saison prochaine, il nous faudra un grand avant centre qui puisse profiter de Guermeur, Chérini, Betta, David et Keita et permettre l'éclosion de tous ces joueurs.

bilan 72-73

Je vais essayer que le départ de Kéru ne change rien. La technique est un tout. Or, physiquement on travaille assez bien ; si on y allie la technique, ce sera merveilleux.

Mes seuls regrets concernent donc notre précoce élimination de la Coupe de France. Mais elle se situait justement dans cette période d'adaptation de nos jeunes dont l'inexpérience fut fatale pour une telle épreuve ».

LE CAPITAINE PARLE

Louis CARDIET : " J'ai vu juste "

« Au début de la saison, j'avais prévu que nous terminerions avec un total de 38 points. Vous voyez que j'ai vu juste. C'est la raison pour laquelle je n'ai jamais été inquiet. Certes, nous avons connu un mauvais passage après notre élimination de la Coupe de France par le Red Star, mais nous nous sommes bien repris. Il était sûr que cette élimination et la trêve seraient difficiles à supporter.

Pour l'année prochaine, je pense que nous pourrons briguer une place située entre la 7e et la 10e car nous perdrons moins de points que cette année. C'est ainsi que nous en avons perdu devant Nantes et Marseille. Par contre, on en a gagné à Angers et à Reims. Dans l'ensemble cela s'équilibre.

J'estime donc que nous terminons à la place que nous méritons, compte tenu de tous les départs que nous avons eus.

On a seulement loupé le coche en Coupe de France. Il aurait fallu arriver en 8e ou en quart de finale car on est quand même habitué à cette épreuve. C'est la seule chose qui ait péché cette saison ».

VOX POPULI

« Et en plus Keru s'en va ! » Tous nos correspondants regrettent le départ d'un garçon très influent pour les rives tumultueuses de la Méditerranée. « Avec lui Rennes a boité, sans lui comment retrouvera-t-il son équilibre ? » s'interroge-t-on. « Une seule solution, l'appel généreux aux jeunes brillants lauréats de la Coupe Gambardella » soulignent de nombreux lecteurs.

Futur comptable, dans 5 mois tu aimeras aller à ton bureau

Niveau d'études : 1er cycle

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de 5 mois.

Demandez le document gratuit n° 6905. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparation aux C.A.P. et B.B.

SOCHAUX

(Jean RIGOULOT)

LE PRESIDENT CONSTATE

Louis DEUR : " Un peu de sur place "

Précisons sans attendre que le président sochalien M. Louis Deur, cessera ses fonctions à la fin de l'année 1973. (Il part en retraite). En fait, son poste (celui de président de la section Pro) sera supprimé par la suite. C'est un directeur sportif qui sera alors mis en place et on sait déjà que la direction générale Peugeot a choisi René Hauss pour accomplir cette délicate mission.

Président depuis 1960, M. Deur analyse donc ainsi la gestion du club et ses perspectives 73-74.

« Notre saison, c'est vrai, n'a pas été bonne. Championnat modeste, Coupe de l'U.E.F.A. désastreuse, Coupe de France moyenne. Tout cela provoquant chez le public un vif mécontentement. On connaît à peu près les raisons à partir desquelles on peut expliquer nos faibles performances. En premier lieu, il convient de mentionner l'incorporation plus tôt que prévu des jeunes joueurs qui normalement auraient du rentrer un an plus tard. Mais il a bien fallu colmater les trous, après les remous qui ont succédé à notre défaite devant Copenhague. Du coup, les résultats n'ont pas été ceux que l'on souhaitait et alors commença la desaffection du public. Par rapport à la saison dernière, nous avons semble-t-il perdu 2.000 spectateurs par match ce qui représente une perte sèche de 40 millions d'anciens francs sur l'ensemble de la saison. Cela conditionne bien sûr notre politique à venir et cela revient à dire que nous ne ferons pas de folies. Il faut préciser tout de même que nous avons déjà engagé des dépenses importantes en cours de saison, d'une part en enrôlant Piasecki, d'autre part en renouvelant les contrats de Lechantre et Burkle.

En ce qui concerne donc la saison future, nous espérons que les premiers matches seront satisfaisants et que du même coup, le public reviendra nombreux au stade. La venue de René Hauss à la tête du club sochalien devrait provoquer un nouvel élan. Le style peut-être changera, tant il est vrai que l'ex-entraîneur du Standard de Liège, s'inspirera du football belge, plus direct, plus efficace aussi. Il se peut aussi que sur sa demande, nous consentions à enrôler un bon joueur. Mais, de toutes façons, la saison qui s'annonce, devrait être très supérieure à celle qui vient de se terminer. N'oublions pas que Piasecki, Maier et Posca vont être libérés du service militaire. Et puis, s'appuyant sur des structures nouvelles, le club devrait faire un nouveau bond en avant. N'oublions pas que mon successeur pourra disposer de tout son temps, chose qui ne m'était pas possible. De plus, il s'agit d'un technicien éprouvé, susceptible de nous apporter quelque chose. Donc, vous le voyez, les perspectives d'avenir sont assez prometteuses et la saison 73-74 devrait normalement relancer le football à Sochaux, après une saison qui fut à vrai dire une saison de transition. »

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

Paul BARRET : " Trop inconstant "

« Il est bien difficile d'évoquer ce qui a réussi à Sochaux après une saison aussi médiocre. Nous avons échoué en effet dans tous les objectifs que nous nous étions fixés. Bien sûr, on peut faire allusion à l'incorporation heureuse de quelques jeunes joueurs. De ce côté-là, l'expérience a été en partie concluante mais cela faisait partie de la politique du club et ça ne constitue pas à vrai dire un élément positif. Disons tout de même que Djaadaoui, transféré quelques mois plus tôt, s'est imposé dans l'entrejeu. Il devrait donc réussir une brillante prochaine saison.

Au chapitre des points négatifs, il faut citer en premier lieu le défaut chronique qui continue à se manifester à Sochaux. Je veux parler de l'inconstance de nos productions. Nous ne sommes pas capables en effet de réaliser deux ou trois matches de suite en prouvant la même valeur. Il se peut que les remous d'octobre dernier soient à l'origine de la recrudescence de ce mal. On a peut-être aussi précipité les choses et bouleversé prématurément l'équipe ?

Il y a eu par ailleurs beaucoup trop de blessés sans parler des hommes en méforme. En somme, l'équipe n'est jamais (ou presque) parvenue à tourner avec onze éléments au mieux de leur forme.

En ce qui concerne l'avenir, je ne puis pour l'instant le définir véritablement et ce en raison des modifications qui viennent d'être apportées dans les structures du club. Vous savez en effet que la direction sportive vient d'être confiée à René Hauss, l'ex-entraîneur du Standard de Liège et avec lequel je dois avoir très prochainement des entretiens précis. Mais pour l'instant je ne puis vous dire comment et avec quels moyens, nous envisageons l'avenir. J'espère toutefois qu'il sera rose et plein de promesses. »

LE CAPITAINE PARLE

MÉLIC : " Améliorons notre jeu "

A Sochaux depuis 1967, Melic, l'ex-joueur de l'Etoile Rouge de Belgrade est un homme lucide, avisé. Comment juge-t-il la saison qui vient de prendre fin ?

« On ne peut raisonnablement pas être satisfait de l'exercice écoulé. Les résultats n'ont pas dépassé une honnête moyenne. Le jeu n'a pas été de bonne qualité et les bouleversements en cours de saison n'ont pas servi à rendre notre formation plus homogène. Mais cela ne signifie pas qu'ils étaient inutiles. Toutefois, il était bien difficile de remplacer au pied levé des garçons comme Lech, Watteau, Piat, Largouet.

On peut penser cependant que cette équipe ainsi reconstituée obtiendra par la suite de meilleurs résultats et vaudra à son public de plus larges satisfactions.

L'avenir paraît donc assuré. Rendez-vous alors au mois d'août prochain. »

VOX POPULI

Un certain désenchantement se manifeste chez les supporters du F.C. Sochaux. « Il nous a manqué un puncheur », disent les uns. « Il y a trop de joueurs désinvoltes dans l'équipe », estiment les autres. A cet égard l'arrivée de René Hauss est accueillie avec une très vive satisfaction. « Si Hauss a autant d'influence qu'au Standard, tout changera », espèrent nos lecteurs.

les chemises

michel axel

paris

spécial bilan 72-73

STATISTIQUES

3.556.371 SPECTATEURS

Le total des spectateurs ayant assisté à tous les matches du Championnat 1972-1973 s'élève à 3.556.371, ce qui représente une moyenne de près de 93.600 spectateurs par journée.

Ce nombre est en augmentation de plus de 100.000 par rapport à celui de l'an dernier (3.453.246).

Il se répartit comme suit :

● Matches « aller »	1.980.173
● Matches « retour »	1.576.198

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

● **MATCHES « ALLER » :**

Première journée	129.259
Deuxième journée	126.814
Troisième journée	133.886
Quatrième journée	133.188
Cinquième journée	138.952
Sixième journée	99.260
Septième journée	100.276
Huitième journée	94.471
Neuvième journée	118.481
Dixième journée	100.828
Onzième journée	107.237
Douzième journée	81.614
Treizième journée	96.090
Quatorzième journée	90.007
Quinzième journée	106.122
Seizième journée	79.657
Dix-septième journée	80.936
Dix-huitième journée	67.572
Dix-neuvième journée	95.523
Total matches « aller »	1.980.173

● **MATCHES « RETOUR » :**

Vingtième journée	88.110
Vingt et unième journée	83.648
Vingt-deuxième journée	87.737
Vingt-troisième journée	86.301
Vingt-quatrième journée	77.234
Vingt-cinquième journée	70.612
Vingt-sixième journée	87.443
Vingt-septième journée	96.980
Vingt-huitième journée	101.951
Vingt-neuvième journée	80.267
Trentième journée	93.249
Trente et unième journée	73.434
Trente-deuxième journée	76.577
Trente-troisième journée	76.543
Trente-quatrième journée	75.394
Trentre-cinquième journée	58.790
Trente-sixième journée	115.755
Trente-septième journée	68.989
Trente-huitième journée	77.184
Total matches « retour »	1.576.198

Ce total de 3.556.371 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Cinquième journée	138.952
2. Troisième journée	133.886
3. Quatrième journée	133.188
4. Première journée	129.259
5. Deuxième journée	126.814
6. Neuvième journée	118.481
7. Trente-sixième journée	115.755
8. Onzième journée	107.237
9. Quinzième journée	106.122
10. Vingt-huitième journée	101.951
11. Dixième journée	100.828
12. Septième journée	100.276
13. Sixième journée	99.260
14. Vingt-septième journée	96.980
15. Treizième journée	96.090
16. Dix-neuvième journée	95.523
17. Huitième journée	94.471
18. Trentième journée	93.249
19. Quatorzième journée	90.007
20. Vingtième journée	88.110
21. Vingt-deuxième journée	87.737
22. Vingt-sixième journée	87.443
23. Vingt-troisième journée	86.301
24. Vingt et unième journée	83.648
25. Douzième journée	81.614
26. Dix-septième journée	80.936
27. Vingt-neuvième journée	80.267
28. Seizième journée	79.657
29. Vingt-quatrième journée	77.234
30. Trente-huitième journée	77.184
31. Trente-deuxième journée	76.577
32. Trente-troisième journée	76.543
33. Trente-quatrième journée	75.394
34. Trente et unième journée	73.434
35. Vingt-cinquième journée	70.612
36. Trente-septième journée	68.989
37. Dix-huitième journée	67.572
38. Trente-cinquième journée	58.790
Total	3.556.371

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :

— Equipes jouant à domicile ;
— Equipes jouant à l'extérieur ;
— Total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que le total des spectateurs de chaque équipe est décomposé en matches « aller » (M.A.) et matches « retour » (M.R.), en ce qui concerne les deux premiers classements visés ci-dessus.

● **EQUIPES JOUANT A DOMICILE :**

	M.A.		M.R.		TOTAL M.A. M.R.
1. Marseille	229.437	+	163.518	=	392.955
2. Nantes	141.432	+	171.454	=	312.886
3. Nice	168.939	+	104.050	=	272.989
4. Paris F.-C.	116.095	+	134.752	=	250.847
5. Saint-Etienne	132.862	+	92.993	=	225.855
6. Strasbourg	137.212	+	78.393	=	215.605
7. Reims	102.545	+	100.710	=	203.255
8. Rennes	125.663	+	68.563	=	194.226
9. Nancy	101.028	+	92.552	=	193.580
10. Red Star	75.555	+	91.946	=	167.501
11. Nîmes	77.402	+	75.981	=	153.383
12. Metz	85.725	+	66.136	=	151.861
13. Lyon	91.306	+	60.330	=	151.636
14. Bordeaux	90.984	+	46.611	=	137.595
15. Angers	75.496	+	43.755	=	119.251
16. Valenciennes	46.589	+	62.106	=	108.695
17. Sedan	62.993	+	42.420	=	105.413
18. Sochaux	41.793	+	46.462	=	88.255
19. Bastia	41.476	+	26.515	=	67.991
20. Ajaccio	25.614	+	16.978	=	42.592
Total	1.980.173	+	1.576.198	=	3.556.371

Le classement à la moyenne par match joué à domicile s'établit comme suit :

1. Marseille	20.681
2. Nantes	16.467
3. Nice	14.367
4. Paris F.-C.	13.202
5. Saint-Etienne	11.887
6. Strasbourg	11.347
7. Reims	10.697
8. Rennes	10.222
9. Nancy	10.188
10. Red Star	8.815
11. Nîmes	8.072
12. Metz	7.992
13. Lyon	7.980
14. Bordeaux	7.241
15. Angers	6.276
16. Valenciennes	5.720
17. Sedan	5.548
18. Sochaux	4.645
19. Bastia	3.578
20. Ajaccio	2.241

● **EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR :**

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. Marseille	165.683	+	117.756	=	283.439
2. Nice	131.860	+	134.348	=	266.208
3. Saint-Etienne	163.281	+	101.155	=	264.436
4. Nantes	112.569	+	128.247	=	230.816
5. Nîmes	120.498	+	78.426	=	198.924
6. Reims	117.997	+	78.973	=	196.970
7. Lyon	114.060	+	74.690	=	188.750
8. Bastia	85.572	+	87.616	=	173.188
9. Rennes	101.271	+	67.302	=	168.573
10. Paris F.-C.	100.960	+	67.579	=	168.539
11. Nancy	73.380	+	81.377	=	154.757
12. Angers	88.925	+	65.560	=	154.485
13. Red Star	100.227	+	48.308	=	148.535
14. Metz	80.460	+	62.983	=	143.443
15. Sochaux	86.845	+	56.173	=	143.018
16. Sedan	55.742	+	87.216	=	142.958
17. Strasbourg	75.866	+	62.843	=	138.709
18. Bordeaux	67.409	+	64.926	=	132.335
19. Ajaccio	71.368	+	61.047	=	131.415
20. Valenciennes	66.244	+	60.629	=	126.873
Total	1.980.173	+	1.576.198	=	3.556.371

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur s'établit comme suit :

1. Marseille	14.917
2. Nice	14.010
3. Saint-Etienne	13.917
4. Nantes	12.148
5. Nîmes	10.469
6. Reims	10.366
7. Lyon	9.934
8. Bastia	9.115
9. Rennes	8.872
10. Paris F.-C.	8.870
11. Nancy	8.145
12. Angers	8.130
13. Red Star	7.817
14. Metz	7.549
15. Sochaux	7.527
16. Sedan	7.524
17. Strasbourg	7.300
18. Bordeaux	6.965
19. AJaccio	6.916
20. Valenciennes	6.677

● **TOTAL DOMICILE + EXTERIEUR :**

1. Marseille	676.394
2. Nantes	543.702
3. Nice	539.197
4. Saint-Etienne	490.291
5. Paris F.-C	419.386
6. Reims	400.225
7. Rennes	362.799
8. Strasbourg	354.314
9. Nîmes	352.307
10. Nancy	348.337
11. Lyon	340.386
12. Red Star	316.036
13. Metz	295.304
14. Angers	273.736
15. Bordeaux	269.930
16. Sedan	248.371
17. Bastia	241.179
18. Valenciennes	235.568
19. Sochaux	231.273
20. Ajaccio	174.007
Total	7.112.742

LES AFFLUENCES « RECORD »

● **LES MEILLEURES AFFLUENCES**

Les meilleures affluences pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque club le nombre de spectateurs, la journée de Championnat et l'équipe reçue :

Marseille : 43.870 (15e Saint-Etienne).
Paris F.-C. : 39.021 (5e Marseille)
Strasbourg : 33.203 (3e Saint-Etienne)
Saint-Etienne : 30.707 (6e Nice)
Nantes : 26.613 (28e Nice)
Nice : 21.862 (18e Marseille)
Rennes : 20.816 (11e Saint-Etienne)
Nancy : 17.402 (7e Marseille)
Valenciennes : 16.719 (8e Marseille)
Reims : 16.370 (10e Marseille).
Lyon : 16.455 (28e Saint-Etienne)
Metz : 16.137 (4e Strasbourg)
Red-Star : 16.076 (31e Marseille)
Bordeaux : 14.545 (1re Saint-Etienne)
Angers : 14.354 (29e Nantes)
Nîmes : 13.400 (11e Nice)
Sedan : 12.795 (1re Marseille)
Sochaux : 9.730 (27e Marseille)
Bastia : 8.955 (3e Marseille)
Ajaccio : 6.606 (12e Marseille)

Comme l'an dernier, l'équipe de Marseille est de loin la plus recherchée (10 fois nommée), devant Saint-Etienne (5 fois), Nice (3 fois), Nantes et Strasbourg (1 fois pour chaque).

● **LES PLUS MAUVAISES AFFLUENCES**

Par opposition avec ce qui précède, les plus mauvaises affluences du Championnat 1972-1973 sont les suivantes :

Ajaccio : 438 (38e Angers)
Angers : 1.701 (20e Red-Star)
Bastia : 1.845 (32e Sedan)
Sochaux : 2.191 (36e Bordeaux)
Metz : 2.560 (37e Ajaccio)
Valenciennes : 2.580 (15e Ajaccio)
Sedan : 2.654 (22e Angers)
Lyon : 3.090 (35e Bastia)
Bordeaux : 3.629 (20e Metz)
Saint-Etienne : 3.748 (17e Red-Star)
Strasbourg : 4.572 (31e Paris F.-C.)
Rennes : 4.650 (32e Metz)
Nimes : 4.866 (16e Nancy)
Red-Star : 4.968 (38e Metz)
Marseille : 5.875 (38e Sedan)
Paris F.-C. : 6.291 (24e Bordeaux)
Nancy : 6.316 (20e Valenciennes)
Reims : 6.738 (15e Metz)
Nice : 7.233 (22e Red-Star)
Nantes : 9.718 (24e Valenciennes)

LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

● **CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS ATTAQUES**

	M.A.		M.R.		Total
1. Nice	43	+	27	=	70 buts
2. Nantes	34	+	33	=	67 —
3. Marseille	35	+	29	=	64 —
Saint-Etienne	32	+	32	=	63 —
5. Lyon	27	+	35	=	62 —
6. Nancy	27	+	32	=	59 —
Bastia	28	+	31	=	59 —
8. Sochaux	26	+	30	=	56 —
9. Paris F.-C.	23	+	31	=	54 —
10. Angers	28	+	24	=	52 —
11. Reims	19	+	31	=	50 —
12. Bordeaux	23	+	26	=	49 —
Sedan	22	+	27	=	49 —
14. Nimes	23	+	25	=	48 —
15. Rennes	26	+	20	=	46 —
16. Metz	26	+	18	=	44 —
17. Strasbourg	22	+	20	=	42 —
18. Ajaccio	20	+	20	=	40 —
19. Red-Star	16	+	22	=	38 —
20. Valenciennes	19	+	18	=	37 —
TOTAL	519	+	531	=	1050 —

● **CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS DEFENSES**

	M.A.		M.R.		Total
1. Nantes	18	+	13	=	31 buts
2. Marseille	16	+	21	=	37 —
3. Nimes	19	+	20	=	39 —
4. Bastia	20	+	21	=	41 —
5. Nice	21	+	23	=	44 —
6. Reims	23	+	24	=	47 —
Nancy	23	+	24	=	47 —
Angers	28	+	19	=	47 —
Saint-Etienne	23	+	24	=	47 —
10. Valenciennes	28	+	23	=	51 —
11. Metz	30	+	22	=	52 —
12. Rennes	23	+	30	=	53 —
13. Sochaux	28	+	26	=	54 —
14. Bordeaux	29	+	26	=	55 —
15. Paris F.-C.	34	+	24	=	58 —
Red-Star	28	+	30	=	58 —
17. Strasbourg	31	+	31	=	62 —
18. Lyon	31	+	36	=	67 —
19. Sedan	37	+	34	=	71 —
20. Ajaccio	29	+	60	=	89 —
TOTAL	519	+	531	=	1050 —

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A LA DIFFERENCE DE BUTS**

	M.A.	M.R.	Total
1. Nantes	+ 16	+ 20	+ 36
2. Marseille	+ 19	+ 8	+ 27
3. Nice	+ 22	+ 4	+ 26
4. Bastia	+ 8	+ 10	+ 18
5. Saint-Etienne	+ 9	+ 8	+ 17
6. Nancy	+ 4	+ 8	+ 12
7. Nîmes	+ 4	+ 5	+ 9
8. Angers	0	+ 5	+ 5
9. Reims	— 4	+ 7	+ 3
10. Sochaux	— 2	+ 4	+ 2
11. Paris F.-C.	— 11	+ 7	— 4
12. Lyon	— 4	— 1	— 5
13. Bordeaux	— 6	0	— 6
14. Rennes	+ 3	— 10	— 7
15. Metz	— 4	— 4	— 8
16. Valenciennes	— 9	— 5	— 14
17. Strasbourg	— 9	— 11	— 20
Red-Star	— 12	— 8	— 20
19. Sedan	— 15	— 7	— 22
20. Ajaccio	— 9	— 40	— 49

NOTE POUR VOUS

● **LES FIDELES ET « SUPER-FIDELES ».**

Ils sont 22 cette année à avoir joué tous les matches de Championnat avec leur club.

Ces 22 fidèles sont : Gallina, Bourdel (Angers), Bauda, Felix (Bastia), Dos Santos (Bordeaux), Chauveau, R. Domenech (Lyon), Carnus (Marseille), Palka, Lemerre (Nancy), Osman, De Michele, Michel (Nantes), Baratelli, Isnard, Loubet (Nice), Djorkaeff (Paris F.C.), Masclaux (Reims), Rizzo (Rennes), Curkovic (Saint-Etienne), Dropsy, Joly (Valenciennes).

Soit : 3 Nantais, 3 Niçois, 2 Angevins, 2 Bastiais, 2 Lyonnais, 2 Nancéiens, 2 Valenciennois, 1 Bordelais, 1 Marseillais, 1 Parisien, 1 Rémois, 1 Rennais, 1 Stéphanois.

Sept équipes ne comptent pas de fidèles cette année : Ajaccio, Metz, Nîmes, le Red Star, Sedan, Sochaux et Strasbourg.

Parmi ces 22 fidèles, 9 joueurs peuvent être considérés comme étant des « superfidèles », pour avoir participé à tous les matches de leur équipe au même poste (exception faite, bien entendu, des gardiens de but).

Il s'agit de : Felix (Bastia), Palka et Lemerre (Nancy), De Michele (Nantes), Isnard (Nice), Djorkaeff (Paris F.C.), Masclaux (Reims), Rizzo (Rennes) et Joly (Valenciennes).

NANTES ET LYON

portent

le coq sportif

équipe en vêtements hautement spécialisés
et en vêtements de loisirs
les sportifs aux exigences de champions

Confidentiel

EN TÊTE A TÊTE

JOSÉ ARRIBAS : "JE SUIS UN FATALISTE"

(Dominique GRIMAULT)

C'était bien avant que la Coupe de France ne fût remportée par Lyon. C'était samedi, pour tout dire. A environ cent mètres de hauteur, avec Paris à nos pieds, avec le reste de la Tour Eiffel au-dessus de nos têtes, à l'occasion d'une très gentille réception pendant laquelle José Arribas et Henri Michel reçurent chacun leur petit cadeau, leur « zoom » puisqu'il faut bien appeler les choses par leur nom.

Entre un sourire de Jacqueline Huet et un coup de poing (amical) de Max Cohen, l'envie nous vint, soudaine, d'en savoir plus long au sujet de José Arribas. Par bonheur celui-ci était disposé à recevoir toutes les questions et d'y répondre. Elles conservent toute leur valeur malgré l'échec de Nantes.

D. G. : D'abord, José Arribas. Comment vous définissez-vous ? Autrement dit : quelle est l'opinion de José Arribas sur José Arribas ?

J. A. : *Je suis, du moins je crois être surtout un homme de football. Pour moi, José Arribas, c'est d'abord l'entraîneur du F.C. Nantes. Mon existence tout entière tourne autour de ça !*

D. G. : José Arribas est-il inquiet de nature ou plutôt fataliste ?

J. A. : *Oh ! fataliste. Aucun doute là-dessus. Un peu trop même selon l'avis d'aucuns.*

D. G. : Est-ce à dire que l'opinion des gens vous concernant compte au plus haut point ?

J. A. : *Je n'irai pas jusque-là. Non. disons que je suis sensible aux critiques émanant de gens que j'aime, que je respecte.*

D. G. : Croyez-vous au meilleur des mondes dépeint par exemple, par Aldous Huxley ? La science-fiction vous passionne-t-elle ?

J. A. : *D'une manière générale je pense que l'homme ne se connait pas lui-même. Si la science-fiction l'aide à chercher qui il est, alors c'est bien. Je suis pour.*

D. G. : Avez-vous la sensation d'avoir atteint, sinon dépassé, l'âge de l'esprit de calcul, l'âge de l'ambition habile ?

J. A. : *Ambition ? Que peut bien signifier ce mot ? Sans rire, je n'ai jamais été ambitieux de ma vie. Quelquefois, je le regrette, d'ailleurs. Mais la vérité est plutôt que beaucoup le regrettent à ma place.*

PERSEVERANT...

D. G. : On peut donc penser que vous n'avez pas et que vous n'aurez jamais une volonté de domination...

J. A. : *Pensez ça, et vous aurez raison ! Je suis coopératif, surtout et d'abord coopératif.*

D. G. : En tant qu'homme d'action ou...

J. A. : *En tant qu'homme d'action, bien sûr. Ah ! ça oui. Je pense aller toujours droit au but dès que je me suis mis dans la tête d'exploiter une idée, un conseil, que sais-je encore...*

D. G. : Quel est donc votre plus vilain défaut ?

J. A. : *Celui-là, je prends bien soin de le cacher !*

D. G. : Votre qualité première, alors ?

J. A. : *La persévérance, je crois bien.*

D. G. : On dit, des études très sérieuses ont été faites à ce sujet, qu'un visage large comme le vôtre indique l'amour du travail. Votre sentiment personnel là-dessus ?

J. A. : *J'aime effectivement travailler.*

D. G. : Mais, au fait, entraîner une équipe de football, est-ce bien « travailler » ? Admettez qu'il s'agit là d'un travail, d'une profession très « spéciaux »...

J. A. : *Sans prétention, j'estime travailler autant que n'importe qui. Au F.C. Nantes, tout le monde travaille, d'ailleurs. Beaucoup et... bien !*

D. G. : Etes-vous d'accord avec ces gens qui affirment que la calvitie résulte d'une suite de maladies aiguës ou de plaisirs sexuels ?

J. A. : *Mon grand-père et mon père avaient le crâne dégarni. Je tiens d'eux, c'est tout ! Pour le reste, je n'ai jamais été malade et je ne crois pas être...*

... ET PACIFIQUE

D. G. : Etes-vous pour ou contre la mode des cheveux longs ?

J. A. : *Ni pour, ni contre. Je dis seulement qu'il est plus commode de porter les cheveux courts. En sport, surtout.*

D. G. : Croyez-vous en Dieu ?

J. A. : *Non.*

D. G. : Votre caractère est-il doux, pacifique, sévère, instable, capricieux, ou franchement mauvais ?
Répondez d'un seul mot.

J. A. : *Pacifique.*

D. G. : La mort vous effraie-t-elle ? Y pensez-vous quelquefois ?

J. A. : *Non. La mort ne m'effraie aucunement. Ma vie ne me donne pas le temps d'y penser. Et c'est bien mieux ainsi.*

D. G. : Faire une affaire : selon vous, est-ce voler quelqu'un ou bien est-ce gagner de l'argent de façon honnête ?

J. A. : *Je n'en sais rien pour la bonne raison que je n'ai jamais réalisé une affaire de ma vie. Je demeure un grand naïf dans ce domaine.*

D. G. : Pourriez-vous vivre sans argent ? Du moins, sans beaucoup d'argent ?

J. A. : *Et vous ?*

D. G. : José Arribas, dernière question : êtes-vous heureux ? A quoi ressemble le bonheur pour vous ?

J. A. : *Chacun possède une vue personnelle du bonheur. Moi, mon bonheur est profond. Mais je le sens remonter à la surface à la moindre occasion.*

déro

- Henri Michel, comme tous ses coéquipiers, a relativement bien pris la défaite contre Lyon. « Il y a trois mois, nous visions une place en Coupe de l'U.E.F.A. Aujourd'hui, nous serions mal venus de nous plaindre. »
- A Francis Magny venu parler avec lui du passé et du présent, Henri Michel a fait remarquer : « Nous ne sommes pas les premiers à manquer le doublé, ne serait-ce qu'au F.C. Nantes. »
- A un journaliste argentin venu assister à la finale de la Coupe de France et faire un reportage sur Bargas et Marcos, Gardon a longuement parlé en anglais.
- Claude Arribas fulminait après la finale : « De la tribune, disait-il, nous avons tous vu la main de Lacombe avant son but. C'est invraisemblable que l'arbitre ne l'ait pas vue. »
- M. Maillet, l'ex-président de l'Olympique Lyonnais, était l'un des « vainqueurs » les plus exubérants : « Faites le compte. Chaque fois que nous perdons une finale, nous gagnons la suivante. Une sur deux, ce n'est pas si mal ! »

- On parle beaucoup d'un échange entre Pintenat et Dell'Oste entre Nîmes et le Red Star.
- Le Hollandais F. Janssens, centre avant de Nimègue, âgé de 29 ans, 1 m 82, 77 kg, qui, la saison dernière, a été le meilleur buteur du Championnat avec dix-huit buts devant la vedette Cruijff, a signé pour deux ans à Nîmes Olympique.
- Pierre Flamion a attendu la fin de la saison pour se faire opérer à l'hôpital Rothschild à la suite de problèmes vertébraux.
- Ajaccio arrivait en dernière position des clubs nationaux en ce qui concerne la subvention attribuée par leur municipalité. Les Ajacciens espèrent que pour cette nouvelle saison, elle sera beaucoup plus substantielle.
- L'Ajaccien Jean-Pierre Teisseire, qui avait parlé de se retirer du football, va probablement devenir l'entraîneur du F.C. Pugétois, qui est un club de D.H. dans le Championnnat du Var.
- L'ailier gauche de Belgrade et l'ailier droit de l'équipe nationale de Yougoslavie, Petkovic, qui a été dernièrement contacté par l'Olympique Lyonnais et par Paris F.C., a reçu une offre très intéressante du Real Madrid.

LA DEBANDADE A V.A.

Démission du président Hénaut remplacé par le vice-président M. Pouille, ce qui était d'ailleurs prévisible après la demande de remboursement par la ville de la subvention municipale, formation d'un contre-bureau prêt à assumer les responsabilités si le comité de M. Pouille veut bien s'effacer ; la plus grande confusion règne actuellement à V.A.

Les joueurs ne savent pas ce qu'ils vont devenir ; d'autres, qui avaient apparemment leur sort réglé voient tout remettre en question. Ainsi Watteau, qui avait signé un contrat de trois ans, risque de ne pas le voir honoré, ses dirigeants ayant demandé l'annulation pour des raisons d'économie. Rien de clair non plus en ce qui concerne les cadres : Lawniczak, qui s'occupait de l'équipe de Division III, ne sera pas conservé et on prête aux dirigeants l'intention de demander à Destrumelle de reprendre en mains cette formation. Qui serait alors entraineur des pros ? Le club des supporters « Allez V.A. » aurait tout simplement proposé Wilczek qu'il imposa comme joueur en début de saison. Destrumelle, dont le contrat courra encore un an stipule qu'il doit entraîner les pros, s'interroge sur son avenir : il est probable que si des propositions sérieuses lui parvenaient d'ailleurs il n'hésiterait pas à émigrer.

René LESCAUT.

- L'A.C.A. a reçu les offres de service comme entraîneur de Daniel Deuda, âgé de 34 ans, qui dirigeait l'équipe de Chaumont.
- Le Tournoi de la Presse, organisé à Neufchâtel par la « Feuille d'Avis de Lausanne », a été remporté par la Liberté de Fribourg. L'équipe de l'Agence France Presse, qui représentait la France, a pris la quatrième place et enlevé le Challenge du Fair Play.
- Philippe Levavasseur, qui jouait à Lille, est en pourparlers avec les responsables de l'A.C.A. Il est très possible que ce joueur vienne à Ajaccio.

SUR LA TOUR

Brigitte Auber aime beaucoup le football. Elle a eu le plaisir de revoir Thadée Cisowski, samedi, au cours de la remise des trophées Cinzano et de lui rappeler le Racing-Reims inoubliable d'il y a quelques semaines.

Max Cohen est lui aussi un ami du football. Il a chaudement félicité Henri Michel, capitaine des champions, en présence de Jean-Pierre Bernard, Marc Cassot, Miss France et Miss Paris et les 4 Z, un groupe pop de choc.

- Claude Cuny était venu en voisin pour apporter sa sympathie à ses amis troyens. Le président de l'A.S. Nancy-Lorraine estime que la venue de Kowacs à la tête de l'équipe de France, pour intéressante qu'elle soit, ne résoudra pas les problèmes de fond inhérents à celle-ci et regrette la hâte avec laquelle la 3 F a réagi après la défaite de Moscou.
- Daniel Bourgeois a mal terminé la saison, car il se fendit la lèvre dans un choc avec un adversaire lensois. « Heureusement que nous sommes en vacances dans une heure », dit-il, philosophe.
- Mme Jules Vandooren estime que le jeune Hopkin est aussi fort que son « Jules » lorsqu'il avait le même âge. Voilà qui devrait mener le défenseur lensois assez loin dans l'échelle des valeurs.
- On parle au T.A.F. de la venue de Coustillet, Perrin, Hodoul. Voilà qui semblerait assez léger si le recrutement du T.A.F. se limitait à ces seuls joueurs.
- René Ferrier, ex-joueur de Saint-Etienne et du S.E.C. Bastiais, vient de poser sa candidature comme entraîneur à l'A.C. Ajaccien.

Thierry Mercier, le fils de l'entraineur national, va sans doute quitter Bourges, où il joue depuis plusieurs années. Sa situation le ramenant dans la capitale, il renforcera sans doute l'un des clubs parisiens de Division II ou de Division III qui seront certainement intéressés.

FONTAINE N'EST PLUS BANNI

Un an après sa scission d'avec le Paris F.C., le Paris S.G., qui vient d'accéder à la Division II, se sent pousser des ailes. Il entend devenir le troisième « grand » de la capitale et peut-être le premier d'entre eux.

Pour satisfaire ses ambitions, il a reçu le concours d'un groupe financier (MM. Hechter, Borelli, Tallard, Bossan et... Belmondo) et d'un duo technique (Fontaine, Bianchéri) — nés sous le signe du Lion — étant poussés par l'amour du football et la conviction que Paris devait posséder plusieurs équipes dignes d'une capitale.

Il a déjà bâti son tableau de marche :

1973-1974 (sous statut amateur) : un honnête classement en Division II ; 1974-1975 (sous statut pro) : il jouera la montre ; 1975 à 1976 : il visera les sommets français pour atteindre du même coup à une Coupe Européenne.

Direction du club : M. Patrelle conserve la présidence du club ; M. Hechter sera président du comité de gestion.

Direction technique : Just Fontaine sera directeur sportif et séjournera à Paris du mardi au vendredi, pour superviser tous les entrainements et... assister aux matches ; il donnera les orientations techniques. Vicot demeure l'entraineur responsable. Biancheri sera chargé du recrutement — voire à l'étranger — et de l'étude du jeu de l'adversaire.

Une consigne technique générale : bien jouer et marquer des buts. Fontaine se réjouit du point supplémentaire accordé la saison prochaine aux équipes marquant trois buts ou plus.

Recrutement : le P.S.G. n'a droit qu'à trois joueurs de renfort plus une licence technique. L'engagement de Deloffre est presque réalisé. Pourraient venir également Dogliani et Djorkaeff. Cette semaine, le recrutement devrait être terminé.

On a dit que Fontaine était banni par la F.F.F. Il n'en est rien ou ce n'est plus vrai. Justo a été reçu la semaine dernière par Fernand Sastre qui l'a encouragé et lui a souhaité bonne chance.

Terrain : Le P.S.G. jouera en 1973-1974 à Saint-Germain et à Jean-Bouin comme il l'avait déjà fait voilà trois saisons.

Il pense ouvrir le club à des « socios ».

Le P.S.G. se veut dans trois ans capable de rivaliser avec Nantes, Nice, O.M., Paris F.C. Fontaine, qui n'a jamais eu encore l'occasion ou la possibilité d'entrainer un grand club, entend faire ses preuves et d'un coup d'essai veut un coup de maître.

Intéressante expérience à suivre.

Jean CORNU.

M. Pierre Messmer a vécu la finale avec une rare intensité avant de remtetre la Coupe à Fleury Di Nallo

- M. Fonteneau, à qui ses joueurs disaient : « Nous recommencerons », a répondu : « Ce n'est pas pour moi que je suis malheureux. C'est pour vous. Les occasions ne se représentent pas toujours. »
- Albert Gudmundsson, l'ancien attaquant du Racing, maintenant Consul de France à Reykjavik et Président de la Fédération Islandaise, était venu à Paris avec sa femme et ses deux enfants pour assister à la finale. Il était assez profondément déçu.
- André Grillon et Antoine Cuissard ont suivi la finale l'un à côté de l'autre. Ils trouvaient la victoire des Lyonnais fort juste, mais faisaient remarquer que sur trois buts, deux avaient été réussis de la main ce qui leur paraissait beaucoup !
- Daniel Eon, l'ancien gardien de but de l'équipe de Nantes, était peut-être le plus affecté par la défaite des Nantais. En effet, Daniel fête ce soir au stade Marcel-Saupin son jubilé et une victoire des « Canaris » aurait donné une tout autre allure à cette fête.
- En rentrant au vestiaire, Bernard Blanchet, qui venait de perdre sa troisième finale, a dit : « L'arbitre nous a poignardés ».
- Philippe Seguin, qui fut après la grève des pros le « Monsieur Bons Offices » du football, assistait évidemment à la finale en compagnie de Marcel Pougenc. Il s'amusa franchement lorsque ce dernier eut le mot de la fin en constatant : « En fait, c'est logique, le vainqueur de la Coupe, c'est l'équipe qui a battu l'O.M. ».
- Jean Baeza avait promis de rapporter un maillot de finaliste à un jeune handicapé lyonnais. C'est Domenech qui lui a donné le sien.
- Le service d'ordre de la F.F.F. confond parfois la lettre et l'esprit. Certains journalistes (presse écrite et parlée) en savent quelque chose.
- L'ascenseur du Parc des Princes est réservé aux journalistes qui ne peuvent atteindre leur tribune que par ce moyen. Alors qu'y font des invités ou des resquilleurs ?
- Serge Roy était dimanche au Parc. Il a rencontré de nombreux amis qui se retrouveront le 4 juillet à Nice pour son jubilé avec le Real des belles années et une saine sélection d'anciens conduite par Raymond Kopa.
- Josè Arribas est fataliste (voir son dialogue avec Dominique Grimault). Il a résumé sa pensée en trois mots « Nantes n'a pas joué cette finale. »
- Le Président Nantais Louis Fonteneau était (bien sûr) déçu. Mais beaucoup plus par la forme que par le fond : « Un champion doit donner un autre spectacle au grand public. »
- Les quatre plus fidèles supporters de Bernard Lacombe ont été dimanche au « Parc » son grand-père maternel, M. Claude David, et ses trois sœurs Jocelyne, Michèle et Monique.
- Bernard Lacombe passera ses vacances à Bandol, mais il reviendra à Lyon dès le 30 juin pous assister au mariage de son coéquipier et ami, Georges Prost, qui épousera ce jour-là, Mademoiselle Denise Martin.
- La réception qu'offrira à l'Hôtel de Ville de Lyon le maire M. Louis Pradel en l'honneur des vainqueurs de la Coupe de France aura lieu aujourd'hui en fin d'après-midi, à 18 heures.
- Au Parc, Claude Brasseur a joué (et fort bien) les reporters pour le compte de la télévision.

LA DIFFICILE SEMAINE

Henri Michel, le capitaine du F.C. Nantes, a vécu une semaine dernière terriblement agitée. C'était évidemment la préparation de la Coupe, succédant à un titre honoré par plusieurs réceptions. Le mercredi, un accident de voiture lui démolissait totalement son véhicule en le laissant heureusement indemne. Le vendredi soir, sa petite fille, victime d'une otite, était transportée en clinique pour y subir une intervention chirurgicale. Le samedi, Henri était sur la Tour Eiffel, heureux d'y être pour recevoir son trophée de Meilleur Joueur de l'Année mais regrettant l'absence de son épouse, retenue au chevet de bébé.

Le dimanche, enfin, c'était la défaite en Coupe devant Lyon.

- Jean Sadoul après la rencontre est allé dans leur vestiaire consoler les Nantais et surtout le capitaine Henri Michel. Celui-ci en a profité pour dire au président du Groupement ce qu'il pensait de l'arbitrage de la finale. Jean Sadoul n'a pas osé répondre qu'il avait été comme l'équipe de Nantes. Mais il y pensait très certainement.
- Curieux les deux Nantais qui furent blessés presque d'entrée au cours de cette finale, Henri Michel et Ugo Bargas sont les deux hommes qui au cours de la semaine précèdant la rencontre, avaient dû freiner leur préparation. Michel souffrait d'une pointe douloureuse à la cuisse droite et Bargas d'une périostite souvenir d'une « semelle » nimoise au match aller des demi-finales. Dès qu'ils furent touchés. Nantes mit un genou à terre.
- Fleury Di Nallo avait prévu la victoire des siens car la veille de la finale il avait déclaré : « Contre Rennes nous étions favoris et nous avons perdu. Contre Nantes, nous ne sommes pas favoris. Alors tout est permis ! ».
- Lucien Leduc qui assistait à la finale en est parti assez réconforté pour son équipe rémoise. En effet la veille Reims avait réussi un match qui d'après les observateurs avait été supérieur à Allemagne-Brésil vu l'après-midi à la télévision et évidemment bien supérieur à Lyon-Nantes. On reparlera de Reims en 73-74 !
- Marcel Leclerc assistait à la finale. A la fin de la rencontre il était très entouré car Avignon vient de le solliciter. Très flatté qu'un club « en panne de dirigeants » fasse ainsi appel à lui, Marcel Leclerc hésite pourtant à se relancer dans le bain du football (Lille souhaiterait aussi son aide). Pourtant l'attrait d'une équipe du « Grand Delta » englobant Avignon, Arles, Grenoble l'attire.

Les Lyonnais ont fêté la Coupe avec l'inimitable Jean Constantin

RETOUR A LA MODE 47-48

Le « football puce » qui passionna la grande génération du Stade Français (les Nyers, Hon et Domingo de 47-48) revient à la mode grâce à Begin, son créateur.

BIANCHI, « C'EST TOUT BON ! »

La présentation de Carlos Bianchi au public rémois, à l'occasion du match de la Coupe des Alpes contre Bâle, a produit la plus grosse impression. La curiosité s'est vite transformée en enthousiasme à la production de l'Argentin, tantôt débordant la défense suisse en force, tantôt la mystifiant par des passes pleines de subtilité. Sa virtuosité, sa puissance et sa vision du jeu ont littéralement séduit non seulement le public, mais tous les techniciens pourtant avertis de sa valeur.

Une de ses actions les plus spectaculaires fut le but qu'il marqua presque d'entrée de jeu. Amortissant le centre aérien de Masclaux sur sa poitrine, il plaça calmement la balle hors de portée du gardien helvète comme si c'était un jeu d'enfant.

Oui, il est probable qu'une étoile de toute première grandeur s'apprête à apparaitre dans le ciel de notre compétition nationale et pourrait apporter du nouveau dans la hiérarchie de ses buteurs. — L. PERPERE.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA FINALE REJOUÉE ?

LA finale de la Coupe de France sera peut-être rejouée. En effet, le Conseil fédéral va se réunir cette semaine pour décider si la Coupe doit être attribuée à Lyon ou bien si Nantes doit retrouver une nouvelle chance de gagner enfin une épreuve qui se refuse obstinément à ses joueurs.

Une pareille décision serait importante, mais il faut bien reconnaître que les faits sont graves. Les Lyonnais auraient, paraît-il, triché !

Oh ! il ne s'agit pas de la main avec laquelle LACOMBE a redressé la course du ballon avant de marquer le deuxième but. Ce but a été entériné par M. WURTZ et rien ne peut faire changer cette décision.

Non, il y a plus grave ! Lyon aurait joué cette finale avec douze joueurs opérant en même temps sur le terrain. Le plus extraordinaire est que personne n'a vu ce douzième homme, ni l'arbitre, ni les Nantais, ni les journalistes, ni les spectateurs.

Ce sont les Lyonnais eux-mêmes qui, à leur retour aux vestiaires, ont avoué leur supercherie. Ce douzième joueur était Jean BAEZA, omniprésent dimanche au Parc sur le terrain. Mais écoutons plutôt les Lyonnais :

« Nous avions promis à BAEZA de gagner cette Coupe, déclara l'entraîneur MIGNOT. Nous avons tenu parole. BAEZA était présent sur le terrain à chaque instant. C'est lui qui a inspiré mes joueurs, c'est lui qui leur a donné cette rage de vaincre, c'est lui qui les a aidés à surmonter leur fatigue.

— C'est juste, dit Serge CHIESA. C'est Jeannot qui m'a insufflé cette énergie qui m'a permis de m'infiltrer dans la défense nantaise et d'être à l'origine du premier but.

— Oui, renchérit Fleury Di Nallo, Jean BAEZA a guidé nos passes, dicté nos dribbles, redressé nos courses. Sa présence permanente à nos côtés nous a été d'un grand secours. Grâce à lui, nous avons pu surmonter les effets de la fatigue dans cette cuvette surchauffée.

— Mes dégagements, mes arrêts, mes sorties ont été inspirés par BAEZA, a assuré de son côté le gardien Yves CHAUVEAU. Même si je ratais un ballon, j'étais certain que Jean était derrière moi pour le détourner.

— Notre succès est avant tout celui de BAEZA, déclara Ravier. Jamais je n'avais couvert autant de terrain au cours d'un match. C'est BAEZA qui me forçait à poursuivre ce rythme élevé afin d'asphyxier les Nantais.

— Je remercie BAEZA de m'avoir aidé dans mon placement et dans mes arrêts sur l'homme, commenta son remplaçant Cacchioni. »

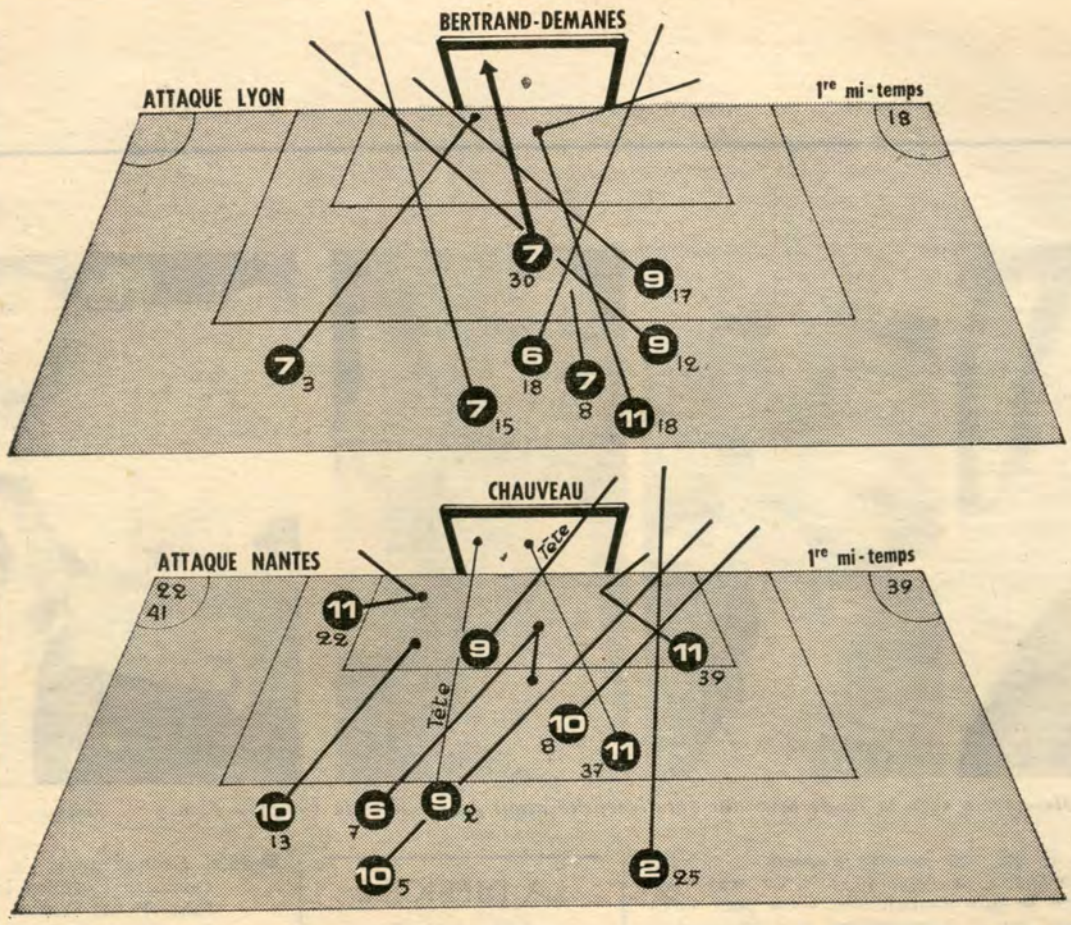
Pour tous les Lyonnais, cette victoire est donc avant tout celle de Jean BAEZA. Reste à savoir ce qu'en pensera la FFF ?

Pierre COURTOIS.

lyon-nantes

2-1

EXCLUSIF



Pour la compréhension de cette étude technique, nous avons fait un tableau pour chaque mi-temps. Les deux rectangles devant chaque but représentent la surface de but (6 mètres) et la surface de réparation (16 mètres), ce qui permet d'évaluer les distances à partir desquelles les tirs ont été déclenchés.

Les nombres entourés d'un cercle sont les numéros des joueurs : les nombres annexes donnent le minutage ; les traits terminés par un point noir représentent les tirs bloqués par le gardien ; les traits courts (qui ne vont pas jusqu'au but), les tirs contrés par les adversaires du champ ; les traits brisés à proximité des buts, les tirs détournés par le gardien ; les traits qui « sortent » du terrain, les tirs hors du cadre, c'est-à-dire les tirs non contrés à droite, à gauche et au-dessus des buts ; les traits fort terminés d'une flèche, les buts.

Précisons encore qu'aux quatre coins du terrain, les nombres donnent le minutage des corners.

UNE ÉTUDE TECHNIQUE DE JACQUES THIBERT

LYON N'A PAS VOLÉ SA COUPE : LA PREUVE !

A l'étude des tirs de cette finale de Coupe de France 1973 entre Lyon et Nantes, on ne peut guère pavoiser et parler du renouveau des attaquants français qui ont péché dimanche, au Parc, par où ils pèchent depuis longtemps : ils tirent insuffisamment au but adverse et ils tirent souvent mal.

Car il faudra qu'un jour, nous complétions cette étude sur les tirs par une note tenant compte de la prise de risque, de la valeur de la frappe de balle, de la spontanéité, de la précision : autant de choses qui font la valeur d'un tir.

Nous le disons un peu plus loin : trois hommes ont illustré le chapitre des tirs au cours de cette finale : Maas, par la précision et la direction de ses tirs ; Couécou, par son jeu de tête d'attaquant ; et Lacombe, par son sens du but atténué par une certaine imprécision.

Plusieurs autres constatations s'imposent à la lecture des dessins.

❶ La parfaite similitude des deux mi-temps lyonnaises. Dans le style qu'il a choisi, et dans la façon dont il a mené sa finale, l'Olympique Lyonnais a eu un visage égal. Contrôle du jeu, défense, accélérations, occasions et tirs. Dans le tableau détaillé des tirs, il est amusant de constater que l'O.L. a tiré 8 fois par mi-temps, 6 fois hors de la surface et 2 fois dans la surface, en première comme en deuxième mi-temps.

Il a marqué un but par période.
Son gardien est intervenu 2 fois par mi-temps.
Il a obtenu un corner par mi-temps.

❷ Le décalage important entre la première et la deuxième mi-temps des Nantais : 10 tirs et 5 tirs.

❸ La mauvaise exploitation, par les Nantais, de leur domination de deuxième mi-temps : 6 corners mais 5 tirs seulement.

On peut donc en conclure — tout en admettant que les circonstances n'ont pas tellement joué en faveur des Nantais — que l'O.L. a mérité son succès. Henri Michel, le capitaine du F.C. Nantes, sacré meilleur joueur de la saison, le reconnaissait d'ailleurs dimanche, au Parc, avec une crâne franchise : « Les Lyonnais voulaient cette victoire plus que nous. Ils l'ont eue. »

MAAS aussi bien que LACOM

L'avant centre de l'O.L. Lacombe, s'est aidé de la main pour aller marquer le deuxième but de son équipe. Il le reconnaît lui-même. Le ralenti T.V. et beaucoup de spectateurs ont enregistré la chose. Il n'en reste pas moins que par son sens du but, Lacombe a été (avec Maas) le meilleur tireur de la finale.

Lacombe a tiré cinq fois : deux fois en première mi-temps, une fois de l'extérieur de la surface, une autre fois de l'intérieur, la balle sortant en ces deux occasions. En deuxième mi-temps, son efficacité a été grande avec trois tirs (2 hors surface, 1 surface) : un contré, un bloqué par Bertrand-Demanes et un but.

TRIVIC, lui, a été terriblement dangereux pour les Nantais en première mi-temps. C'est durant cette période qu'il tira quatre fois dont trois fois hors de la surface. Résultat : 1 penalty réussi, un tir contré, un bloqué, un hors cadre.

RAVIER, meilleur joueur de la finale, n'a pas tiré souvent mais les deux fois où il l'a fait, un murmure a animé le Parc. A la 18e minute, son tir a été détourné par Bertrand-Demanes en corner. A la 63e minute, il réalisa un exploit technique (deux « rateaux » successifs) immédiatement suivi d'un tir hors du cadre mais très dangereux.

PROST tira une fois par mi-temps, de l'extérieur de la surface et hors du cadre.

DOMENECH tira deux fois en deuxième mi-temps : un tir contré, un tir bloqué par le gardien.

●

Côté nantais, deux hommes ont dominé la situation : Maas par la précision de ses tirs, Couécou par son jeu de tête.

MAAS n'a pas eu de chance car sur ses cinq tirs (3 en première mi-temps, 2 en deuxième, tous déclen-

chés dans la face), un détourné en c par C deux bloqués p même, u dans le champ corner e contré par Lho de la tê sa ligne.

COUECOU a rticularit tiré trois fois, les trois la tête. A la ième mi reprise aux dix mètres a quée par Chau; à la 37 frisé au-dessus la trans et à la 86e (ma pas mai a fait mouche.

RAMPILLON aussi, a fois (en pren mi-temp avec peu de ré : un ti deux hors cadr

MICHEL (1 surface cadre), PECH (difficile qué par Chauv BARGA à bout portan minute Chauveau au-d de la h OSMAN (1 tir surface cadre) ont tiré fois cha

LI

LYON

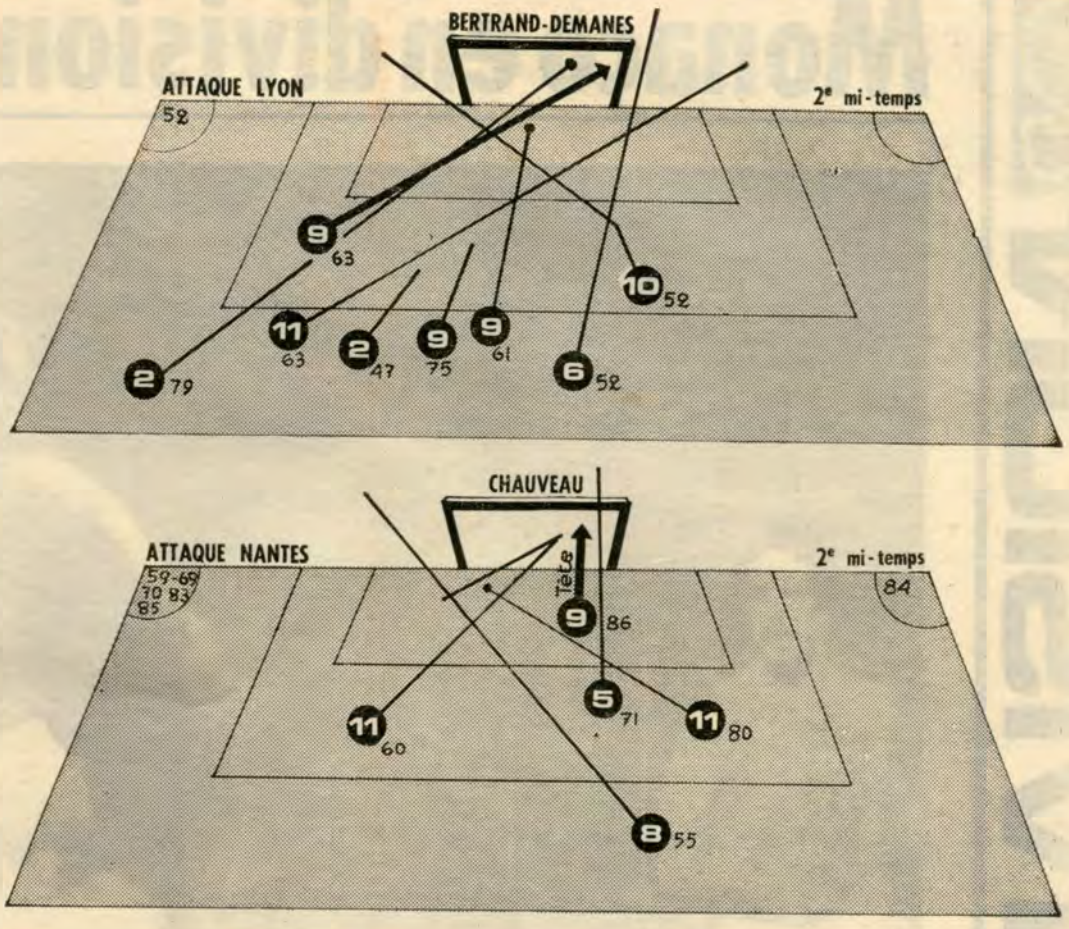
N° 2 DO
N° 6 PR
N° 7 TR
N° 9 LA
N° 10 DI
N° 11 RA

Tirs	
Tirs hors de la srface	
Tirs à l'intérieu de la surface	
Reprises de la te	
Buts	
Buts refusés	
Tirs contrés ou étournés dans le champ	
Tirs sur les poteux	
Tirs hors du cad	
Tirs bloqués ou étournés par le gardien	
Corners	
Penalties	

LES TIREURS DU MATCH

LYON		NANTES	
N° 2	DOMENECH	N° 2	OSMAN
N° 6	PROST	N° 5	BARGAS
N° 7	TRIVIC	N° 6	PECH
N° 9	LACOMBE	N° 8	MICHEL
N° 10	DI NALLO	N° 9	COUECOU
N° 11	RAVIER	N° 10	RAMPILLON
		N° 11	MAAS

	LYON			NANTES		
	1re mi-temps	2e mi-temps	Total	1re mi-temps	2e mi-temps	Total
.....	8	8	16	10	5	15
surface ..	6	6	12	5	1	6
eur de la						
.....	2	2	4	5	4	9
tête	0	0	0	2	1	3
.....	1	1	2	0	1	1
.....	0	0	0	0	0	0
détournés						
mp	1	3	4	1	1	2
oteaux	0	0	0	0	0	0
adre	4	2	6	4	2	6
détournés						
en	2	2	4	5	1	9
.....	1	1	2	3	6	0
.....	1	0	1	0	0	0



Couécou marque (trop tard) pour le F.C. Nantes à la 86e minute, de la tête et... du poing. L'arbitre n'a rien vu.

HORS-JEU ET COUPS FRANCS

Les deux équipes appliquant une défense très sérieuse, peu de hors-jeu ont été sifflés au cours de cette finale par M. Wurtz : trois seulement et en deuxième mi-temps.

- 50e minute contre Blanchet sur une remise de Michel.
- 77e minute contre Lacombe et 81e minute contre Di Nallo qui étaient partis « plein champ » avec un peu d'avance.

●

Au rayon des coups francs, précisons tout de suite que leur nombre ne situe pas du tout la violence des débats, l'arbitre M. Wurtz ayant très souvent appliqué la loi de l'avantage, souvent intelligemment, parfois avec beaucoup d'optimisme tant les fautes étaient graves.

Nous avons relevé en première mi-temps 4 fautes contre les Nantais — Maas sur Domenech (2e minute), Osman sur Chiesa (8e), De Michèle sur Lacombe (10e) et Bargas sur Chiesa (30e, penalty) — et 8 contre les Lyonnais : Prost sur Michel (2e), Domenech sur Maas Lhomme sur Blanchet (11e), Lacombe sur Bargas (12e), Domenech sur Couécou (33e), Prost sur Michel (37e), Domenech sur Maas (38e), Cacchioni sur Blanchet (43e).

En deuxième mi-temps, les Nantais ont « accéléré » la cadence avec 9 fautes à leur actif contre 7 aux Lyonnais : Maas sur Domenech (47e), Bargas sur Chiesa (52e), De Michèle sur Chiesa (53e), De Michèle sur Di Nallo (58e), Blanchet sur Ravier (62e), Osman sur Ravier (69e), Michel (main, 78e), Couécou sur Domenech (88e), Couécou (main, 89e).

Contre Lyon : Trivic sur Couécou (46e), Chiesa sur Pech (48e), Gardon sur Di Nallo (65e), Gardon sur Lacombe (65e), Domenech (main, 76e), Rampillon sur Di Nallo (80e), Mihaijlovic sur Blanchet (81e).

●

Deux avertissements ont été infligés à Bargas (contestation sur le deuxième but lyonnais) et à Mihaijlovic (84e minute, jeu dur).

COMBE

la surface), un a été
rner par Chauveau,
pr le même, un contré
npen corner et l'autre
homme de la tête devant

a i particularité d'avoir
is, et les trois fois de
la deuxième minute, sa
lixnuit mètres a été blo-
auveau ; à la 37e, elle a
us de la transversale ;
nan ou pas main ?) elle
ie.
N, lui aussi, a tiré trois
enère mi-temps) mais
réssite : un tir bloqué,
dr,
1 lir surface et hors
I (tir difficilement blo-
uveau), BARGAS (1 tir
ani 71e minute, devant
-dessus de la barre) et
ir hors surface et hors
ré une fois chacun.

Un début de match en tempête

Ce graphique sans prétention destiné à donner la densité et la fréquence des tirs à l'intérieur du match, remplit assez bien son rôle habituellement. Cette fois-ci également pour le plus important, mais il lui échappe les extraordinaires cinq minutes lyonnaises entre la 24e et la 29e, pendant lesquelles l'O.L. bouscula son rival, le « pressa dans les cordes » sans pour autant avoir la possibilité de déclencher un seul tir.

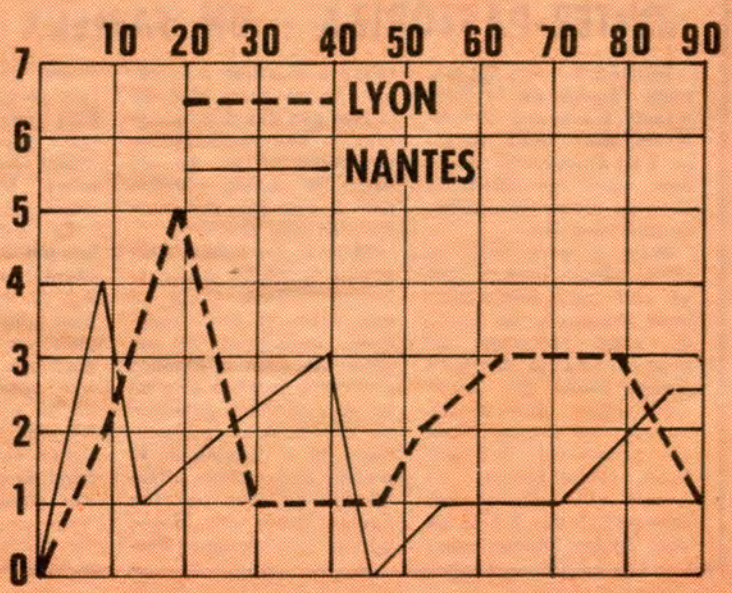
Cette objection étant faite, on remarque tout de même sur ces deux courbes :

- l'étonnante flambée de début de match quand les deux équipes additionnèrent 12 tirs durant les 20 premières minutes ;
- la marche plus régulière de l'Olympique Lyonnais, ses tireurs gardant toujours le but adverse en ligne de mire. Mais il faut souligner que le penalty générateur du premier but fut le seul tir d'une tranche de... 22 minutes ;
- le terrible déclin des Nantais — sur le plan des tirs — en deuxième mi-temps.

Par tranche de dix minutes, voici la marche des deux équipes.

LYON : 3e, 8e - 12e, 15e, 18e, 18e - 30e - 47e - 52e, 52e - 61e, 63e, 63e - 75e, 79e.

NANTES : 2e, 5e, 7e, 8e - 13e - 22e, 25e - 35e, 37e, 39e - rien - 55e - 60e - 71e - 80e, 86e.



DIVISION 2

Monaco en division I, Lens champion

LENS SUPÉRIEUR

Le plus grand intérêt du match de classement entre les deux leaders de la seconde division (pour en désigner le meilleur) fut assurément la présence de quelque 12.000 spectateurs au Stade de l'Aube qui avaient tenu à manifester leur enthousiasme aux Troyens vainqueurs du groupe B.

C'est dans cette perspective qu'il convient de juger des choses et des hommes car pour ce qui concerne le match lui-même, il est certain que cela sentait la fin de saison pour ne pas dire le pensum.

Ce sont les Lensois qui s'en acquittèrent d'ailleurs le mieux en triomphant sans discussion avec le même écart qu'au match aller mais en ayant cette fois réussi trois buts.

Encore une fois, on n'attachera à ce résultat qu'une importance très relative et même pas d'importance du tout, à la fois parce qu'il y avait des absents des deux côtés et que nombre de présents étaient visiblement « démobilisés ».

Saluons cependant les exploits du jeune gardien lensois Lannoy qu'on retrouvera avec plaisir et curiosité la saison prochaine à l'échelon supérieur afin de pouvoir mieux vérifier ses dons qui nous semblent considérables.

Et souhaitons à ces deux équipes très sympathiques que sont le R.C. Lens et Troyes de s'adapter le mieux et le plus rapidement possible à un rythme supérieur.

Robert VERGNE.

Le gardien lensois Lannoy intervient avec beaucoup d'autorité devant les Troyens Dumat** (à demi masqué) **et Trebucq.

FEU D'ARTIFICE MONÉGASQUE

MONACO. — Ce fut indiscutablement la fête du football, samedi soir au stade Louis II à Monaco. Non seulement parce que le public avait enfin cette fois daigné se déplacer et que le double record de recette et des spectateurs de la saison fut battu, non seulement parce que S.A.S. le prince Rainier III et son fils le prince héritier Albert étaient présents dans la tribune d'honneur, mais encore parce que l'équipe monégasque jouant son meilleur match de la saison fit un véritable récital et tira un feu d'artifice. Ce fut non seulement dans les tribunes et sur les gradins que les pétards explosèrent, mais aussi sur le terrain où les attaquants monégasques, particulièrement en verve, parvinrent à inscrire huit buts à l'infortuné portier boulonnais Loiseau. Et pourtant, ce dernier, sauf peut-être en une occasion sur le troisième but, ne fit aucune faute et ne démérita pas !

Mais l'équipe monégasque, qui s'était particulièrement bien préparée après une mise au vert dans la coquette station de Roquefort-les-Pins, était surtout dûment motivée. Après avoir réussi le match nul le samedi précédent à Boulogne, elle ne pouvait laisser échapper la magnifique occasion qui s'offrait à elle de regagner sa place en première division. Ainsi, les footballeurs de la Principauté ont-ils été finalement récompensés de leur très bonne saison et ont réussi à faire oublier le faux pas commis il y a quelques semaines à La Ciotat.

Ainsi, après avoir caracolé durant pratiquement toute la saison en tête du classement de leur groupe et avoir été dépassé par Troyes, dans les dernières journées de championnat, Monaco a tout de même réussi à regagner au sein de l'élite une place perdue l'année dernière.

Dès le début de la rencontre, on s'était rendu compte d'ailleurs que Monaco prenait le match très sérieusement en main et avait bien l'intention de s'imposer rapidement. Il fallut pourtant une bonne vingtaine de minutes aux footballeurs de la Principauté pour prendre la mesure de leurs adversaires. Mais dès que Monaco eut ouvert la marque grâce à un pénalty transformé par Pastoriza, alors ce fut le k.o. d'une équipe de Boulogne qui ne parvint jamais à se remettre.

Après ce pénalty, quatre autres buts allaient suivre en première mi-temps et trois nouveaux au cours de la seconde période. Ce fut tout de même justice que Boulogne parvint à sauver l'honneur par l'un de ses rares joueurs à ne pas sombrer dans le naufrage : Edwige.

Car ce fut incontestablement le mérite des Nordistes de ne pas fermer le jeu et d'accepter cette lourde défaite avec beaucoup de courage et de fatalisme. On peut même dire que les Boulonnais, en seconde période, parvinrent à se créer presqua autant d'occasions que les Monégasques. Mais ce fut alors au tour de la défense azuréenne de prendre le relais de son attaque et de se montrer de son côté particulièrement brillante, ntoamment le gardien Delachet qui se dépensa avec autorité tant sur sa ligne que dans sa surface.

En vérité, devant cette formation monégasque qui était dans un jour euphorique et que son public soutint du début à la fin avec un enthousiasme croissant, il n'y avait vraiment rien à faire. Tout de même, on ne pensait pas que Monaco parviendrait à marquer autant de buts. On pensait tout de même que Boulogne serait capable de mieux faire !

Tony BESSY.

RUITER-PASTORIZA : UN FAMEUX TANDEM

MONACO. — Certes, toute l'équipe de la Principauté mérite des compliments pour avoir réussi un final éblouissant, accédant ainsi en Première Division sans aucune discussion possible.

Mais il y a tout de même deux joueurs qui se sont plus particulièrement distingués au cours de cette rencontre. En premier lieu le Brésilien Carlos Ruiter qui, jaloux sans doute des succès de son rival troyen Tonnel au classement des buteurs, voulut terminer en beauté et obtint personnellement 5 des 8 buts de son équipe. Ruiter, sans cesse à la pointe du combat, jouant aussi bien de la tête que des deux pieds réussit une performance de choix et en fin de partie le public n'hésita pas à scander son nom sur l'air des lampions.

Mais à ses côtés, l'Argentin Pastoriza fut également brillant. C'est lui qui, avec un beau sang-froid, transforma le penalty qui valut à Monaco d'ouvrir la marque et c'est lui qui, par sa présence et ses qualités de stratège, fut à l'origine de la plupart des actions offensives organisées par son équipe. Après une longue période d'adaptation, Pastoriza vient de finir très fort et il n'est pas douteux que les Monégasques pourront compter la saison prochaine en Première Division sur ce joueur de qualité.

En seconde mi-temps, lorsque l'entraîneur Bravo décida de faire rentrer en jeu le jeune Abellaneda pour lui permettre de participer à la fête, ce fut d'ailleurs Pastoriza qui, très sportivement, décida de lui céder la place. Et l'Argentin fit alors une sortie sous les acclamations du public, digne d'un très grand seigneur !

Tony BESSY.

LA JOIE DU PRINCE

- Le Prince Rainier III et son fils, le Prince héritier Albert, assistaient à la rencontre dans la tribune d'honneur. A leurs côtés, le président monégasque Henri Orengo : « Le souverain, nous a-t-il dit, était vraiment enchanté à l'issue de la rencontre. Rarement, il avait vu l'équipe jouer aussi bien. Il n'est pas douteux que le Prince Rainier sera de nouveau la saison prochaine notre supporter numéro I et cela d'autant plus que nous avons regagné notre place en Première Division. »
- Dans le vestiaire après le match, le champagne coulait à flot. Le directeur sportif Jean-Marie Courtin n'arrêtait pas de déboucher de nouveau magnum. Et les Monégasques n'oublièrent pas leurs malheureux adversaires. Ils firent en effet porter quelques bouteilles à Boulogne ; et les joueurs nordistes, malgré l'importance de leur défaite, sablèrent également le champagne en félicitant leurs heureux adversaires !
- Un supporter de la Juventus de Turin, M. Ricossa, avait fait le déplacement de Monaco pour assister au match de barrage contre Boulogne : « Ce fut pour moi un plaisir, dit-il. J'assiste tous les dimanches à des matches de championnat en Italie. Le « catenaccio » nous prive d'un spectacle tel que celui de ce soir. Je n'ai jamais vu autant de buts en une seule partie. Bravo à Monaco. »

SPÉCIAL AMATEURS • SPÉCIAL

● Le Sangermanois Leclerc, victime d'une fracture de la malléole interne d'une cheville, lors de la demi-finale contre Juvisy, et qui avait dû être plâtré, assistait à la finale avec ses béquilles.

● Edouard Gnacadja, international sénégalais, qui joue cette année indifféremment aux postes d'avant centre et d'arrière latéral, a décidé de quitter le F.C. Lorient. Il est libre et espère trouver un club de Division nationale ou de Division II pour pouvoir rester en France la saison prochaine.

● Le gardien Leplat, victime d'une contracture, le jeudi à l'entraînement, dut subir une piqûre que lui administra le médecin du club, arrivé à Saint-Denis, lui, au tout dernier moment.

● De longues discussions entre dirigeants de la Ligue de Paris et dirigeants des deux clubs, accompagnateurs et remplaçants, précédèrent le coup d'envoi de la finale. Les premiers trouvaient qu'il y avait beaucoup trop de monde sur les bancs de touche... et quelques joueurs durent déguerpir.

● Henri Biancheri et un groupe d'amis, ainsi que Fontaine, assistaient à la finale de la Coupe de Paris.

● Les minimes lyonnais portent déjà leur nom, cousu en lettres noires, sur leur rutilant maillot blanc à bande bleu et rouge. Tout comme des grands.

● Le stade de l'U.A. Saint-Denis est toujours aussi accueillant avec sa verdure, ses parterres de fleurs, son tableau lumineux, ses confortables vestiaires et tribunes, les lumières clignotantes des avions qui décolent du Bourget tout proche... mais le terrain laissait plus qu'à désirer. On n'acheva de le tracer que peu avant le coup d'envoi, et il n'avait pas été tondu depuis un certain temps.

● Robert Vicot, l'entraîneur du P.-S.-G., a dit : « Remporter une finale, c'est le couronnement d'une saison. Sur l'ensemble du match, nous méritions cette victoire. C'est un beau cadeau pour le nouveau comité de gestion qui va s'occuper de notre club. »

● L'arrière avignonnais Travetto, qui était convoité par l'Olympique de Marseille et Bastia, se serait mis en définitive d'accord avec le club corse. Ne voulant pas courir le risque d'être remplaçant à Marseille et de ne jouer qu'en Troisième Division, André Travetto opterait pour Bastia. Il pourrait être suivi par Yves Galateau.

● Les joueurs de Quevilly ont effectué le voyage de Vittel en voitures particulières. Partis le vendredi soir au terme de leur journée de travail, ils sont arrivés dans la cité thermale le samedi en fin de matinée après avoir passé la nuit à Soissons.

Une vingtaine de supporters normands avaient courageusement effectué le déplacement en compagnie de leurs joueurs.

● Ex-gardien de but de Nantes et de Saint-Etienne, Castel, essayé la semaine dernière à Lorient, au cours d'un match amical, a pratiquement donné son accord aux dirigeants du F.C. Lorient. Sa signature ne saurait tarder.

● **Thierry Mercier, le fils de l'entraîneur national, va sans doute quitter Bourges où il joue depuis plusieurs années. Sa situation professionnelle le rappelant à Paris, il jouera sans doute la saison prochaine dans un club de la capitale, en Division II ou III. Avis à ceux qui cherchent un attaquant de valeur.**

● Le tournoi de la presse organisé à Neuchâtel (en Suisse) par la Feuille d'Avis de Lausanne a été remporté par la Liberté de Fribourg. L'équipe de l'Agence France Presse qui représentent la France a pris la quatrième place et remporte le Challenge du Fair Play.

● Les Vittellois se rendront à Rouen par la voie des airs. Le président Aubry a, en effet, loué un petit appareil d'une vingtaine de places à l'intention de ses joueurs.

Le club des supporters du C.S. Vittel a frêté un appareil spécial pour le déplacement de Rouen.

● De nombreux journalistes, dont beaucoup de notre confrère « France-Soir », organisateur de cette Coupe, assistaient dimanche, à la Plaine-Brancion, à la Coupe René-Dunan. Mais il n'y avait aucun dirigeant connu de grands clubs. Sauf, bien sûr, les accompagnateurs et responsables de jeunes, de Lyon, Nantes, Cannes et du Racing.

● Bien que les compétitions intersections à l'intérieur du Racing Club de France aient été prévues sur les terrains de Colombes (terrain Choine ou terrain du stade olympique), il semble que ce soit un manque (pardonnable) d'organisation qui ait obligé la traditionnelle Coupe René-Dunan à émigrer sur le terrain en terre battue du stade de la Plaine-Brancion.

● Les dirigeants monégasques n'avaient encore fait aucun projet pour la saison prochaine avant le match de barrage de samedi. Mais ils vont maintenant se mettre très vite au travail afin de renforcer quelque peu leur équipe. Déjà, le gardien de but strasbourgeois, C. Montes, est pratiquement certain de jouer à Monaco et on parle également en défense de la venue du Nimois Odasso.

● Rayon départ à Monaco, celui de Chlosta qui va devenir entraîneur-joueur en Bretagne et celui de l'arrière Mosca qui arrive en fin de contrat et qui est donc libre de changer de club. C'est sans doute Guesdon qui remplacera Chlosta tandis qu'Odasso pourrait prendre la place de Mosca.

● Lors de la remise de la Coupe par MM. Ballestra et Telliez, Choquier, le capitaine de Paris - Saint-Germain, réclama son entraîneur Robert Vicot pour l'associer dans le succès de l'équipe sangermanoise.

Le C.M. Aubervilliers organise le 23 juin 1973 un grand tournoi de sixte, doté de nombreux prix à partir des 1/32 de finale.

Inscriptions des équipes à partir de 8 h au Stade Auguste-Delaune, 34, rue Hélène-Cochennec.

Métro : Porte de la Villette - Bus 152.

LYONNAIS

Valence champion

● **Valence jouera la saison prochaine en Division III** et le S.A.L. Saint-Priest et Saint-Jean-de-Maurienne seront relégués en Promotion d'Honneur.

● **L'an prochain le nombre des clubs opérant en honneur** sera porté à quatorze du fait de la descente d'Annecy et de Saint-Priest. C'est la première fois, depuis la création du championnat de France amateurs, que les Hauts-Savoyards se retrouvent en Ligue, tout au moins leur équipe première.

● **Montabert est à la fois champion du Lyonnais corporatif** et vainqueur de la Coupe régionale, alors que les féminines de Pusignan se sont adjugé aux dépens des favorites Saint-Clair, la Coupe du Lyonnais.

● **Opéreront la saison prochaine en championnat Promotion de Ligue,** les qualifiés des districts suivants : Charavines et Norcap pour le Dauphiné, Belleville, Brignais et le Cascol pour le Rhône, le P.S. Romans et Tain-Tournon pour la Drôme-Ardèche, N.D. Briançon et le S.O. Chambéry pour la Savoie, Douvaine et Saint-Pierre-en-Faucigny pour la Haute-Savoie, Oyonnax et Montréal-la-Cluse pour l'Ain-Jura, le Coteau et Saint-Meand pour la Loire.

Louis RIVIERE.

St Jean-de-Maurienne 1, Roanne 1.
Grenoble 2, Pont de Cheruy 1.
Thonon 3, Feyzin 0.
Marnaz 2, Faucigny 0.
St-Clair-Caluire 6, St-Priest 2.
Evian 2, Mont-Blanc 2.

MIDI

Saison terminée

TOULOUSE. — La saison a pris fin vendredi en nocturne sur la victoire de Muret (buts de Caumont et Laporte sur penalty) contre l'Espérance (but de Lanusse).

Ce match entre le vice-champion Muretain et le troisième n'avait aucune incidence sur le classement final favorable à Mazamet, tandis que Baraqueville, Aulon, Lacaune et Tarbes descendront.

● **Le Buzzichelli Levage Sports, en triomphant du T.O.A.C. 5-2, a remporté** pour la neuvième fois le championnat corporatif.

● L'assemblée générale de la Ligue aura lieu le samedi 7 juillet à Toulouse.

G. BONNEMAISON.

CENTRE

BLOIS. — C'est René Ferrier qui va remplacer Roger Meerseman comme entraîneur de l'A.A.J. Blois. L'ex-Stéphanois qui était à Brive, devant arriver prochainement sur les bords de la Loire.

Le F.C. Tours a terminé la saison de remarquable façon et, après son succès sur Blois, il a battu l'Arago d'Orléans 6-4. Les hommes de Jublot semblent donc bien armés pour se distinguer en Division III la saison prochaine.

Blanchard, qui a gardé les buts de Blois la plus grande partie de la saison, va quitter les bords de la Loire pour la région parisienne, et c'est à Saint-Germain que jouera l'an prochain cet excellent élément.

L'ex - professionnel d'Angoulême Giussepin, qui gardait les buts de Châteaudun depuis plusieurs années, ne restera certainement pas dans le club de l'Eure-et-Loir, ayant l'intention de retourner dans le Midi.

G. RENARD.

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
„OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

DUARIG

Chez DUARIG on a choisi résolument de vous offrir la qualité

Notre gamme de sacs de sport très adaptés répond à votre légitime exigence de sportif soucieux d'obtenir un long usage de son équipement. Des modèles les plus simples à ceux présentant poche extérieure ou double fond pour rangement chaussures, l'exécution et la finition ont bénéficié des meilleurs soins.
DUARIG un certain style qui n'oublie pas solidité et robustesse pour votre entière satisfaction.

Distribués par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION:

(Jean-Marie LORANT)

RIBUL (Castres), étoile d'or

DEBS (F.C. Strasbourg), un modèle de régularité

CŒUR D'ACIER (Quevilly), gardien de la meilleure défense du Championnat

ARROYO (entraîneur de Quevilly)

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nevers	42	30	15	12	3	65	30
2. St-Etienne	41	30	17	7	6	59	24
3. Lyon	37	30	15	7	8	52	36
4. Paris F.C.	36	30	14	8	8	58	46
5. Orléans	32	30	12	8	10	42	38
Auxerre	32	30	14	4	12	40	37
7. Malakoff	31	30	10	11	9	47	41
Montferrand	31	30	11	9	10	43	39
9. Villefranche	30	30	10	10	10	44	42
Gien	30	30	10	10	10	40	39
11. Brassac	27	30	8	11	11	36	49
12. Paris-Joinv.	25	30	9	7	14	43	57
13. Decize	24	30	8	8	14	30	45
14. Clermont	22	30	7	8	15	33	57
15. Moulins	21	30	8	5	17	42	68
16. Cournon	19	30	6	7	17	32	58

L'AVENEMENT DE NEVERS

St-Etienne était le favori et d'entrée affirmait ses prétentions. Orléans, Lyon et le Paris F.-C. qui effectuait d'excellents débuts pour un promu, s'accrochaient dans le sillage des Stéphanois. Ces derniers étaient cependant dépassés par Lyon le 5 novembre à la suite de leur défaite devant la lanterne rouge Clermont. A la fin des matches aller Lyon avait rétrogradé légèrement alors que le Paris F.-C. et Nevers se hissaient à la hauteur de St-Etienne.

Les Parisiens disparaissaient de la tête du classement à la suite de l'annulation de leur match du 3 décembre (grève) et aussi par quelques contre-performances. Si bien que le titre allait se jouer entre St-Etienne et Nevers. Le duel fut passionnant et les hommes de Philippe manquèrent le coche le 18 février en perdant à Auxerre (1-0) un match qu'ils avaient déjà perdu 4-3 le 3 décembre. Nevers était à 3 points mais aurait pu être à cinq. Le 8 avril les hommes de Proust battaient St-Etienne et s'emparaient de la tête avec un point d'avance et un match de plus, il est vrai. Malakoff créait la surprise de cette fin de Championnat en gagnant à St-Etienne (1-0). Le ressort était cassé chez les jeunes Stéphanois qui se relevèrent trop vite

EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vittel	42	30	18	6	6	46	26
2. Nancy	40	30	18	4	8	70	31
3. Mutzig	39	30	15	9	6	44	27
4. Sochaux	33	30	13	7	10	50	36
5. Metz	32	30	11	10	9	43	34
6. A.S. Strasbourg	32	30	12	8	10	42	36
7. Epinal	31	30	11	9	10	39	36
8. R.P.S.M.	30	30	10	10	10	37	34
9. F.C. Strasbourg	30	30	10	10	10	33	38
10. Tavaux	26	30	9	8	13	40	50
11. Saint-Dié	26	30	9	8	13	29	45
12. Baume	26	30	10	6	14	44	59
13. Belfort	24	30	6	12	12	35	49
14. Wittelsheim	24	30	7	10	13	35	54
15. Talange	24	30	9	6	15	35	49
16. Saint-Avold	21	30	6	9	15	29	47

NANCY DECHU

Il fallut attendre la dernière journée pour connaître le vainqueur. On attendait Nancy, ce fut Vittel. Le départ des champions de France amateurs fut parfait : sept matches, sept victoires. Ils connurent leur premier échec devant Tavaux, puis un second la semaine suivante face à Vittel qui revenait ainsi à leur hauteur. Mutzig n'était pas très loin. A la fin des matches aller, Nancy avait repris un léger avantage sur Vittel (deux points).

Dès le début des matches retour, Mutzig et Vittel rejoignaient Nancy et le coude-à-coude entre ces trois équipes allait se révéler passionnant. Le 11 mars, Mutzig était en tête, puis c'était au tour de Nancy. On pensait généralement que l'organisation et l'expérience du Club nancéien allaient prévaloir face à ces deux modestes amateurs que sont Vittel et Mutzig. Il n'en fut rien puisque Nancy se faisait battre par l'A.S. Strasbourg sur son terrain et perdait sa première place au bénéfice de Vittel. Les Vittellois ne la laissait plus échapper battant successivement Mutzig, Belfort et l'A.-S. Strasbourg. Mutzig était second. Nancy troisième.

Dans le bas du tableau, Baume encore dernier à quatre journées de la fin, terminait sur quatre victoires et se sauvait. Bravo Beaume-les-Dames.

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hazebrouck	39	30	16	7	7	47	28
2. Reims	38	30	15	8	7	53	27
3. Abbeville	36	30	13	10	7	55	35
4. Valenciennes	36	30	16	4	10	50	33
5. Roubaix	34	30	12	10	8	39	36
6. Nœux	33	30	15	3	12	45	34
7. Aulnoye	31	30	13	5	12	29	26
8. Epernay	31	30	12	7	11	42	47
9. Mouzon	30	30	11	8	11	42	48
10. Juvisy	29	30	9	11	10	33	31
11. Sedan	28	30	11	6	13	39	44
12. Arras	27	30	11	5	14	45	50
13. Lille	26	30	11	4	15	37	38
14. Calais	26	30	9	8	13	33	45
15. Noyon	19	30	7	5	18	30	54
16. Creil	17	30	5	7	18	28	71

HAZEBROUCK AU FINISH

La courte histoire du groupe Nord, c'est l'histoire du lièvre et de la tortue. Le lièvre, c'est Nœux. Les Nœuxois effectuèrent un départ ultra-rapide. Le 5 novembre, ils comptaient deux points d'avance sur leurs suivants qui se nommaient alors Juvisy et Hazebrouck (déjà), le 19, ils en avaient quatre et à la fin des matches aller, Hazebrouck était à cinq points, Juvisy à sept et Reims et Valenciennes à huit. Il semblait alors que le titre n'échapperait pas aux hommes de Flak tant leur supériorité était évidente.

A la surprise générale, les matches retour allaient être une longue suite d'échecs pour les Nœuxois à tel point qu'ils ne devaient marquer que neuf points en quinze matches. Le 4 mars c'était le regroupement général, Reims Valenciennes, Nœux et Hazebrouck se retrouvaient à la première place. L'incertitude allait régner jusqu'à la dernière journée. Tour à tour Reims, Valenciennes et Hazebrouck prenaient l'avantage. A quatre journées de la fin, huit équipes étaient encore groupées en trois points et pouvaient s'octroyer le titre.

Grâce à une fin de Championnat extraordinaire, douze buts marqués en trois matches, Hazebrouck l'emportait devant Reims. Nœux n'était que sixième et Juvisy, mal adapté à ce groupe, terminait dixième.

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	48	30	21	6	3	57	12
2. Paris-S.-G.	42	30	17	8	5	67	28
3. Evreux	39	30	15	9	6	39	20
4. Rennes	36	30	16	4	10	40	29
5. Quimper	36	30	15	6	9	49	32
6. Concarneau	31	30	11	9	10	31	43
7. Lisieux	28	30	8	12	10	23	26
8. Lucé	28	30	11	6	13	29	44
9. Poissy	28	30	10	8	12	30	25
10. Brest	27	30	10	7	13	37	42
11. Le Havre	27	30	10	7	13	31	29
12. Cholet	27	30	10	7	13	31	29
13. Red Star	26	30	8	10	12	37	41
14. Vannes	22	30	9	4	17	22	47
15. Rouen	19	30	8	3	19	32	71
16. Saint-Brieuc	16	30	6	4	20	31	68

QUEVILLY TOUT SEUL

Aucun problème dans ce groupe. Quevilly s'est emparé de la première place dès la première journée et ne l'a plus quittée pour terminer avec une avance de six points. Paris Saint-Germain ménagea quelque peu le suspense dans un premier temps, mais les Saint-Germanois durent laisser filer les Quevillais le 4 février à la suite de leur défaite devant le leader (3-1).

Quevilly poursuivit alors son cavalier seul, faiblit sur la fin, essentiellement par manque de concentration et si Quimper fit toucher terre aux Quevillais pour la troisième fois lors de l'avant-dernière journée, les hommes d'Arroyo rétablirent l'équilibre devant St-Brieuc. Avec Quimper, Lisieux et Lucé ont été les deux autres vainqueurs de Quevilly.

Paris S.-G. a évidemment souffert de cette comparaison avec le club normand, mais les hommes de Vicot n'en ont pas moins réalisé une excellente saison et ils méritaient bien d'accéder à la seconde division à la suite du désistement de Quevilly.
matches, et ont un total de points supérieur à Hazebrouck, vainqueur du groupe Nord.

SUD-EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	38	30	14	10	6	46	36
2. Menton	38	30	15	8	7	42	33
3. Nimes	38	30	15	8	7	48	29
4. Montpellier	36	30	16	4	10	42	28
5. Marseille	34	30	14	6	10	57	41
Gazelec	34	30	13	8	9	50	31
7. Aix	32	30	11	10	9	42	35
8. Alès	29	30	10	9	11	37	39
Martigues	29	30	13	3	14	49	52
10. Bastia	28	30	9	10	11	41	44
11. Brignoles	27	30	10	7	13	35	47
Nice	27	30	10	7	13	39	41
13. Saint-Cyr	26	30	9	8	13	29	39
14. Annecy	24	30	7	10	13	20	31
15. Saint-Priest	22	30	8	6	16	34	55
16. Cuiseaux	18	30	2	14	14	25	55

BEZIERS SUR LE FIL

Le tapis vert devait avoir une importance décisive dans ce groupe puisque par trois fois il en fit rebondir l'intérêt en frappant les leaders. Dès la seconde journée, Nimes perdait le bénéfice de sa victoire sur l'O.M. Les Marseillais après un début de Championnat assez quelconque allaient se rapprocher peu à peu de la première place, occupée pendant toute la durée des matches aller par Béziers.

C'est le 14 janvier que devait se situer le second tournant. Les Biterrois étaient écrasés à Bastia 4-1 et Marseille en triomphant de Menton 1-0 s'emparait de la tête. C'était une victoire à la Pyrrhus puisque les Marseillais perdaient ce match sur le tapis vert, Ropero transféré de Saint-Etienne à Marseille pendant la trêve n'avait pas le droit de jouer en Division III. Toujour est-il que deux points supplémentaires tombaient dans l'escarcelle de Menton qui faisait figure de vainqueur à quatre journées de la fin. Mais pas plus que Marseille, Menton n'allait profiter de ces points acquis sur le tapis vert puisque à la suite de leur match nul à Nimes (1-1), les Mentonnais étaient à leur tour sanctionnés pour avoir fait jouer un cadet qui n'avait pas l'autorisation du double surclassement. Si bien qu'à l'issue de la dernière journée, Béziers, Menton et Nimes se retrouvaient sur la même ligne. Les Biterrois grâce à leur meilleur goal-average étaient sacrés champions.

SUD-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	47	30	21	5	4	74	19
2. La Rochelle	44	30	17	10	3	52	24
3. Albi	39	30	15	9	6	48	22
4. Châtellerault	35	30	16	3	11	45	36
5. Bergerac	32	30	12	8	10	32	41
6. Bordeaux	32	30	13	6	11	31	35
7. Libourne	30	30	8	14	8	37	41
8. Montmorillon	30	30	13	4	13	43	50
9. Angers	29	30	11	7	12	38	34
10. Niort	29	30	10	9	11	36	44
11. Roche/Yon	29	30	11	7	12	34	32
12. Brive	26	30	9	8	13	34	47
13. Castres	25	30	7	11	12	23	30
14. Angoulême	23	30	6	11	13	29	45
15. Mt-de-Marsan	17	30	6	5	19	37	59
16. Lafrançaise	14	30	4	6	20	30	64

NANTES TOUJOURS LA

Nantes, nouveau venu dans ce groupe, les Nantais opéraient habituellement dans l'Ouest, a éprouvé beaucoup plus de difficultés que ne le laisse supposer son tableau de marche et le résultat final. Les hommes de Suaudeau ont tout d'abord été inquiétés par Châtellerault qui les a talonnés pendant toute la durée des matches aller alors que la menace de La Rochelle se précisait à l'horizon.

Dès le début des matches retour, Châtellerault disparaissait, mais Les Rochelais s'accrochaient dans le sillage des Nantais, à l'affût du moindre faux pas. Pourtant le 1er avril l'écart entre Nantes et La Rochelle passait à quatre points et le Championnat semblait joué. C'était oublier qu'une semaine plus tard Nantes affrontait sa bête noire Bordeaux. Battus au match aller 1-0 à Bordeaux, les « Canaris » subissaient une nouvelle défaite et se trouvaient à nouveau à portée de La Rochelle. Une seconde équipe allait intervenir dans le destin des hommes de Suaudeau : Albi. Les Albigeois qui effectuaient un retour étonnant venaient tenir en échec les Rochelais sur leur terrain lors de l'avant-dernière journée. Pendant ce temps, Nantes écrasait Mont-de-Marsan et portait son avance à trois pionts. Le championnat était cette fois joué choc entre Nantes et La Rochelle dont on faisait déjà une finale n'avait lieu que pour l'honneur. Les Rochelais se consolaient avec la montée en deuxième division.

bilan 72-73

HAZEBROUCK, NEVERS, VITTEL

NANTES, MEILLEURE ATTAQUE

De gauche à droite, debout : Denoueix, Feniliat, Rio, Marchetti, Bossis, Donovan. Accroupis : Vendrely, Amisse, Mérigot, Hamon, Pécout.

NEVERS, UNE GRANDE SAISON

De gauche à droite, debout : Simonin, Kosmalski, Derras, Stachowick, Barry. Accroupis : J.-M. Salette, Canizares, Pelletier, Quillard, P. Salette, Dauphin.

● LES MEILLEURS BUTEURS

1. **Portelli** (Brignoles), 25 buts.
2. **Barrientos** (Gazelec), 23 buts.
3. **Lemaître** (Quevilly), 22 ; **Hamon** (Nantes), 22 buts.
5. **André** (Paris-St-G.), 21 buts.
6. **Pineau** (Montmorillon), 20 buts.
7. **Meynen** (Lafrançaise), 19 buts.
8. **Schwartzwalder** (Epinal), **Bossert** (Mutzig), 18 buts.
10. **Martin** (Montferrand), 17 ; **Emon** (Marseille), 17 buts.
12. **Devorsine** (Arras), 16 ; **Calliste** (Roubaix), 16 buts.
14. **Tapella** (Tavaux), 15 ; **Pfertzel** (Wittelsheim), 15 ; **Lawson** (Calais), 15 ; **Albert** (Béziers), 15 ; **Neau** (La Rochelle), 15 buts.
19. **Coppin** (Nœux), 14 ; **Munos** (Saint-Priest), 14 ; **Renaut** (Paris-St-G.), 14 ; **Grender** (Quimper), 14.

A noter que :

Trois hommes ont réussi l'exploit de marquer cinq buts en un match. A tout seigneur tout honneur il y a d'abord Maurice Portelli, meilleur buteur du Championnat, cinq buts devant Marseille. Ensuite il y a Pineau (Montmorillon) qui a fait aussi bien face à Bergerac et enfin le Strasbourgeois Guiot, un récidiviste puisqu'il avait déjà réalisé cet exploit l'an dernier.

Pfertzel (Wittelsheim), meilleur buteur l'an dernier avec 21 buts ne figure pas cette année parmi les meilleurs canonniers.

● LES MEILLEURS BUTEURS DE CHAQUE GROUPE

GROUPE CENTRE

17 buts : Martin (Montferrand).
13 buts : Mercadal (Paris-Joinville).
12 buts : Abbate (Malakoff).
11 buts : Contassot (Auxerre), Camus (Brassac), Marie (Gien), Derras (Nevers), Gousselot (Orléans), Falkenheim (Paris F.C.), Touré (Paris Joinville).
10 buts : Chauffour (Clermont), Richard (Gien), Quillard (Nevers), Rocheteau (St-Etienne), Truffaut (Villefranche).
9 buts : Baron (Malakoff), Guillaneuf (Moulins).
8 buts : Pierzak (Cournon), Duchassin (Decize), Trenoras (Montferrand), Maité (Orléans) Rabat (Paris FC), Dumas (Villefranche).

GROUPE EST

18 buts : Schwartzwalder (Epinal), Bossert (Mutzig).
15 buts : G. Tapella (Tavaux), Pfertzel (Wittelsheim)
13 buts : Ehrardt (Nancy), Bize (Sochaux), Di Persio (Talange).
12 buts : Kern (AS Strasbourg), Coquard et Bouveresse (Baume), Platini (Nancy), Schalber (RPSM).
11 buts : Curbello (Nancy)
10 buts : Ahipeaud (FC Strasbourg), Truchot (Belfort).
9 buts : Francesconi (AS Strasbourg), A. Gemmerich (Mutzig), Baret et Boszik (Vittel).
8 buts : Fuchs et Cognoli (Metz), Gasparini (Nancy), G. lamp (St-Avold), Subiat (Sochaux), Toussaint (Vittel).

GROUPE NORD

16 buts : Devorsine (Arras), Galliste (Roubaix).
15 buts : Lawson (Calais).
14 buts : Coppin (Nœux).
13 buts : Lavielle (Criel), Gully (Hazebrouck), Danty (Mouzon).
12 buts : Vasselle (Hazebrouck), Stédile (Juvisy).
11 buts : Deletoile (Abbeville) Simon (Reims), Zarembo (Valenciennes).
10 buts : Decolas (Epernay)
9 buts : Podvin (Abbeville), Clouet (Arras), Deloeil (Nœux), Galic (Reims), Salem (Sedan).
8 buts : Gosset (Aulnoye), Billot (Abbeville).

GROUPE SUD-EST

25 buts : Portelli (Brignoles).
23 buts : Barrientos (Gazelec).
17 buts : Emon (O. Marseille).
15 buts : Albert (Béziers).
14 buts : Munos (St-Priest).
13 buts : Di Caro (Aix), Lautard (Nice).
12 buts : Guidicelli (Bastia).
11 buts : Casolari (Béziers), Sansonetti (Gazelec), Mercet et Pucci (Martigues).
10 buts : Mananga (Menton), Mathieu (Nîmes), Viala (Montpellier).
8 buts : Le Donche (Aix), Chaumeton (Bastia).

GROUPE OUEST

22 buts : Lemaitre (Quevilly)
21 buts : André (Paris St-G.)
14 buts : Renaut (Paris St-G.), Grender (Quimper).
13 buts : Beaujault (Cholet), Franchet (Evreux).
12 buts : Pons (Poissy).
11 buts : Dossevet (Paris St-G.), Delestre (Red Star).
10 buts : Deru (Concarneau)
9 buts : Mac Lead (Quevilly), Huitric et Delabarre (Quimper).
8 buts : Fort (St-Brieuc), Corgiatti (Lucé).

GROUPE SUD-OUEST

22 buts : Hamon (Nantes).
20 buts : Pineau (Montmorillon).
19 buts : Meynen (Lafrançaise).
15 buts : Neau (La Rochelle).
13 buts : Bedouet (Angers).
12 buts : Azema (Albi), Dupuis et Th. Princet (Châtellerault).

Maurice PORTELLI (Brignoles)

11 buts : Merigot (Nantes).
10 buts : Guillas (Albi), Barreau (La Rochelle), Pecout (Nantes), Bétaux (Niort).
9 buts : Martinez (Bergerac), Bizot (Brive), Ruello.

● LES QUINZE MEILLEURES AFFLUENCES

	Spectateurs
Nœux-Hazebrouck	3.166
Nancy-Epinal	3.000
La Rochelle-Nantes ..	2.843
Hazebrouck-Nœux	2.822
Nevers-St-Etienne	2.779
Epinal-Vittel	2.640
St-Dié-Epinal	2.618
Concarneau-Quimper ..	2.539
Nœux-Juvisy	2.493
Quimper-Paris S-G	2.482
Gien-Orléans	2.456
Abbeville-Reims	2.425
Nevers-Decize	2.415
Calais-Nœux	2.311
Decize-Nevers	2.199
Montpellier-Béziers	2.187

A noter que :

● Les deux rencontres entre Hazebrouck et Nœux ont attiré 6.000 spectateurs au total.

● Le groupe Nord est le plus suivi. Outre Nœux-Hazebrouck meilleure affluence de tout le Championnat, on y retrouve quatre fois plus de 2.000 spectateurs. Par contre le Sud-Est et le Sud-Ouest n'ont dépassé qu'une fois ce cap 2.000.

● LES GROUPES LES PLUS OFFENSIFS

1. Centre	706	buts
2. Est	651	—
3. Nord	647	—
4. Sud-Est	636	—
5. Sud-Ouest	623	—
6. Ouest	586	—

3.849 buts ont été marqués, soit une moyenne de 1,33 par match.

Le Centre, groupe le plus offensif a réalisé pour sa part une moyenne de 1,47.

● LES MEILLEURES ATTAQUES

1. Nantes (Sud-Ouest) .	74	buts
2. Nancy (Est)	70	buts
3. Paris-St-G. (Ouest) .	67	buts
4. Nevers (Centre) ...	67	—
5. St-Etienne (Centre) .	59	buts

Les 74 buts de Nantes ont été marqués par : Hamon (22), Merigot (11), Pecaut (10), Marchetti (6), Vendrely (6), Girard (5), Arribas (3), Bossis (2), Bretaudeau (2), Amisse (2), Couecou (1), Suaudeau (1), Pech (1). Les deux derniers buts ont été marqués par Chassaigne (Bergerac) et Cavalin (Castres) contre leur comp.

Les Nantais ont réalisé une moyenne de 2,46 buts par match.

● LES PLUS FAIBLES ATTAQUES

1. Cuiseaux (Sud-Est).	25	—
2. Creil (Nord)	28	—
3. Saint-Avold (Est) ..	29	—
4. Lafrançaise (Sud-Ouest)	30	—
Noyon (Nord)	30	—

● LES MEILLEURES DEFENSES

1. Quevilly (Ouest) ..	12	buts
2. Nantes (Sud-Ouest).	19	—
3. Evreux (Ouest)	20	—
4. Albi (Sud-Ouest) ..	22	—
5. St-Etienne (Centre) La Rochelle (Sud-Ouest	24	—

● LES PLUS FAIBLES DEFENSES

1. Creil (Nord), Rouen (Ouest), 71 buts.
3. Saint-Brieuc (Ouest), Moulins (Centre), 68 buts.
5. Lafrançaise 64 buts.

● LE PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

1. Quevilly (Ouest) et Nantes (Sud-Ouest), 21 victoires.
3. Vittel et Nancy (Est), 18 victoires.
5. Paris-St-G. (Ouest) et La Rochelle (Sud-Ouest), 17 victoires.

A noter que :

On trouve les deux premiers des groupes Ouest, Est et Sud-Ouest.

Béziers, vainqueur du groupe Sud-Est ne compte que quatorze victoires, soit moins que le quatrième Montpellier, 16 victoires.

● LE PLUS PETIT NOMBRE DE VICTOIRES

1. Cuiseaux (Sud-Est), 2 vict.
2. Lafrancaise (Sud-Ouest), 4 victoires.
3. Creil (Nord), 5 victoires.
4. Cournon (Centre), Saint-Avold (Est), 6 victoires.

Saint-Brieuc (Ouest), Angoulême et Mont-de-Marsan (Sud-Ouest).

● LE PLUS GRAND NOMBRE DE DEFAITES

1. Saint-Brieuc (Ouest), Lafrancaise (Sud-Ouest), 20 défaites.
3. Rouen (Ouest), Mont-de-Marsan (Sud-Ouest), 19 défaites.
5. Noyon et Creil (Nord), 18 défaites.

Le plus petit nombre de défaites :

1. Nevers (Centre), Quevilly La Rochelle (Sud-Ouest), 3 défaites.
4. Nantes (Sud-Ouest), 4 défaites.
5. Paris S.-G. (Ouest), 5 défaites.

● LES ROIS DU MATCH NUL

1. Cuiseaux (Sud-Est), Libourne (Sud-Ouest), 14.
3. Belfort (Est), Nevers (Centre), Lisieux (Ouest), 12.
5. Malakoff et Brassac (Centre), Juvisy (Nord), Castres et Angoulême (Sud-Ouest), 11.

A noter que :

Cuiseaux, dernier du groupe Sud-Est, n'a remporté que deux victoires, mais a obtenu quatorze matches nuls.

L'ÉTOILE D'OR

1. **RIBUL** (Castres), **15 étoiles.**
2. **DEBS** (F.C. Strasbourg), **13 étoiles.**
3. BECKER (Saint-Avold), BADE (Albi), LEPKOWICZ (Lafrançaise), 12 étoiles.
6. STASIAK (Decize), COQUARD (Baume), DIPERSIO (Talange), CLAVIER (Noyon), 11 étoiles.
10. DELMAS (Gien), ROUQUETTE (Epernay), 10 étoiles.
12. HUGUERRE (Niort), LEMAITRE (Quevilly), PORTKA (Nœux), FACCIOLI (Saint-Priest), 9 étoiles.

16. PERGANTIS (Villefranche), TRIBOT (Angoulême), LETARD (La Roche-sur-Yon), FRANCHET (Evreux), POHON (Quimper), HADDI (Creil), POUBELLLE (Juvisy) **8 étoiles.**

23. GIRE (Brassac), GOUTARD (Cournon), SALEN (Moulins), FROLIGER (A.S. Strasbourg), RECEVEUR (Epinal), WENGER (Mutzig), GREGOIRE (Wittelsheim), Th. PRINCET (Châtellerault), ANDRES (Niort), BRAUN (Luce), DUFOY Luce), LEPLAT (Poissy), KEDIM (Juvisy), TERRASSE Montpellier), **7 étoiles.**

● **A noter que :**

— RIBUL termine avec trois étoiles d'avance sur BADE et LEPKOWICZ dans le groupe Sud-Ouest.

— CHARRON, étoile d'or l'an dernier, ne figure pas parmi les trente-cinq premiers, puisqu'il ne totalise que six étoiles.

— Le Creillois HADDI en tête du classement à la fin des matches aller n'a pas joué la seconde partie de la saison et aurait été un adversaire redoutable pour RIBUL.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Quevilly (57-12)	4,07
2. Nantes (74-19)	3,89
3. Saint-Etienne (59-24)	2,45
4. Paris St-G. (67-28)	2,39
5. Nancy (70-31)	2,25
6. Albi (48-22)	2,18
7. La Rochelle (52-24)	2,16
Nevers (65-30)	2,16
9. Reims (53-27)	1,96
10. Vittel (46-26)	1,76
11. Hazebrouck (47-28)	1,67
12. Nîmes (48-29)	1,64
13. Mutzig (44-27)	1,62
14. Gazelec (50-31)	1,61
15. Abbeville (55-35)	1,57
16. Montpellier (42-28)	1,50
17. Marseille (57-41)	1,39
18. Béziers (46-36)	1,27
19 Menton (42-33)	1,27

VITTEL - QUEVILLY : rien n'est joué

VITTEL. — Ce fut une soirée des plus agréables, comme le football français n'en vit malheureusement que trop rarement, une de ces soirées où tout semble s'être concerté pour faire d'une simple rencontre « pour le prestige » une véritable petite fête à la gloire du football amateur : la température idéalement douce, le cadre champêtre et souriant du stade Jean-Bouloumié, enfin l'ambiance sympathique entretenue par les encouragemenst de quelque 2.000 spectateurs tout acquis à la cause de leur équipe.

Il « fallait » donc une victoire de Vittel pour que tout le monde, ou presque, s'en aille satisfait. Nous la saluons avec d'autant plus de plaisir qu'elle fut amplement méritée et acquise sur un score à la fois logique et idéal. Logique, parce que parfaitement conforme à la physionomie de la rencontre, idéal, car ce petit but d'écart ménage un certain suspense pour le deuxième match disputé samedi (20 heures) au stade Robert-Diochon.

Après la rencontre, Guy Lelong, le secrétaire de l'U.S. Quevilly, analysait sagement la situation, laissant libre cours à son espoir... tout en reconnaissant les mérites des Vittellois :

L'HOMMAGE DE GUY LELONG

« Vittel m'a agréablement surpris, disait-il. C'est une équipe alerte, courageuse, pleine de tempérament et de vitesse d'exécution. Sans doute la meilleure équipe que nous ayons rencontrée en poule finale. Les Vittellois nous ont posé un sacré problème...

Cela dit, je pense que nous aurions peut-être mérité d'égaliser dans le dernier quart d'heure. Les joueurs ont eu un magnifique sursaut. Enfin, 2 à 1 ce n'est pas la catastrophe, nous devrions normalement remonter cela chez nous. Et puis, après tout, n'avons-nous pas marqué un but à l'extérieur qui pourrait, le cas échéant, valoir de l'or, c'est-à-dire notre cinquième titre ? »

Mais les Vittellois se rendront en Normandie animés des meilleures intentions. Ainsi que le disait le président Aubry : « Nous avons largement atteint notre objectif jusqu'à présent et nous n'avons donc désormais plus rien à perdre. A Rouen, nous ne fermerons pas vraiment le jeu, mais il incombera tout de même à Quevilly de prendre la direction des opérations. Et alors, là, qui sait, peut-être aurons-nous une petite chance ?... »

UNE PETITE CHANCE

Sur le souvenir de la rencontre de samedi, les Vittellois la méritaient, incontestablement, cette « petite chance ». Pendant près d'une heure, ils ont dominé une équipe quevillaise qui avait bien des soucis à trouver la parfaite cadence. Chez les Vosgiens, au contraire, la machine tourna bien pendant la première demi-heure et même encore mieux pendant la seconde, le temps de concrétiser le très net avantage territorial par deux buts de Serpoix et de Thouvenin.

A partir de ce moment-là, la vapeur fut brutalement renversée. D'une part en raison de la fatigue qui commençait à engourdir les jambes vittelloises ; d'autre part, et surtout, en raison du magnifique réveil de Quevilly qui se traduisit par un but surprise mais mérité de Chrétien.

Samedi soir, la revanche vaudra son pesant d'émotions et d'incertitude. Bien malin, en effet, celui qui pourrait désigner sans hésiter le vainqueur...

Guy SITRUK.

Le bonheur des uns fait le malheur des autres. D'un côté la joie des Vittellois, de l'autre la déception quevillaise. Cœur-d'Acier se tient la tête à deux mains, Caplet semble vouloir le réconforter.

La bande à Kowal

VITTEL. — Contrairement aux autres rencontres victorieuses qui s'étaient toujours soldées par un triple ban d'euphorie aux vestiaires, les Vittellois sont plutôt restés sur leurs réserves samedi soir au retour d'un succès pourtant méritoire acquis devant les prestigieux Normands de Quevilly. Habitués aux choses bien faites, les Canaris étaient quelque peu contrariés d'avoir encaissé un but qui ternissait l'avantage qu'ils s'étaient fixés pour se déplacer sans inquiétude à Rouen.

« Le résultat est bon, naturellement, expliquait avec tranquillité l'entraîneur-joueur Kowal, mais nous n'aurions jamais dû nous relâcher devant une équipe qui avait assez de métier pour exploiter la moindre faute de placement. Jamais Quevilly ne nous avait surpris et Nevers s'était montré beaucoup plus habile à faire circuler le ballon. Contre les Normands nos attaques sont parvenues à passer en jouant avec inspiration. »

Les restrictions apportées à un résultat qui en aurait satisfait beaucoup d'autres, c'est l'image d'un entraîneur aussi impitoyable pour lui-même que pour son équipe.

A quarante-trois ans, Henri Kowal, cet ancien professionnel de Lens, Sochaux, Limoges et Forbach a encore prouvé, samedi soir, sur le terrain, qu'il savait être à l'occasion décisif dans le travail défensif.

De l'enthousiasme, ce jeune entraîneur en a à revendre ; un enthousiasme toujours positif parce que basé sur une condition physique exemplaire et une discipline de vie assez stricte.

En cinq ans de présence à Vittel, il a indiscutablement imprégné le onze thermal de ses principes, difficilement sans doute au départ, mais inexorables puisque la formation du président Aubry est passée sans coup férir en cinq ans de la P.H. à la finale de championnat de France de Division III.

Non sans avoir connu quelques problèmes l'an passé...

Kowal, par un recrutement judicieux est parvenu cette année à diriger une équipe dont il dit lui-même : « qu'un entraîneur ne peut en rencontrer que deux ou trois dans sa vie. »

Aucun joueur ne conteste d'ailleurs ce qui a fait de Vittel l'une des meilleures équipes françaises de la saison, à savoir : l'entente intelligente qui n'a cessé de régner au sein de la formation thermale et qui lui a conféré une cohésion extraordinaire et ô combien précieuse dans les moments difficiles.

Mais cette entente n'était possible qu'à partir d'un fond physique et technique irréprochable, ce que Kowal n'a jamais cessé de souligner en cinq années de travail.

Sans doute a-t-il été particulièrement aidé par la grande droiture de joueurs comme Grosjean, Toussaint, Raoul, Fayol pris par leurs études ou leur profession, mais son mérite aurait néanmoins été grand d'avoir su inculquer aux douze joueurs qu'il retrouvait le samedi avant le championnat, cet esprit à la dimension supérieure qui fait les grandes formations.

Quant au système de jeu « kowalien », l'entraîneur de Vittel, le définit ainsi. « J'entends que la défense soit en réalisme ce que l'attaque doit être en improvisation. »

Le souci de Kowal de rendre plus efficace, le plus moderne possible dironsnous, n'a jamais été traduit avec autant d'évidence qu'à l'occasion des matches de poule finale.

Guy BERNIERE.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Deux Bouchons d'or ont été attribués à:

— **Ajax Amtersdam,** vainqueur de la Coupe d'Europe 1973.

— **Lyon,** vainqueur de la Coupe de France pour la troisième fois en dix ans.

D'autre part, le Kriter d'honneur est attribué à :

● **A.S. Monaco,** pour son retour en Division I après son feu d'artifice contre Boulogne (8-1).

● **A.S. Nazelles,** pour les résultats de ses équipes cadets et minimes invaincues en championnat d'Indre-et-Loire.

● **Marnaz,** pour son excellente saison en championnat du Lyonnais.

● **Gazélec d'Ajaccio** vainqueur de la Coupe Nationale de l'Eclairage.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de • France Football • composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Paris

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

COUPE DE PARIS

Le slalom victorieux d'André

SAINT-DENIS. — Paris Saint-Germain a confirmé sa victoire et son match nul sur Poissy, ainsi que son meilleur classement (second contre neuvième) dans le même groupe Ouest du championnat de Division III auquel appartiennent les deux clubs.

Sur un terrain que tout le monde avait trouvé impeccable lors des finales précédentes, mais qui cette année laissait beaucoup à désirer, la hiérarchie a donc été respectée. Mais elle le fut, ni plus ni moins. Car si l'on put s'attendre, tout au long d'une première mi-temps très nettement à son avantage, que le P.S.G. allait se détacher avant le repos et confirmer ensuite son avance, on assista à un renversement de situation en seconde.

Et s'il n'y avait eu un magnifique exploit personnel du Noir n° 9 sangermanois André qui, dès la reprise (50e), s'en alla battre Leplat de près malgré l'opposition et les charges plus ou moins régulières d'au moins quatre adversaires, on aurait atteint la prolongation sur un score vierge... et terminé la rencontre au finish, par une température très lourde malgré l'heure tardive !

La première période fut donc totalement sangermanoise avec trois corners dans les douze premières minutes et de nombreux tirs, mais décochés de trop loin, par l'arrière Behier, par exemple, à la 30e minute... Et avec de nombreux accrochages des défenseurs pissacais sur les attaquants adverses. Malgré tout, c'est une contre-attaque menée par Pons et terminée par un centre court sur Fontin, qui faillit ouvrir le score. A noter encore que l'actif meneur de jeu Fuhauff, blessé, dut sortir dès la 18e minute.

Mais le but d'André sembla avoir revigoré les Pissacais qui se lancèrent à leur tour en avant. S'ils n'obtinrent alors que trois corners, ils bénéficièrent par contre de plusieurs coups francs fort bien placés pour des charges irrégulières de Béhier et de Zbinden sur l'ailier Pons, que celui-ci se trouve à droite ou à gauche de l'attaque pissacaise.

Et la plus belle occasion fut encore pissacaise, sur un bolide puissant Armando, que Choquier ne put que détourner « in extrémis » en corner (85e).

Les irrégularités furent certes assez nombreuses dans ce véritable derby entre deux formations qui se connaissent bien, mais l'arbitre eut le tort de hacher un peu trop le jeu, en voulant ignorer par exemple la règle de l'avantage. On lui saura gré, par contre, d'avoir laissé aller à son terme le raid victorieux d'André ! Seule satisfaction, ou à peu près, de cette finale assez médiocre.

Marc HAUGUET.

Le gardien Redou pénètre sur le terrain de Kerpriol suivi de Jaffre, Le Guenic, Jacques, Bacon qui cache Le Blavec, Le Gall, Le Dorta, Robert et André Simon.

LES JOUEURS

REDOU Rémy. — Gardien de but, instituteur (17-2-1950).
JAFFRE Hubert. — Arrière droit, employé du Crédit agricole (29-5-1937).
LE GUENIC Guy. — Arrière central, entrepreneur carrelage (12-5-1941).
JACQUES Daniel. — Arrière central, électro-mécanicien (1-8-1952).
BACON Michel. — Arrière gauche, plombier-chauffagiste (13-3-1951).
LE BLEVEC Denis. — Demi gauche, professeur (29-9-1947).
LE GALL Jean-Paul. — Demi droit, employé caisse d'épargne (9-4-1948).
LE DORTZ Bernard. — Ailier droit, magasinier (27-10-1949).
MORVANT Gilbert. — Avant centre, magasinier (19-5-1949).
SIMON André. — Inter gauche, ingénieur (28-11-1946).
SIMON Robert. — Avant centre ou demi, étudiant en pharmacie (11-8-1949).
MALOUEMA André. — Ailier gauche, entraineur (3-3-1942).
LE PARC Christian. — Milieu de terrain, étudiant (6-4-1956).

● A noter que Jacques Daniel est actuellement militaire, de même qu'André Simon. Moyenne d'âge calculée sur les treize joueurs : 23 ans.

L'U.S. BERNE, un autre GUINGAMP

Incroyable ! les 1.500 habitants de ce petit bourg morbihannais situé à une cinquantaine de kilomètres de Lorient sont, certes, habitués aux exploits de leur équipe, à leur fulgurante ascension dans la hiérarchie du football du district, d'abord, de la région ensuite. De là à imaginer la grande consécration, l'accession en division III, personne n'osait y penser, y compris les dirigeants eux-mêmes.

On se souvient encore lors de cette brillante saison 1971-1972 qui vit l'U.S. Berné triompher en division supérieure régionale et remporter également la Coupe de l'Ouest, de la déclaration du président Robert Le Guénic : « Notre joie est grande, et nous sommes fiers des résultats obtenus, mais nous nous demandons si nous pouvons nous lancer dans la grande aventure que sera la Division d'honneur d'autant qu'il faudra rencontrer des équipes comme Brest, Douarnenez, Lorient, Morlaix, Vannes ou encore Saint-Brieuc ».

Aujourd'hui, après avoir remporté de haute lutte le titre dans cette division d'honneur, la décision des dirigeants, du président ne s'est pas faite attendre. « Nous jouerons la prochaine saison en division III. Il y aura des problèmes à résoudre, des questions d'ordre financier, de formation de l'équipe mais, précisent les dirigeants, MM. Guénic, Guégan et Couzic, nous pensons qu'avec l'apport de notre fidèle public, nous pourrons faire honneur à cette association. »

UN PUBLIC REMARQUABLE

C'est qu'en effet le public de Berné et des environs (Morbihan et Sud Finistère) est d'une fidélité à toute épreuve, on ne dit pas les Frères Simon, mais André ou Robert, l'entraîneur n'est pas appelé Malouéma mais, bien plus familièrement « Malou ». Plus de 1.000 spectateurs par rencontre de Championnat. Des records de recette et d'affluence avec les matches de Coupe de France ou de Coupe de l'Ouest. La venue du F.C. Lorient cette année, en trente-deuxième de finale de la Coupe de France avait attiré près de 5.000 spectateurs qui inauguraient les tribunes et les nouveaux aménagements du stade de Kerpriol.

le buteur André Simon

Il est vrai que les joueurs, donnent aux spectateurs l'occasion de s'enthousiasmer et le football qu'ils pratiquent basé sur l'offensive est extrêmement populaire.

LA FORCE DE L'U.S. BERNE

Mais comment expliquer ces succès consécutifs, cette progression remarquable et la qualité du football de l'U.S. Berné ?

En premier lieu et c'est là un avis tout à fait personnel... la force de l'U.S. Berné au cours des années, vient de la connaissance parfaite que les joueurs ont d'eux-mêmes et de leurs partenaires. Ils sont ensemble depuis de nombreuses saisons et de surcroît ont un remarquable sens de la solidarité. Au point que si par aventure et à la faveur des mutations, un nouveau joueur, voire un entraîneur viennent au club, ils sont immédiatement intégrés, fondus dans le même creuset, leur adaptation se fait presque automatiquement.

Par ailleurs, il y a la qualité de certains joueurs. L'avant centre André Simon le type même du réalisateur qui a été à plusieurs reprises contacté par l'équipe professionnelle du F.C. Lorient, le jeune gardien de but Redou qui compense sa petite taille par une détente et des réflexes excellents, par un sens de la place remarquable.

Le vétéran Guy Guénic, capitaine depuis de nombreuses années et réputé pour sa détermination et son courage exemplaires, le demi Le Blévec à la technique et à la Vista réputées.

Enfin, l'ailier gauche Le Dortz à l'enthousiasme « débordant », le jeune Simon tour à tour ailier ou demi et qui progresse comme l'ensemble des jeunes que l'entraîneur Malouma lance par à-coups en Championnat.

LE TRAVAIL DE MALOUEMA

L'ex-pro sochalien, André Malouéma, venu à Berné il y a maintenant deux ans, peut s'enorgueillir d'avoir parfaitement rempli sa mission. Footballeur de talent, il a, tant sur le terrain, que dans les contacts humains avec ses joueurs, un incontestable ascendant. Payant d'exemple, faisant preuve d'un sens très poussé du jeu collectif, il a su inculquer à ses joueurs un football soudé, homogène et le moins que l'on puisse dire est que les résultats en sont une brillante illustration.

BONNE ROUTE

Des dirigeants unis et solidaires les uns des autres, une équipe d'amis, de frères, de gars qui jouent pour leurs couleurs depuis des années, un entraîneur aussi dévoué que compétent. L'U.S. Berné cette petite équipe d'un petit bourg morbihannais est parvenue au sommet de la hiérarchie du football amateur.

Bonne route à l'U.S. Berné.

J.-C. LELIEVRE.

L'entraîneur et le Président : André Malouéma (à gauche) et Robert Le Guénic

● LE COMITE DIRECTEUR

Président d'honneur : M. Paul Ihuel député maire.
Président actif : M. Robert Le Guénic.
Vice-présidents : MM. Duclos, Lebris et Simon.
Secrétaires : MM. Couzic et Guégan.
Trésoriers : MM. Henri Couzic, Lucas et Chevray.
Délégués : MM. Maxime Simon, Ledain et Lohier.

● L'HISTOIRE DE BERNE

Il y a un peu plus de 20 ans, l'équipe de l'U.S. Berné succéda à celle de la Garde de Pont Callec et dès 1957 elle participa au Championnat du District du Morbihan (3e division).

Son ascension fut particulièrement rapide puisqu'il gravit 5 divisions en 7 ans et était dès 1964 en Promotion d'Honneur.

Dès lors, la lutte est plus ouverte, le niveau beaucoup plus élevé. Berné n'en accède pas moins en D.H. après avoir fait une extraordinaire saison 1971-1972 en divison supérieure régionale.

Pour sa première place en Division d'Honneur, elle réussit à prendre la première place et se hisse ainsi au sommet de la hiérarchie du football amateur : Division III.

● L'EXPLOIT

Durant la magnifique saison 1971-1972, l'U.S. Berné devait non seulement prendre la première place de la Division Supérieure Régionale et du même coup accéder à la Division d'Honneur mais encore elle enlevait la Coupe de l'Ouest après avoir triomphé devant le Véloce Vannetais (D.H.), l'U.S. Concarnoise (Division III) et le 14 mai en finale sur le terrain de Kerpriol devant le Stade Brestois (2-0).

C'était la première année de l'entraîneur Malouéma, ce fut un véritable triomphe.

● L'EFFECTIF

L'U.S. Berné a 3 équipes seniors.

Les équipes B et C jouant en Promotion de première division. Une équipe cadette et deux équipes minimes.

Les minimes A ont remporté la première place de leur groupe en réussissant un goal-average remarquable : 156 buts marqués, 7 encaissés.

● SUBVENTION AMELIOREE

La municipalité de Berné accorde annuellement une subvention de 400.000 anciens francs à son équipe... mais pense-t-on généralement, la subvention sera révisée cette année. Ce qui serait bien accueilli par l'ensemble de la population.

● SITUATION GEOGRAPHIQUE

Lorient - Le Faouet via Plouay, sur la route après Plouay un premier embranchement indique la forêt de Pont Callec un peu plus loin avec indication Berné : 5 km. C'est dans un petit bourg (1.500 habitants) que l'U.S. Berné a créé, développé, fait prospérer cette équipe qui évoluera l'an prochain avec les équipes parisiennes du Racing, du Red Star, de Poissy ou de Saint-Germain.

D3

L'A.S. BÉZIERS, son problème: le rugby

L'A.S. Béziers : de g. à dr. debout : Saes, Azum, Facerias, Trani, Moine, Dauré. Accroupis : Bait, Plinio, Albert, Fernandez, Maison.

On se croyait revenu seize ans en arrière. A nouveau, la victoire se dérobait à la suite de l'égalisation acquise par un adversaire acharné, pour qui, cependant, le match n'offrait qu'un enjeu médiocre. Alès, le 27 mai 1973, était déchaîné comme le C.A.P. le 26 mai 1956. Puis, enfin, ce troisième but biterrois, qui signifiait la montée dans la division supérieure, ce dernier coup de sifflet anxieusement attendu, les acclamations enthousiastes, le tour d'honneur...

Il y avait bien une différence. Devant le C.A.P. c'était l'accès à la Première Division, devant 8.390 spectateurs ; cette fois, le retour à la Deuxième Division, en présence d'un millier de fidèles. Mais la joie des dirigeants et des supporters n'était pas moindre ; car il y a plus de mérite et de bonheur à remonter la pente quand on a connu le déclin qu'à réussir une première conquête. Et, au fond, dans l'histoire déjà longue du club, la Division I ne fut qu'un bref intermède. L'A.S.B. a vécu 25 ans sur 28 en Division II ; l'on est tenté de penser qu'elle retrouve son milieu naturel. Même s'il faut toujours tendre vers les sommets. Même s'il est permis et prescrit de se livrer à de grands rêves...

LE RETOUR DE MAISON

A vrai dire, les Biterrois ont manqué d'un rien de se maintenir au mois de mai dernier en Division II : cela tint à la préférence accordée à l'Entente Bagneux-Nemours pour des raisons de recette. Peu de chose ; mais il fallut s'incliner. La déception ne dura pas, car l'équipe prit tout de suite la tête du classement, restant invaincue jusqu'à la treizième journée du Championnat. Elle eut une première période de flottement, se reprit ; le départ de Casolari, pour des raisons purement professionnelles, entraîna une nouvelle phase de dépression ; l'attaque privée de son meilleur buteur — il avait marqué onze buts — semblait vouée à l'inefficacité. Heureusement, Albert, le deuxième avant centre, revint en forme au bon moment, et le retour de Maison au cours des derniers matches fit le reste. A 37 ans, le Franco-Argentin démontra qu'il avait conservé intactes ses qualités techniques, sa clairvoyance et même son punch. Il réussit l'exploit, contre Alès, de s'affirmer sans discussion le meilleur des 22 joueurs.

Un fait important doit être signalé : les baisses de régime n'ont jamais été ni assez accusée ni assez longues pour amener l'A.S.B. plus bas que la quatrième place. C'est donc une marche régulière qui, en définitive, est couronnée par la montée.

Comment le club a-t-il vécu au cours de la saison ? Modestement, bien sûr, comme tous ses pareils. Avec une subvention municipale conforme fixée en fonction de son rang, avec des recettes insuffisantes, qu'une difficulté imprévue a contribué à amoindrir : la question du terrain. Elle se résume ainsi : la plupart du temps, l'A.S.B. a été privée cette saison du terrain qu'elle considérait comme son terrain, celui de Sauclières.

UN PROBLEME CORNELIEN

C'est que sa situation est assez particulière. Elle n'est pas un club, mais la section football d'un grand club omnisports, l'Association sportive biterroise. Mais un club où plusieurs sports se sont ajoutés, comme des satellites, au rugby. Le rugby a fondé le club, c'est lui qui a suscité la création du Parc des sports de Sauclières ; il détient statutairement la majorité absolue au Comité directeur. Or, si le football possède dans le domaine administratif et financier son autonomie complète — on peut aussi bien dire son indépendance totale — c'est le Comité directeur qui décide de l'attribution du terrain. On sait que pendant trois saisons, ou presque, le rugby biterrois vient de régner sur le « royaume d'Ovalie ». Son importance nationale et la position modeste du football local ont eu pour conséquence que Sauclières a vu se succéder tous les dimanches, par décision du Comité directeur, les équipes de Première Division et de Nationale B du rugby. Ce qui revient à dire que le ballon rond n'a guère pu utiliser le stade qu'en nocturne ou le samedi après-midi. Obligé d'autre part de tenir compte des interdictions de la F.F.F. et de l'accord des visiteurs, il a dû disputer de nombreuses rencontres au stade municipal de la Présidente. Il y trouvait une pelouse magnifique mais aucune toiture. D'où répercussions regrettable sur les recettes.

LES PLUS DE TRENTE ANS

Les conditions financières auraient fortement limité le recrutement si l'A.S.B., instruite par tant d'années vécues dans le professionnalisme, n'était restée fidèle à la politique décidée il y a quelques saisons. Tous les joueurs travaillent. Certains sont des manuels — manutentionnaires, ouvriers électricien, maçon ou bouchers —, d'autres sont fonctionnaires municipaux, employés de banque, agents de maîtrise ; Moine dirige une auto-école. L'esprit est excellent, l' « équipe » n'est pas un vain mot, mais une réalité. Pourtant on peut distinguer deux catégories d'âge. Mais l'amalgame a été opéré avec réussite entre les aînés — les plus de trente ans — et les jeunes — les moins de 25 ans. La moyenne est élevée ; la formation qui a assuré la montée le 27 mai arrivait à 28 ans, et en fin de match, le remplacement de Fernandez (18 ans) par Couronne (37 ans) la fit passer à plus de 29 ans. On rendra, certes, un hommage particulier et attendri à ces presque vétérans que sont, avec Couronne, Maison (37 ans) et Moine (38 ans), mais nul, à commencer par les héros de la journée, ne contestera que le problème du renouvellement va se poser avec acuité dès l'inter-saison. Il est probable que dans l'état actuel des effectifs, l'A.S.B. n'aurait pas conquis l'accès à la Seconde Division sans le coup de pouce donné par le sang-froid, l'expérience, et tout simplement la classe des joueurs que l'on vient de citer ; ils ont maintenant à passer le témoin à de plus jeunes qui devront maintenir.

Le Comité du football est composé d'hommes habitués à lutter obscurément dans une tâche ingrate, bien rarement illuminée par les sourires de la fortune. Mais ils aiment leur sport, et ils ont foi dans le sport. Le président, M. Wolff, a connu, aux côtés de l'indomptable Th. Bretaud, les vicissitudes du professionnalisme. Il sait bien que le football de la Première Division serait viable à Béziers — lors de son court séjour dans la catégorie supérieure, et malgré un classement désastreux, l'A.S.B. avait rassemblé en moyenne 7.647 spectateurs se classant au 13e rang sur 18 clubs pour les recettes et l'assistance, devant, par exemple, Metz et Sochaux. Mais nul n'ignore quels moyens exigent la création et la vie d'une grande équipe professionnelle.

LE PLUS DUR RESTE A FAIRE

Pour le moment, les ambitions restent limitées. Il faudra donc, en restant dans la même ligne de conduite, combler les vides et même se renforcer, sous peine de retomber, dans un an, en Troisième Division — ce qui serait durement ressenti par les fidèles de la balle ronde. Il y a un facteur encourageant : la montée de l'équipe-fanion en Deuxième Division avait été précédée, une semaine auparavant, par la montée de l'équipe réserve en Division d'Honneur. Or, c'est la seconde fois seulement que cette équipe opérera dans ce groupe — elle n'y avait fait qu'une apparition en 1959-1960. Descendue plus tard jusqu'à la deuxième série, elle se remit à l'ouvrage, et elle vient enfin d'atteindre le palier qui peut être considéré comme le sommet. Une grande partie du mérite en revient aux responsables des équipes inférieures, ces obscurs parmi les obscurs, qui travaillent inlassablement à édifier les fondements du club.

La saison prochaine sera, à coup sûr, l'une des plus importantes dans l'existence de l'A.S. Béziers. Le succès de fin mai donne l'occasion de répéter le mot célèbre : « C'est à présent que les difficultés commencent. » Oui, mais des difficultés que l'on n'échangerait pas pour les facilités de la stagnation.

A. MAURY.

Jean-Marie Couronne, un rôle décisif.

LES JOUEURS

ALBERT Gérard, 22 ans, avant centre.
AZUM Michel, 22 ans, milieu terrain.
BAIT Félix, 31 ans, ailier.
DAURE Bertrand, 31 ans, défenseur.
FACERIAS Gérard, 30 ans, arrière latéral.
FERNANDEZ Jean, 18 ans, milieu terrain.
MAISON Hector, 37 ans, attaquant.
MOINE Roger, 38 ans, gardien de but.
PLINIO (De Oliveira José dit), 27 ans, milieu terrain.
SAEZ Paul, 24 ans, arrière latéral.
TRANI René, 25 ans, défenseur.

o — o

COURONNE Jean-Marie, 37 ans, milieu terrain.
BAUTES Jacques, 20 ans, défenseur.
BOMBOI Robert, 25 ans, avant centre.
WOLF Henri, 21 ans, gardien de but.

nos Lecteurs

Je me trompais...

« On a souvent écrit et dit que le sportif français ne savait pas souffrir dans l'épreuve, et j'étais de ceux qui le pensaient.

Depuis le 1er mai, des gosses m'ont prouvé que je me trompais car, ce jour-là (chacun se souvient du déluge qui s'est abattu sans interruption sur la région parisienne le jour de la Fête du Travail), j'ai vu de jeunes footballeurs participer à un tournoi de football à sept, à Servon, localité du Val-de-Marne, sous une pluie battante et glaciale, de 9 h. du matin à 15 h. 30. J'ai vu des gosses de 13 ans trempés, frigorifiés couverts de boue, disputer sans se plaindre une dizaine de matches avec un « cœur gros comme ça », sans avoir la possibilité de se changer ou de s'abriter entre chaque rencontre, les vestiaires étant trop exigus pour contenir tout ce petit monde (une trentaine d'équipes environ). Après avoir vu cela, je suis heureux et fier de pouvoir dire que les jeunes Français peuvent aussi, quelquefois, être cités en exemple, car, comme l'on dit : « Ce jour-là, il fallait le faire. »

A. GOLIN
Dirigeant du R.C.F.

Un Championnat juniors

« Tirons un trait sur la Coupe du Monde.

Parlons du malaise du football français en général, et comment essayer de le remettre sur la bonne voie. Tout d'abord, je ne crois pas qu'il faille accabler M. Boulogne. Peut-être a-t-il eu tort de ne pas essayer d'autres avants que Revelli, Floch, Chiesa, etc. Car c'est là que rien ne va plus. L'attaque. Après le match désastreux contre l'Eire, il aurait fallu tenter le tout pour le tout et mettre Lacombe, Sarramagna, Keruzoré, Vergnes, Di Nallo, Lechantre, essayer du sang neuf ! Donc, pour moi, la faute de la mauvaise prestation des joueurs de l'équipe de France, incombe aux clubs. Car si nos joueurs sont incapables de tenir durant 90 minutes, d'avoir un bon jeu de tête, du souffle, de tirer au but, c'est que l'entraînement dans les clubs est un genre de récréation, on saute un peu, un petit sprint, quelques mouvements et c'est tout. Il faudrait montrer à nos joueurs les entraînements des équipes étrangères, d'Ajax surtout, où même lorsqu'ils ont un jour de repos, ils viennent d'eux-mêmes s'entraîner. Chapeau !

Il faut, et c'est très important, encourager les jeunes qui demain, il faut l'espérer, seront de nouveaux Kopa, Piantoni, Fontaine, Vincent, etc. Que Dieu m'écoute !

Il faudrait donc organiser un Championnat de France des juniors qui joueraient en lever de rideau de Nantes-O.M. (professionnel), il y aurait les fusions de Nantes et de l'O.M. de même Sochaux. Mieux, en lever de rideau il y aurait les juniors de Sochaux face à ceux de Nice avec même classement que les professionnels, c'est-à-dire 2 points, 1 point, 0 point. Et au dernier jour du Championnat, nous aurions l'équipe junior X, champion de France.

Je pense que ce projet est réalisable et qu'il apportera à notre football un souffle nouveau car de temps à autre les meilleurs juniors pourraient jouer avec l'équipe professionnelle, et sûrement nous trouverions de nouveaux talents qui, un jour, rentrant dans l'équipe de France, pourraient enfin nous faire entrevoir une longue carrière en Coupe du Monde. »

M. GEOFFROY
29000 - QUIMPER

Revenir à la raison

« Michel sensationnel à Nantes, décevant en équipe de France, mis presque sur la sellette, pourquoi ? J'ai vu France-U.R.S.S., je ne suis pas déçu, c'est aussi bien ainsi, car, en Coupe du Monde, nous aurions été passablement ridicules. Il n'est pas possible que sur 1 million de licenciés nous ayons vu la meilleure équipe de France. De la faute à qui ? Boulogne ? le Groupement ? la Fédération ? les entraîneurs français ? les joueurs ? peut-être un petit peu de chaque, et des combines, et des compromis. Il est temps d'oublier 58 et de repartir sur des bases saines, de créer un vrai club de France avec des jeunes joueurs ambitieux et fiers de représenter la France.

Evitons aussi les surenchères, les corruptions par l'argent, ce sont des gens qui gagnent leur vie grâce à leur talent et il est bien normal qu'ils soient payés largement, mais tout cela doit être raisonnable, même si une carrière dépasse rarement dix ans — ne fournissons rien — je suis sûr que c'est ce que pensent les millions de Français amoureux du football et supporters de leur équipe préférée.

J.P. GLEVAREC
44- REZE-LES-MANTES

Le Tournoi de Croix

« Depuis longtemps déjà j'avais envie de vous écrire. Votre remarque sur les 900.000 licenciés du football français et de son manque de représentation nationale m'incite à le faire maintenant.

Non pas pour parler technique ou tactique ou passé, mais de l'avenir et de votre rôle, dans cet avenir.

Je suis persuadé que nos footballeurs ne sont pas individuellement, inférieurs à ceux des pays voisins. Je pense qu'il manque un état d'esprit et de cohésion, qui doit être acquis très jeune, par un maximum de rencontres interrégionales ou internationales pour développer à un haut niveau l'esprit de compétition.

C'est là, également, qu'il me semble utile que vous interveniez.

Je suis spectateur assidu d'un tournoi de « cadets » qui amène au stade environ 20.000 spectateurs enthousiasmés par la qualité du jeu produit.

Il faut dire que ces cadets ont une taille d'adulte et qu'ils ont pour nom cette année, par exemple : Ajax d'Amsterdam, Benfica, Inter Milan, Botafogo (Brésil), Anderlecht, Glasgow Rangers, Dinamo de Kiev (UR.S.S.) Schalke (All.), Legia (Varsovie), Nantes, Nancy et l'Iris Club de Croix qui organise ce tournoi pour la 17e fois.

Quelle affiche, n'est-ce pas ? Or, voilà mon reproche : une telle manifestation sportive (et non financière) qui déclenche l'engouement d'une partie de la métropole lilloise ne trouve... que quelques lignes... très discrètes dans les journaux sportifs tels que le vôtre.

Or, il s'agit là d'un travail en profondeur et certains de ces cadets deviennent des vedettes connues, premier exemple venu, Leeds où évoluent actuellement le gardien Harvoy et l'ailier Gray, Sochaux, Lechantre, Lens... Elie, etc.

Je ne peux vous dire que : Tenez, voici un programme. Venez et vous verrez ! »

Les jeunes actuels formeront soit les équipes, soit le public de demain. C'est à cet échelon qu'il faut déjà inculquer le goût de la compétition et aguerrir nos futurs représentants. »

Paul LOUCHARD
58170 - CROIX

« France Football » s'intéresse aux jeunes et leur consacre une rubrique hebdomadaire. Son envoyé spécial, Robert Vergne, a consacré un article important au remarquable Tournoi de Croix 1973.

Batteux, pourquoi ?

« Je ne vous écris pas ces lignes dans l'espoir que vous les publierez, mais pour vous faire part de l'indignation de nombreux amis et de moi-même, en entendant parler de la possible rentrée de Batteux en remplacement de Boulogne ? J'ai déjà remarqué que vous aviez un penchant pour Batteux et Kopa, mais ne comprenez-vous donc pas que le jeu de 58 est dépassé de quinze ans, et qu'il volerait comme fétu de paille, devant les ténors d'aujourd'hui... ? Et nous sommes nombreux à penser que ces deux hommes, initiateurs du « petit jeu rémois », sont en partie responsables de la déconfiture du football français. Je crois que Boulogne, avec les « Espoirs », avait une autre conception du jeu, mais qu'il a malheureusement été influencé par le Dieu Batteux, ce qui expliquerait peut-être la présence inexcusable de Revelli, en dépit de sa nullité, au centre de l'équipe de France.

Les Français ne marquent plus de buts, tout simplement parce qu'on ne leur apprend plus à le faire, puissamment, dans la foulée, en toutes occasions... Tout le secret est là. Nos joueurs techniquement sont bons, mais manquent de réalisme, on croirait que tenter de marquer un but, pour eux, est une punition.

Et puis pour bien jouer, il faut de la joie, de l'enthousiasme, or peut-on espérer cela avec des entraîneurs aussi sinistres ?

Même si nos enfants apprennent à jouer à l'école, nouvelle lubie de nos dirigeants, rien ne changera, si on ne leur rabâche pas que la seule raison du football est de marquer des buts. Hélas ! je crois que c'est encore la dentelle qui primera...

Raoul CHANCE
MAILLY-CHAMPAGNE
près Reims (Marne)

Scandaleux

Je ne peux pas m'empêcher de vous dire mon indignation sur le comportement de certaines équipes lors de la dernière journée de Championnat. Je pense à Nice et Bordeaux qui ont joué sans conviction mais surtout à Nîmes et tous ses remplaçants et aussi à Marseille sans ses vedettes qui, pourtant, seront présentes le 6 juin au Parc ! Où est la conscience professionnelle ? Le respect du public, la régularité du championnat ? On parle beaucoup de malaise du football en ce moment, il faut à mon avis commencer par changer de telles pratiques et une telle mentalité. Pourquoi de sévères sanctions ne sont-elles pas prises ?

Claude BARNOYER,
134, rue de Paris,
94-CHARENTON.

Le Français et son esprit

« Je suis d'un naturel calme, aussi ai-je bien l'impression que je ne suis point de vieille souche française tant le Français est impulsif, caustique, acerbe et persifleur quand il s'agit de critiquer une équipe. Les Français qui ont osé critiquer M. Boulogne aussi bassement que j'ai pu le voir ne méritent que l'opprobe générale. Je trouve désolant d'enfoncer un homme à ce point. Que l'on ne soit pas d'accord avec ses principes, ses conceptions, j'en conviens mais de là à le traîner dans la boue, il y a un pas que le Français semble allégrement franchir. La mentalité du Français m'a profondément déçu. Voir cet homme en proie aux pires tourments, aux affres les plus grandes et oser ensuite le souiller, c'est lamentable, j'ai vraiment eu pitié de lui lors du match France-U.R.S.S., à Moscou, quand il fut fait un gros plan sur lui. Il me paraissait si triste. M. Boulogne va partir. L'erreur étant humaine, je garderai de lui le souvenir d'un homme consciencieux, intègre et généreux. Combien de Français peuvent se targuer de telles qualités ? J'ai accueilli la possibilité de remplacement de M. Kovacs avec intérêt puisqu'il a tout de même donné à Ajax de grandes lettres de noblesse et également avec appréhension, car le supporter français (qu'il se dit) est si versatile qu'il serait capable encore de qualifier l'entraîneur roumain d'incompétent s'il n'obtenait pas les résultats désirés.

M. Boulogne, ce n'est qu'un au revoir. L'instituteur que vous avez été peut partir la tête haute. Je vous ai admiré dans la tourmente car vous avez été un homme avant tout et vous l'êtes toujours, bien sûr.

Je ferai une petite prière : je souhaite voir le Français discerner le vrai du faux, la justice de l'injustice, l'hommage de la perfidie. Il sera alors un vrai supporter. Et c'est un jeune qui vous parle, avec tout son cœur ! »

Jean-Pierre LE FORESTIER
56300 - PONTIVY

Question de discipline

« La récente défaite de l'équipe de France à Moscou pose à nouveau le problème de la place de notre football dans le contexte international. Comme toujours en pareille circonstance, on cherche des responsables. Certains de vos confrères toujours en quête de la nouvelle sensationnelle que l'on s'empresse de démentir le lendemain, croient même tenir la solution du problème en organisant un référendum. Sans doute veulent-ils démontrer par là qu'en sport comme en politique le choix de la question et du moment suffisent à assurer le résultat. Je me permets à cette occasion d'insister sur le caractère néfaste de ces petits jeux, tantôt appelés sondages, référendums qui ont eu pour seul résultat tangible de faire monter les enchères sur le marché des joueurs transférables. Ce faisant, ils n'ont rendu service ni au football français, ni aux joueurs eux-mêmes qui ont pu un instant rêver de transferts miracles peu en rapport avec leur valeur réelle (n'est-ce pas Marc Molitor ?) Mais là n'est pas mon propos. Après quatre années de règne l'heure du bilan a donc sonné pour Georges Boulogne. Il s'était donné une ligne de conduite à laquelle il est resté fidèle jusqu'au bout. Il a travaillé avec le matériel dont il disposait. Je ne pense pas que les Kopa, Fontaine, Piantoni, Jonquet auraient fait mieux. Je me demande même s'ils sont conscients de l'évolution du football actuel. On peut, certes, reprocher à G. Boulogne son conservatisme dans le choix des hommes, mais que n'aurait-on entendu s'il avait bouleversé l'équipe à chaque sortie et je suis certain que ses détracteurs actuels auraient été les plus virulents. Aussi, le départ de Boulogne ne doit-il pas être une sanction, mais un élément psychologique destiné à favoriser l'action d'un homme nouveau.

Cet homme devra comparer avec les données du football français et la mentalité des joueurs. Les méthodes appliquées à l'équipe de France ne peuvent être que le prolongement de celles qui sont en usage dans nos clubs. Or, tous nos entraîneurs qui ont exercé à l'étranger sont unanimes pour dire que le joueur français ne s'entraîne pas assez durement et qu'il rechigne à toute discipline. « Si je reviens en France pour appliquer mes méthodes on me traitera de fasciste », disait René Hauss. D'autres en ont fait l'expérience comme Kurt Linder à l'O.M. Je ne vois donc pas Kovacs prendre en main les destinées de l'équipe de France. En six mois les joueurs auront obtenu sa tête. La solution du problème, ce sont les joueurs eux-mêmes qui l'ont : sont-ils prêts à accepter la discipline et la rigueur qu'exige le football au niveau supérieur. Je ne le crois pas et ce ne sont pas nos athlètes, nos skieurs ou nos nageurs qui me démentiront. Là est bien le drame. »

Marcel PFEIFFER
67160 - SCHLETTHAL

propos d'un provincial

« Jouez » dit Giscard

par Roger CHABAUD

Ainsi donc, il y a peu, M. Giscard d'Estaing a joué avant centre dans l'équipe de Chamalières.

Voilà un bel hommage au foot, soit dit en passant.

Et au métier d'avant centre.

Bon ! Voilà qu'un grammairien me suggère une réhlexion qui va loin. Avant centre doit-on dire ? Ou centre avant ?

A quoi un écolier du foot me susurre :

— Avant centre droit, ou avant centre gauche ?

That is the question ?

M. Giscard d'Estaing retarderait-il sur la stratégie à la mode ? Ou serait-il en avance sur le bon sens ?

Parce qu'il est bien vrai que la notion de centre avant se décolore. On en connaît bien encore quelques-uns. Mais ils ne s'avouent pour tels que dans les annuaires. Sur le terrain ils décrochent. Ils planent quelquefois. Il arrive même qu'on ne les voie pas. Ni devant ni au centre. Tel patrouille dans les boulevards de ceinture. Tel autre ne cesse, comme on dit, de remiser, ce qui veut dire quelquefois se désister — un mot connu dans un autre contexte — mais aussi mettre au garage.

Autrefois, un avant centre était un garçon qui avait un boulard, un pétard, une tête, un cœur comme ça, et la volonté âpre d'être là, c'est-à-dire au milieu, face au but, c'est-à-dire le plus souvent possible dans la surface de tir.

La philosophie a changé tout cela. Depuis qu'on est ce qu'on fait, et que l'existence précède l'essence, on ne naît pas avant centre, on n'est pas avant centre, on joue comme si... J'appelle avant du centre celui qui y est le plus souvent, en avant, et au milieu. Mais qui se garde bien d'assumer une permanence.

Je ne sais pas si Giscard est au courant de cette intéressante évolution des mœurs et des mots. J'écris Giscard malgré mon naturel respectueux parce que je sais que dans la compétition qui le passionne, un prénom vaut mieux qu'un nom, surtout s'il est rare et s'il relève de l'histoire lointaine des chevaliers normands dans la merlède.

Avant centre droit ou gauche ?

Nul ne se risquerait à dire gauche.

Et le mot droit se dévalue de fait comme le dollar qui exprime une santé florissante, et généralement enviée. La preuve ? La réponse du Président d'Ajax à Santiago Bernabeu au sujet du transfert de M. Cruijff : 1.500.000 F... Dollar please !

M. Giscard d'Estaing se veut un avant centre adroit. Voilà la synthèse.

Et tout le monde sait qu'il est en fait partisan du centre extrême ou de l'extrême centre, qui se dit en anglais the very centre. Eh quoi il retrouve presque les accents de son fameux compatriote : le centre est partout et la circonférence nulle part... à l'opposé du volant de certaines voitures sophistiquées.

Et c'est en cela que M. Giscard d'Estaing est en avance (ou comme on veut en retard, ce qui est dans les moments dissolus que nous vivons une certitude d'être en avance).

Le football se joue au centre.

Bien entendu, la forme araignée-vampire des défenses (que je me garderai bien d'assimiler au fisc) veut qu'on s'efforce de les contourner. Mais qui contourne déserte. D'où ces chevauchées faciles de certains défenseurs autour de la bataille, qui donnent l'impression d'aller vite parce qu'ils vont loin, mais on le voit de plus en plus, nulle part. Que d'imitations du tour de ville de Jéricho, mais le plus souvent sans trompette et sans foi. Et n'est pas qui veut Josué.

L'engagement a toujours lieu au centre, ou vers le centre.

Ce qui veut dire que d'une part il y faut du monde. Et si possible, pas tellement des coureurs à pied, même s'il faut y faire vite. Disons plutôt des magiciens. Constitués en ensembles. Si j'écris Hess-Zatelli-Eisenhoffer, ou Abbeglen-Courtois-Duhart, ou Kennedy-Covard-Veinante, ou encore Hiltl-Cesember-Kalmar, ou Baratte-Bihel-Temposki, et remplacé l'un par Strappe ou Vincent, ça ne change guère, ou Ekner, Anderson, Flamion, plus l'ensemble Kopa, on sait tout de suite ce que cela signifie. Non pas que le numéro 9 doit en permanence tout subir et demeurer au point du penalty, mais que tout déport de sa part entraîne ipso facto une occupation de l'axe par un partenaire, et un soutien venu de plus loin, d'un demi aile libre, ou d'un ailier qui vienne préparer une conversion. Tout cela s'écrit très bien en physique-mathématique, science en laquelle M. Giscard d'Estaing a dû exceller. Or, l'existence d'un trio central, en dard en javelot, variable en sa géométrie mais toujours rassemblé, suppose chez les hommes qui le constituent et une vaillance, et une maîtrise de balle, et de soi-même, qui font qu'on le veuille ou non, les grands joueurs.

J'entends bien les modernes !

— Eh quoi ! vous ignorez qu'il faut d'abord matelasser le milieu du terrain (quitte à le transformer en marécage, et en non-lieu, répondrai-je), que je suis payé pour ne pas perdre, donc pour ne pas me découvrir, que je dois garder le plus de monde derrière, hérissonner et faire manœuvrer à mi-jeu, là où les prix des places sont les plus élevés. Et que votre métier consiste à faire apprécier aux spectateurs cette connaissance aiguë du non-jeu qui fait tout le prix de l'art moderne, en football comme ailleurs.

On a peu à répondre à de tels ingénieurs, engagés dans des affaires dont nul n'ignore la précarité des moyens et l'incertitude des tout de suite. Dont il ne serait peut-être pas mauvais d'entretenir tout économiste, présent et à venir, qu'il fût de centre gauche ou de centre droit. Mais il n'est pas mauvais, symboliquement, que notre grand Argentier soit venu sur le terrain pour soigner son image de marque (qui pourrait s'en passer) en tenue d'avant centre.

— Jouez ! dirait-il.

COUPE DES CADETS

Le Sud-Est pour la sixième fois

(Jean-Marie LORANT)

PARC DES PRINCES. — Pour la sixième fois, le Sud-Est a remporté la Coupe Nationale des Cadets. Déjà victorieux en 1946, 1947, 1955, 1964 et 1966, les Cadets du Sud-Est ont inscrit une nouvelle fois leur nom au palmarès. Dire que ce sixième succès fut une simple formalité serait inexact car les poulains de Robin mirent du temps à s'imposer. Et si pour le spectateur arrivé en fin de match la supériorité des Cadets du Sud-Est apparut évidente, il n'en va pas de même pour l'observateur venu dès le coup d'envoi.

En effet, le Lyonnais jouait son rôle d'outsider à fond et, porté par les milliers de supporters de l'O.L., se jeta à corps perdu dans la bataille, d'une manière un peu folle peut-être si on considère la chaleur écrasante qui régnait sur le Parc, mais ô combien sympathique.

Bien qu'handicapé par l'absence de Laine qui s'était fait expulser à trois minutes de la fin de son match dimanche dernier avec son club Evian, un autre Baeza somme toute, le milieu de terrain lyonnais, composé de Vaisseaux, un beau gabarit, et Di Tomaso, prenait le match en main d'entrée et alimentait parfaitement une attaque où le tandem Lozano-Sevenick se montrait à son avantage. On se demande encore comment ces deux joueurs, pétris de qualités et s'entendant comme larrons en foire, ne sont pas parvenus à mettre leur équipe à l'abri du retour du Sud-Est. Leurs une-deux transperçaient à tout coup la défense adverse et celui de la trentième minute fut un modèle du genre, malheureusement Lozano échoua dans la phase terminale en tirant de fort peu à côté.

C'était une balle importante puisque le Lyonnais menait déjà 1-0 à la marque grâce à un but de la tête de Sevenier et il est probable qu'un second but aurait permis aux Lyonnais de jouer avec un peu plus de décontraction.

Dès le début de la seconde mi-temps, les Lyonnais eurent encore quelques belles occasions, toujours par Lozano et Sevenier et puis, soudain, alors qu'on atteignait l'heure de jeu et que le Parc était quasiment plein, les poulains de Célestin disparurent complètement, laissant le match aux mains du Sud-Est.

Sentant leurs adversaires au bout du rouleau, ceux-ci accélérèrent le rythme, autant qu'ils pouvaient le faire car eux aussi commençaient à avoir les jambes lourdes, et en trois minutes firent la décision. Tout d'abord Cappadona ramena les deux équipes à égalité, puis Bocchi porta le coup de grâce peu après.

Les Cadets du Lyonnais ne méritaient pas assurément une telle fin, eux qui désiraient se distinguer devant leurs aînés qui allaient réussir là où ils avaient échoué.

D'ailleurs, Fleury Di Nallo est vraiment l'homme-coupe car la seule année où le Lyonnais remporta la Coupe des Cadets, en 1960, Fleury était là et marqua le but victorieux. Seulement on ne rencontre pas de Di Nallo tous les jours...

Des moments inoubliables pour les cadets du Sud-Est, vainqueurs de la Coupe nationale pour la sixième fois.

SUD-EST. — Scanu (Mazargues) — Sanchez (S. Mézois), Totel (O. Avignon), Barral (Monaco), Canizares (Nimes) — Meunier (Toulon), puis Raybaud (Menton), Mahieu (B.C. Islois) — Bocchi (Cavigal), Delpech (Aix), Cappadona, puis Devot (Nice), Dubourdeaux (Nimes). — Entr. : Jean Robin.

LYONNAIS. — Servettaz (Rumilly) — Felci (Virien), Bousquet (U.S. Desgranges), Thome (Annecy), Paillot (Rhodia Vaise) — Vaisseaux (Valence), Di Tomaso (Grenoble) — Adamuci, puis Vallet (Ondaine), Lozano (La Voulte), Sevenier (F.C. Teillois), O'Aleo (O.L.). — Entr. : Pierre Celestin.

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

Battesti et Lakière lauréats

Après l'ère des frères Desmenez, Gaby tout d'abord, puis Léon, le concours du jeune footballeur cherchait un nouveau maître parmi soixante-cinq candidats venus des quatre coins de la France.

Sous un soleil de plomb, éprouvant pour les organismes, mais agréable pour les spectateurs, le Corse Antoine Battesti a reçu la récompense suprême, le challenge Louis Pelletier, des mains du président de la Fédération, M. Sastre.

Jamais, peut-être, le concours du jeune footballeur n'avait connu un lauréat aussi équilibré que Battesti qui mène de pair, et brillamment, études et football. Samedi dernier, le jeune Antoine faisait étalage de ses qualités sportives, la semaine prochaine il tentera de se montrer aussi convaincant envers les professeurs qui examineront la copie de sa première partie du Bac. Pour ce jeune Corse, le football constitue un aimable dérivatif, c'est peut-être pourquoi il réussit si bien, et il se destine à la carrière de médecin, à moins bien entendu que le virus du football... Voilà en tout cas un garçon comme on aimerait en rencontrer plus souvent sur nos stades.

Antoine Battesti est licencié au C.A. Bastia, à ne pas confondre avec le S.C. Bastia qui joue en Première Division, et il occupe le poste d'avant centre. De taille moyenne, bien planté sur ses jambes, le jeune Corse avait pris la tête dès les éliminatoires obtenant d'excellentes notes dans les épreuves techniques. Au terme de la matinée, il devançait Laccuesta qui avait réalisé le meilleur temps au parcours (43'2/10), Leray et Bernard Zenier. Mathou et (les Violettes du Pouech, un club au nom sentant bon le Midi) quatrième l'an dernier était cinquième.

L'après-midi, Bernard Zénier, fils de l'ex-pro, effectua un retour étonnant, remonta successivement Leray et Laccuesta, pour venir mourir sur les talons de Battesti. Ce dernier ne s'affola nullement, sut garder la tête froide malgré quelques ratages et trouva justement la récompense de sa régularité et de son équilibre.

Il est simplement à noter que le vainqueur réalisa des performances très moyennes dans les épreuves athlétiques, 15 m 30 par exemple au lancer de Medecine Ball alors que Leray réussissait 19 mètres 70.

Au classement par ligue, c'est le Sud-Ouest qui l'a emporté grâce à la troisième place de Laccuesta, l'arrière central de l'équipe de France scolaire, et à la septième place de Furlan.

« Bon sang ne saurait mentir » pourrait-on dire après la victoire de Jean-Louis Lakière dans le concours du plus jeune footballeur. Jean-Louis est, en effet, le fils de l'ex-professionnel de Roubaix, et la manière dont il a remporté le concours laisse présager un bel avenir. Bon styliste, belle frappe de balle, le Lyonnais a terminé avec une avance de 15 points sur le blond Nordiste Gillot qui a également laissé une belle impression par la pureté de son style.

Ce concours du plus jeune fut d'ailleurs d'un meilleur niveau que le jeune :

« C'est exact, nous a déclaré Jacky Braun qui supervisait les concours avec l'aide de Gaby Robert et Henri Guérin, il y a eu de bonns choses chez les plus jeunes, de belles attitudes, de belles frappes... alors que le jeune fut assez moyen dans l'ensemble. On a pu observer beaucoup de lacunes, et j'ai surtout été frappé par le comportement « relaché » de certains candidats, cédant facilement au découragement et finissant avec l'air de dire « Je m'en fous ».

Nous rejoignons entièrement l'avis de Jacky Braun et nous songeons surtout aux représentants de la Ligue de Paris, qui ne firent guère honneur à leurs couleurs, surtout chez les plus jeunes. Il n'y a qu'à consulter le classement...

J.-M. L.

Les lauréats 1973. De gauche à droite : Bertin (Midi), Gillot (Nord), Lakiere (Lyonnais), Battesti (Corse), Zenier (Lorraine), Laccuesta (Sud-Ouest).

JEUNE FOOTBALLEUR

Clt	NOM ET PRENOM	LIGUE	CLUB	POINTS
1er	BATTEFSTI	Corse	C.A. Bastiais	52,733
2e	ZENIER	Lorraine	A.S. Florange	51,800
3e	LACCUESTA	Sud Ouest	Aviron Bayonnais	50,325
4e	GOUPIL	Normandie	E.S. Pont-St-Pierre	48,608
5e	LERAY	Atlantique	E.S. Blain	46,766
6e	MATHOU	Midi	Viglettes du Pouech	46,725
7e	FURLAN	Sud Ouest	F.C. Velines	46,091
8e	MARCHETTI	Lyonnais	C. Rhodia	45,383
9e	FABBRO	Midi	St. Martory Salies	44,833
10e	DUBUISSON	Ouest	A.S. Besse s.-Braye	44,000
11e	REMY	Lorraine	F.C. Eloyes	43,333
12e	OLIVERA	Sud Est	E.S. Bar	42,675
13e	DESMARS	Atlantique	E.S. Donges	42,541
14e	CARNIER	Martinique		42,125
15e	BLAQUART	Centre Ouest	C.A. Roumazières	42,108
16e	ROUBE	Sud Est	A.S. Mazargues	41,908
17e	CECILE	Paris	C.S.M. Bonneuil	40,983
18e	KRAUSHAAR	Franche Conté	R.C.F.C. Besançon	40,800
19e	CAVARD	Midi	Boulogne-sur-Gesse	40,783
20e	JOUANNEAU	Centre	U.S. Vendôme	40,275

CLASSEMENT PAR LIGUE. — 1) Sud Ouest (10 pts) ; 2) Lorraine (13 pts) ; 3) Midi (15 pts) ; 4) Atlantique (18 pts) ; 5) Normandie (28 pts).

PLUS JEUNE FOOTBALLEUR

NUMERO	NOM ET PRENOM	LIGUE	CLUB	POINTS
1	LAKIERE Jean-Louis	Lyonnais	C.S. Thonon	205,50
2	GILLOT Francis	Nord	U.S. Villersine Niede	189,50
3	BERTIN Patrick	Midi	Cazères	187,50
4	CHAMBEAUD Bernard	Centre Ouest	A.S. Montendre	184,00
5	BOURDIN Thierry	Bourgogne	J.G.A. Nevers	180,50
6	SAVIGNARD Thierry	Ouest	C.S.S.G. Le Mans	178,50
7	CATANI Christian	Sud Est	Stade Marseillais U.C.	177,00
8	LARRIVE Laurent	Franche Comté	U.S. Point de Roide	177,00
9	NORETTO Patrick	Lorraine	J.S. Audin le Tiche	177,00
10	BIANCOTTI Jean	Sud Est	A.S. Cannes	176,00
11	LAFITTE Jacques	Sud Ouest	Eglantins d'Hendaye	175,50
12	DREAN Pascal	Atlantique	R.C. Donges	175,00
13	GUILLON Roger	Picardie	A.S. Creil	174,50
14	LACOMBE Rémy	Alsace	S.C. Sélestat	173,00
15	BERTOLINO J.-Pierre	Nord Est	Stade de Reims	172,50

CLASSEMENT PAR LIGUE. — 1) Sud-Est (17 pts) ; 2. Centre Ouest (20 pts) ; 3) Lyonnais (22 pts) ; 4) Lorraine (29 pts) ; 5) Midi (31 pts).

540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées - organisme privé d'enseignement à distance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 110 carrières industrielles
- ☐ 70 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 30 carrières de l'informatique
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 3538 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex. Belgique : 21/26, quai de Longdoz, 4000 - LIEGE. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

Jour de gloire pour Jean Robin, responsable des cadets du Sud-Est et déjà vainqueur de la Coupe de France en 1943 avec l'Olympique de Marseille.

L'A. S. Cannes encore et toujours

PORTE DE VERSAILLES. — C'est à un véritable retour aux sources du bon football, du football « pur » et « sain » qu'il nous a été permis de vivre, dimanche, à la Porte Brancion, le temps d'une matinée, avec la Coupe René Dunan. Malheureusement sur un terrain en dur, « stabilisé » comme on dit, sur lequel des minimes tout feu tout flamme comme on l'est à cet âge sont toujours amenés plus ou moins à appréhender la chute. Et en plus il y avait du vent qui soulevait parfois des tourbillons de poussière. Comme on a dû regretter Colombes ou Jean-Bouin qui étaient primitivement prévus pour cette Coupe !

Les deux demi-finales de samedi avaient vu, l'une, la victoire du Racing sur Lyon (3-0) grâce à un jeu beaucoup plus soudé et collectif au cours d'un match que les Parisiens avaient dominé d'un bout à l'autre malgré la bonne opposition lyonnaise, et l'autre la qualification de Cannes aux dépens de Nantes (1-0) après une rencontre très équilibrée.

Pour les troisième et quatrième places, les Lyonnais, beaucoup plus athlétiques, surtout en défense, l'emportèrent dimanche grâce à un but de Macciochi inscrit au milieu de la seconde période.

La finale mit donc aux prises l'A.S. Cannes détentrice du trophée et le Racing Club de France.

Les Cannois, légèrement plus grands et plus étoffés que leurs rivaux parisiens, dominèrent assez largement toute la première mi-temps au cours de laquelle ils inscrivirent deux jolis buts par leur n° 9 Marcel, l'un sur un contre favorable, l'autre en reprenant un corner de la tête.

Les Parisiens réagirent vigoureusement dès le début de la seconde période et réduisirent aussitôt l'écart par Balland. Peu après, le même Balland, puis Raynal, eurent deux occasions d'égaliser, mais le gardien cannois Dussoyer sauva magistralement. Et les Méridionaux, grâce à l'activité des Bianchotti, Marcel, Pignolet reprirent leur ascendant jusqu'à la fin de ce match agréable, clair, et rondement mené.

Nous avons remarqué surtout les Cannois Pignolet, Marcel et Dussoyer et le Parisien Balland, qui devraient faire une belle carrière de footballeurs... le premier nommé surtout. Retenez ce nom !

Marc HAUGUET.

Les résultats

Racing C.F. b. Lyon	3-0
A.S. Cannes b. Nantes	1-0
Match de classement	
Lyon b. Nantes	1-0
FINALE	
Cannes b. Racing	2-1

Résultats Adidas 1973 de l'Alsace au Centre

Le classement de milliers de cartes du jeu Adidas va livrer ses secrets : nous commençons aujourd'hui à publier les résultats des championnats Adidas 1973 individuels et par équipes dans chaque ligue régionale. Nous verrons ensuite les résultats d'ensemble qui reflètent une nouvelle et nette progression de la pratique de ce jeu destiné à faciliter la technique du débutant.

● **ALSACE :**
Pierre JACKY (Mundolsheim) 2.389 contacts

Record de « bronzes » cette saison, preuve du bon travail de propagande du C.T.R. Ernest Jacky. Original : c'est son fils Pierre, qui est champion individuel avec un total qui confirme que là où il y a beaucoup de ballons, vient l'adresse.

Par équipes, nouveau succès, très prévisible de la remarquable école de football de Michel Schwing.

Individuels : 1. Pierre Jacky Mundosheim 2.389 contacts ; 2. Jean-Luc Potdevin (Mundolsheim) 333 ; 3. Yves Koberle (Sélestat) 205 ; 4. Calagero Ricota (R.P. Strasbourg) 168 ; 5. Marc Roth (Mundolsheim) 165.

Par équipes : 1. F.C. Lingolsheim, 230 insignes de bronze ; 2. La Walck, 16 ; 3. Sports Réunis Colmal, 11 ; 4. Hilsenheim, 9 ; 5. Mundolsheim, 8.

● **ATLANTIQUE :**
Daniel BRETONNIERE (Nantes) 530

Participation plus que triplée : 140 bronzes attribués ! Le Nantais est un champion régulier et sûr à un bon niveau. Il s'est imposé devant un lot imposant d'adversaires de St-Denis-la-Chevasse dont les efforts de masse sont récompensés par le titre par équipes :

Individuels : 1. Daniel Bretonnière (Nantes) 530 contacts ; 2. Dominique Renaudin, 417 ; 3. Philippe Cosson, 390 ; 4. Marcel Brochard, 366 ; 5. Jean Gaborieau, 362, tous de St-Denis-la-Chevasse...

Par équipes : 1. St-Denis-la-Chevasse, 28 ; 2. Bellevue Nantes, 20 ; 3. R.C. Donges, 16 ; 4. Croix Blanche Angers, 15 ; 5. Challans, 12....

● **AUVERGNE :**
Eric DELAGE (Riom) 933

Bonne progression de la pratique Adidas et un champion qui fera bonne figure en finale avec près de 1.000 contacts. Par équipes, trois clubs ont assez nettement émergé.

Individuels : 1. Eric Delage (Riom) 923 ; 2. Nordine Mahi (Riom) 427 ; 3. Patrick Gonzales (Riom) 280 ; 4. Gilles Labre (Riom) 220 ; 5. Raoul Munoz (Thiers) 200...

Par équipes : 1. S.A. Thiers, 23 bronzes ; 2. U.S. Riom, 19 ; 3. St-Yorre, 15...

● **BOURGOGNE :**
Michel VASETTI (Gueugnon) 628

On s'est beaucoup appliqué à Gueugnon cette saison et le titre est au bout : Michel Vasetti ira en finale.

Par équipes, si Gueugnon l'emporte aussi, on notera la continuité du travail de Jean Perraudin au Creusot, qui finira bien par trouver sa récompense.

Individuels : 1. Michel Vasetti (Gueugnon 628 contacts ; 2. Raymond Denis (Ligny-Chablis) 500 ; 3. Dominguez Thomas (J.O. Creusot) 204 ; 4. Denis Marion (A.S. Chagny 188 ; 5. Jacky Dessolin (Creusot) 204...

Par équipes : 1. F.C. Gueugnon, 11 ; 2. J.O. Creusot et C.S. Magny, 7 ; 4. U.S. Cosne et Selongey, 6...

● **CENTRE :**
Eric DEVYVER (Richelieu) 1.378

Une des plus belles luttes du championnat s'est déroulée dans cette ligue où Eric Desrutins, d'Issoudun, n'a succombé que de justesse devant Eric Devyver, de Richelieu. Lutte à un très haut niveau, puisque tous deux se situent au-dessus de mille ! Dommage pour Desrutins qui n'eût pas déparé la finale en septembre.

Très belle rivalité également par équipes.

Individuels : 1. Eric Devyver (Richelieu) 1.378 contacts ; 2. Eric Desrutins (Issoudun) 1.142 ; 3. Jean-Marc Lambert (Richelieu) 728 ; 4. Christian Perrin (Gien) 375 ; 5. Jean-Charles Diot (Richelieu) 331 ; 6. Yves Menatori (A.S.P.T.T. Orléans) 220...

Par équipes : 1. J.3. Amilly, 21 ; 2. A.S.P.T.T. Orléans, 18 ; 3. Beaugency, 10...

La suite des résultats dans notre prochain numéro.

Les jeunes Brésiliens

Les délais de fabrication ne nous ont pas permis de parler de la victoire des cadets de Botafogo dans le tournoi international de Croix. Belle victoire obtenue aux dépens de Dynamo Kiev qui offrit une belle résistance puisque aussi bien les Soviétiques contraignirent leurs adversaires à la prolongation. C'est l'ailier Onoffre qui réussit les deux buts de la victoire, s'inscrivant ainsi dans la lignée des futurs grands joueurs que le tournoi a révélés.

Tournoi d'une rare qualité, remarquablement organisé par un groupe d'hommes totalement désintéressés et qui ont réussi l'exploit d'organiser dans leur petite ville l'officieux championnat du monde des cadets.

Tournoi réhaussé par la présence de M. Havelange, président de la confédération des sports du Brésil mais aussi de M. Thellez, vice-président de la Fédération Française, présent le lundi, ce qui ne nous avait pas permis également de signaler sa présence.

Résultat final : Botafogo bat Kiev : 2-0 (après prol.).

Robert VERGNE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF .

4,80 F la ligne T.V.A comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Carnet du joueur

Offres

Club Honneur Paris ch. pr sais. 73 entr.-joueur dipl. ou ex-pro, réf. sr. ex. trav. monit. éduc. phys. Log. CV, prét. à 1re lettre. Rép. ass. Ecr. « F.F. » 629 qui transmettra.

E.S. BRIVE 3e Div. S.-Ouest, cherche bon arrière central situat. fourn. Ecr. av. C.V. à M. FORT, 3, rue Dr-Masséna 19100 Brive.

Cl. 3e Div. Franche-Comté rech. gard. 10, 4 et 6 val. confirm., tr. Log. ass. Ecr. 632 qui transmettra.

Club Honneur Paris rech. av. centre et ailier gauche clas. 3e Div. min. Ecr. « F.F » 630 qui transmettra.

Club Honneur, rég. est rech. entrain.-joueur ou entr. dipl. Joindre C.V. et prétent. Ecr. « F.F. » 667 q. tr.

OLYMPIC de Saint-Claude Cl. PH Franche-Comté ch. entr.-joueur niv. PRO ou CFA. Off. emploi dessin. ou monit. éduc. phys. Faire offre et prétent. détaillées à Jacky VUILLOT, BP 5 39.200 Saint-Claude.

Club Honneur CENTRE ch. Joueur-entraineur avec ou ss diplôme, arrière central ou mil. de terrain et joueur niveau 2e division. milieu terrain ou av. Ecrire A.S. MOULINS 03 B.P. 37.

Club Promotion Bourgogne cherche entraineur-joueur. Références et prétentions première lettre. Ecrire « F. F » 669, qui transmettra.

Cl. ambit. Prom. ligue Ctre-Ouest off. places dessinat. ind., imprim offset, aid. comptable à attaquants de val. C.F.A. - D.H. Ecrire 6490 HAVAS, B. P. 304. 79009 NIORT CEDEX

Ville Sologne 150 km Paris. Club promotion Honn. ligue cent. ch. entraineur-joueur. Ecr. « F.F. » 665 q. transm.

Club PH 50 km Nord Paris, recherche entr.-joueur attaquant ou milieu de terr. niveau C.F.A. ou D.H. Dipl ou non. Poss. logement. Indiquer prétentions. Ecr. « F.F. » 664, qui transmettra.

Club 3e Division cherche joueurs de valeur certaine, non muté. Ecrire à « France-Football » sous no 663 qui transmettra.

Club Honneur, centre France, ville agréable 40.000 hab. recherche entr.-joueur ex-pro ou 2e Div. avec ou sans dip. Ecr. « F.F. » 662 qui transmettra.

Club 1re Div. Ligue Paris cher. joueur entr. mil. de terr. niv. 3e Div. F. off. av. pr. M. PAPIN, 59, G.-Rue 91160, LONGJUMEAU. Téléphoner 928-82-74, après 20 heures.

Club C.F. 3 Paris ch. défenseur milieu de terrain, attaqut. réf. exigées. Ecr. « F.F. » 659, qui transmettra.

Club 3e Div. Ouest, offre situ. électriciens à joueurs niv. D.H. ou 3e Div. ainsi qu'à 1 chaudronnnier. Ecrire « F.F. » 658 qui trans

Cl. 84-Vaucluse cherc. entr.-jou. tr. b. niv. poss. dipl. empl adm. p. Env. C.V. réf., pr. Ecr. « F.F. » 657 q. tr.

Cl. D.H. Auvergne ch. entrain.-joueur dipl. Faire off. à « F.F » 656 qui transmettra.

Cl. Oise P.H. Picardie ch. entraineur-joueur Téléphoner 456-02-85

Club D.H. Lyonnais, ch. entr.-joueur milieu de terr. ou avan. Don. référ. et condit. situat. professionnelle et familiale. Ecrire « F.F. » 655 qui transmettra. Si pas sérieux s'abst.

Club Division Honn. Corse, cherche entraineur diplômé. Possibilité logement et travail. Donn. conditions. Ecrire M. ANTONINI J.-B., Président du F. C. Ile-Rousse, 20220 ILE-ROUSSE.

Club 3e division, centre, cherche joueur classe 2e ou 3e Division Nationale. Possibilité emploi maitre d'éducation physique municipal. Ecr. Stade Clermontois, place Gambetta, 63.000 Clermont-Ferrand.

Demandes

Entrain. diplômé 41 ans, cherche cl 2e, 3e Div. Honneur ou pl. sec. entr. ds cl. pro. Ecr. « F.F. » 668 q. tr.

Att. ch. cl. pr entr.-jou. ou joueur sérx, métier en main. Ecr. « F.F. » 653 q. transm.

29 a. monit. dipl. accès sit. nat. enseignant tit. EPS, cherche cl. corpo. rég. Paris pos. entr.-joueur. Ecrire : « F. F. » 640 qui tr.

Entraineur dipl. 39 a. évent. joueur éducat, sportif ch. club URG. Ecr. « F.F. 646 q. tr.

Carnet de matches

RED STAR professionnel cherche matches. Terrain adverse les 21 ou 22 juillet, 25 juillet et 8 août. Téléphoner M. P. Curien. 254-10-41

Ch. MAILLARD Pub.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

NOS ENVOYES SPECIAUX AUX QUATRE COINS DE L'EUROPE

monde Football

Le "Calcio" : défauts apparents et

Tir et but d'Anastasi contre l'Angleterre

L'ITALIE A NOUVEAU AU PREMIER PLAN DU FOOTBALL EUROPÉEN : POURQUOI ?

Jacques FERRAN répond :

UN an avant la Coupe du Monde, la « carte » du football européen est en pleine évolution. Et la présence des Brésiliens parmi nous ajoute son piment à ces métamorphoses. On dirait qu'on assiste, dans l'été 73, à une vaste **répétition générale** de ce qui sera, dans l'été 74, la compétition la plus importante du monde.

Une victime de marque est déjà tombée : la **Hongrie.** On s'y attendait un peu depuis qu'en perdant le titre olympique 72, les Magyars avaient manifesté leur impuissance à se renouveler en attaque. L'**URSS** souffre d'ailleurs du même mal ; et si elle a éliminé la France et empoché son billet pour l'Allemagne, son récent échec, à Moscou, devant l'Angleterre (1-2) constitue un nouveau signe d'alarme. Mais les **Anglais** eux-mêmes sont-ils plus brillants ? Leur succès de Moscou n'a pas effacé leur désillusion de Varsovie ; et, en s'inclinant pour la première fois de l'histoire du football, devant l'Italie à Turin (2-0), ils ont mis un terme à une raison internationale encore bien maussade.

LE PROBLEME ANGLAIS

Je sais bien que le mois de juin et sa chaleur torride handicapent, plus que les autres, les joueurs anglais. J'admirais l'autre jour à Turin que des garçons comme Madeley, Hughes, Clarke, Chivers soient encore capables d'efforts après ceux du plus épuisant championnat du monde, de la Coupe d'Angleterre et des compétitions européennes de clubs. Et il me semblait que le problème de l'Angleterre était moins un problème de qualité que d'économie et d'organisation. C'est-à-dire, en fin de compte, d'autorité. Les critiques qui s'abattent en Grande-Bretagne sur Alf Ramsey — qui semble d'ailleurs y éprouver un plaisir masochiste — me paraissent aussi injustes que celles qui ont accablé Georges Boulogne. Comment faire boire un cheval qui

Que sera l'Allemagne sans Netzer ? Est-ce déjà le vrai Brésil ?

Jean-Philippe RETHACKER prend position :

BERLIN. — La défaite allemande et la victoire brésilienne étaient sans doute déjà acquises trois jours avant le décevant match de Berlin, lorsqu'en pleine concentration du Wann See (lieu de retraite de la sélection germanique), Gunter Netzer annonça subitement mercredi qu'il avait signé un contrat de deux ans au Real Madrid (son club Moenchengladbach touchera 1.200.000 marks, soit 195 millions d'A.F., et lui recevra 1 million de marks, soit 165 millions A.F.).

Helmut Schoen eut du mal à respirer lorsqu'il apprit la nouvelle ! Pour comble de malheur, Netzer était appelé, le lendemain jeudi, de toute urgence à Moenchengladbach, où sa mère, victime d'une hémorragie cérébrale, avait été transportée en clinique, où elle devait mourir quelques heures plus tard. Ainsi, Netzer avait-il vécu, en quelques heures, son plus grand bonheur de footballeur et son pire malheur d'homme...

Son départ, bien sûr, a secoué toute l'Allemagne. Bien sûr, comme l'ont dit Uve Seeler et Fritz Walter, les « gloires nationales » du football allemand, il eût été dommage que Netzer ne profite pas de l'occasion alors qu'il va avoir 29 ans.

« Le problème de l'équipe nationale passe alors au second rang », affirme Schnellinger.

Mais, en même temps que ce transfert de Netzer au Real ouvre la voie à d'autres sollicitations (on dit que les Espagnols ont également contacté Overath, Heynckes, Kremers, Cullmann et Flohe), il risque de massacrer l'équipe d'Allemagne et le travail de Schoen, un an avant que la dixième Coupe du monde ne commence... en Allemagne justement !

Certes, le Real, comme il l'avait fait déjà en 1958, pour Raymond Kopa, a accepté de laisser Netzer à la disposition de l'équipe d'Allemagne pour la compétition mondiale. Mais quelques-uns de ses coéquipiers ont déjà déclaré : « Gunter s'en va. Sa carrière internationale est terminée. » Ce qui tendrait à démontrer qu'on ne lui pardonne pas son exil et que son retour ne serait pas tellement bien vu.

Et pourtant, « Gunter aux grands pieds » pourrait bien faire terriblement défaut à la sélection allemande dans les mois à venir si l'on en juge par la désolante production que les champions d'Europe offrirent samedi au public berlinois et aux téléspectateurs.

WOLFGANG LE MAL-AIME

Pour ce match contre le Brésil, auquel il attachait pour les raisons qu'on devine une très grande importance, Helmut Schoen avait d'abord décidé de tenter une expérience capitale en associant Overath et Netzer au milieu du terrain. On sait que la personnalité technique des deux hommes posait depuis des mois un gros problème au sélectionneur fédéral, le même genre de problème qui se pose à Valcareggi lorsqu'il doit choisir entre Mazzola et Rivera.

L'affaire Netzer simplifia la question et Overath se retrouva seul patron, avec le numéro 10.

A 30 ans, le Colognois voudrait participer encore à la Coupe du monde 1974 pour y confirmer son « Mundial » 1970 et sa World Cup 1966.

Malheureusement, les choses ont beaucoup changé depuis Mexico. Le jeu de l'équipe d'Allemagne est une copie presque conforme de celui du Bayern, cinq Munichois en faisant partie. Et le style du Bayern, court, précis, très « Europe centrale », fait de « une-deux » fréquents, n'est pas celui de Cologne, basé sur les passes en profondeur et les renversements de jeu.

Samedi, Overath se battit comme un beau diable pour s'imposer. Il alla même jusqu'à provoquer une affreuse bataille dans laquelle les Brésiliens parurent d'ailleurs ravis de plonger tête baissée.

Mais Overath n'a pas encore pu convaincre ses détracteurs. Et cela ne réjouit guère Schoen qui voudrait plus que jamais compter sur le Colognois pour tirer les ficelles de l'attaque.

LA MARMITE DU BAYERN

Il faut bien dire aussi que les Munichois, Gerd Muller en tête, ne sont plus très frais en cette fin de saison. Ils ont dû disputer un nombre impressionnant de matches amicaux pour faire « bouillir la marmite ».

« Nous en sommes, nous disait un Beckenbauer extenué, à neuf matches en treize jours. Comment voulez-vous que nous tenions le coup ? »

Un homme comme Muller n'a plus son coup de patte meurtrier. Il lui a manqué samedi le réflexe de loger en un éclair le ballon dans la cage adverse. Beckenbauer lui-même ne parvient plus à terminer en bolide ses départs en une-deux et ses envolées balle au pied.

LA RELEVE COLOGNOISE

En fait, c'est du côté de Cologne qu'il faudra avoir l'œil la saison prochaine, à condition que le club d'Overath puisse conserver tout son monde.

Car les trois jeunes Colognois que nous avons découverts samedi à Berlin nous ont laissé la plus forte impression, le stoppeur Bernhard Cullmann d'abord (23 ans et demi), qui possède une stature et un abattage impressionnants et aussi un pouvoir offensif remarquable. Le demi Heinz Flohe (25 ans) ensuite, gaucher comme Overath, vif, remuant, habile et clairvoyant ; le petit attaquant Hans-Josef Kappellmann enfin (23 ans et demi), qui, en vingt minutes, laissa entrevoir un joli talent offensif par ses virevoltes, ses contre-pieds et ses dribbles.

Avec ces trois garçons, qui tenteront cette semaine d'offrir la Coupe d'Allemagne au F.C. Cologne (contre le Moenchengladbach de Netzer), Helmut Schoen possède tout de même une garantie sur l'avenir.

LA PRUDENCE BRESILIENNE

Il serait temps, maintenant, de parler de ces Brésiliens qui ont remporté à Berlin la première victoire de leur tournée.

Nous les avions quittés, il y a un an exactement, après une mini-Coupe qu'ils avaient conquise non sans mal face aux surprenants Portugais. Déjà, à l'époque, le retraite de Pelé avait creusé un grand vide et modifié assez sérieusement le visage et le rendement de l'équipe championne du monde. Mais il y avait encore Gerson et Tostao pour lui apporter un peu d'intelligence et d'esprit collectif en attaque.

Cette fois-ci, Gerson et Tostao sont également absents. Et l'on doit avouer qu'il ne reste plus beaucoup de valeur offensive à la formation brésilienne.

Certes, comme le font remarquer ses responsables, elle a été considérablement rajeunie au cours de cette tournée sans pour autant ruiner sa réputation. C'est pour cela qu'elle doit se montrer très prudente. D'autant plus que les joueurs brésiliens doivent disputer deux matches par semaine, tout en accumulant les fatigues dans les avions, les hôtels et les restaurants de pays totalement différents les uns des autres.

« L'équipe sera très différente dans un an, affirme Zagalo, car elle aura subi son habituelle préparation de trois mois avant de se rendre en Allemagne. Elle pourra alors de nouveau vaincre en séduisant. »

Nous en acceptons l'augure, mais attendons de voir pour le croire. Car samedi, la sélection des Tricampeao offrit le spectacle d'une équipe très prudente et plutôt défensive qui vola souvent le spectacle en se regroupant dans son propre comp et en cherchant surtout à conserver le ballon.

Leurs assauts furent donc menés avec une certaine lenteur, ce qui facilita la tâche des défenseurs allemands.

Et il fallut une contre-attaque surprise menée à la 73e minute pour que les Brésiliens trouvent une faille dans le système adverse, leur nouvel ailier gauche Dirceu (21 ans) profitant de l'aubaine et marquant d'un tir percutant le but de cette victoire inespérée

LES DEUX DE PALMEIRAS

Les avants de pointe brésiliens (Jairzinho compris qui nous a paru alourdi et en petite condition physique) ne nous semblent guère efficaces pour l'instant.

Et les plus grosses satisfactions viennent bien sûr d'une défense remarquablement organisée et très vigilante. dans laquelle Marco Antonio est un arrière latéral offensif digne de ses glorieux aînés, et les deux hommes de Palmeiras, Leao le gardien et Luis Perreira le stoppeur, ont été samedi les héros...

Leao avait à convaincre Zagalo qu'il était bien le gardien numéro un du Brésil. Pour cela, il a multiplié les arrêts miracles et les sorties autoritaires. Quant à Perreira, il possède déjà à 23 ans un calme, une assurance et une maîtrise technique de vieux briscard. On reparlera sûrement de lui l'an prochain.

vertus profondes

n'a pas soif, et faire courir des footballeurs qui ont une centaine de matches importants dans les jambes ? L'équipe d'Angleterre, à son rythme, a remarquablement occupé le terrain devant l'Italie et tenu la balle pendant une demi-heure. Et son homogénéité (avec deux défendeurs latéraux, Madeley et Hughes, admirablement offensifs ; un milieu de terrain sûr et agressif où s'est distingué surtout le blond Tony Currie, 23 ans, ancien capitaine des espoirs anglais ; et trois attaquants de pointe, Channon, Chivers et Clarke en perpétuel mouvement) a fait merveille. Mais c'est le punch qui a manqué, puis la possibilité de changer de vitesse. Si les Anglais, la saison prochaine, jouent la Coupe du Monde dans les mêmes conditions d'usure, ils seront vulnérables. Mais s'ils savent se préparer, ils seront encore parmi les trois ou quatre favoris.

L'ITALIE N'A PAS LE MONOPOLE DE LA VIOLENCE

L'**Allemagne** a-t-elle occupé les sommets deux ans trop tôt ? Ou bien a-t-elle raison de passer 1973 en roue libre ? Trois défaites sur son terrain en quelques mois, ça reste tout de même inquiétant ; et les hommes de Schœn, subitement, ne sont plus les super-favoris qu'ils étaient. Tant mieux, au fond, pour la compétition. Et tant mieux aussi que le rêve européen d'hégémonie se trouve singulièrement nuancé par l'exploit des Brésiliens à Berlin.

Ainsi, devant ces contre-performances de la plupart des « grands » européens, on s'aperçoit que la meilleure affaire de cette fin de saison pré-mondiale, c'est l'**Italie** qui l'a faite. Aux succès de son équipe nationale (quasi-qualification pour la Coupe du Monde grâce à une victoire en Turquie, 2-0 devant le Brésil et 2-0 devant l'Angleterre), il faut en effet ajouter ceux de ses principaux clubs, Milan ayant remporté la Coupe des Coupes et la Juventus n'ayant succombé qu'en finale devant Ajax.

En Europe cependant, et notamment en France, la réputation du football italien reste mauvaise. Et les finales de Salonique et de Belgrade n'ont pas, sur le plan du jeu et de la morale sportive, amélioré cette réputation. Jamais, en effet, le réalisme des Italiens (gagner à n'importe quel prix) ne s'est manifesté avec autant de férocité. Et l'on a constaté, en outre, avec déplaisir, que de nombreux arbitres — influencés peut-être par la personnalité du nouveau président de l'UEFA, Artemio Franchi — au lieu de sévir contre les excès italiens, s'en faisaient parfois les complices.

Mais n'allons pas trop loin. Si le Français Héliès a commis des erreurs (involontaires) favorables aux Italiens (ou cours du match contre le Brésil), le Bulgare Stanev a impeccablement dirigé Italie-Angleterre (2-0). Ce qui n'a pas empêché Ramsey de pester publiquement après le match et d'accuser l'arbitre d'avoir notamment accordé à l'Italie un 2e but (celui de Capello) qui était hors jeu. Franchi répondit très calmement que les attaquants anglais, qui n'adressèrent pas un seul tir sérieux à Zoff de tout le match, lui semblaient plus responsables que l'arbitre de l'échec anglais.

Quant au réalisme et à la violence, il me semble que le match Allemagne-Brésil (1-0) en a donné une image encore pire qu'Italie-Brésil. Et que les Brésiliens eux-mêmes n'ont plus rien désormais à apprendre de l'Europe en matière de destruction délibérée. Dira-t-on qu'ils l'ont appris, précisément, des Européens et, notamment, des Italiens ? Hélas, l'Europe ne détient pas ce triste privilège. Et l'Amérique du Sud fournit également un champ de bataille impitoyable.

LES QUATRE ATOUTS DU CALCIO

Quoi qu'il en soit, c'est **tout le football** qui se trouve menacé, et la Coupe du Monde elle-même. La FIFA a un an pour prendre des dispositions utiles, au lieu de tourner en rond comme elle le fait depuis longtemps. Bientôt, si ça continue, le football de haute compétition deviendra irrespirable.

Cela dit, on ne doit, en aucun cas, confondre certains excès italiens (qu'on retrouve d'ailleurs un peu partout) avec les **qualités profondes** du calcio. Il ne faudrait pas que les premiers nous empêchent de voir les secondes, car nous, Français, aurions beaucoup à retenir de ce qui se passe chez nos voisins méditerranéens.

❶ **LA VITALITE GENERALE** du football reste prodigieuse dans toute l'Italie. Tous nous est supérieur, de manière écrasante, dans ce domaine : les foules, la passion popularisé, les recettes, les moyens extra-sportifs (concours de pronostics), le rôle de la presse, les structures des clubs, etc. Le football est la **10e industrie italienne** par ordre d'importance économique. En France, est-ce la millième ?

❷ **L'AUTORITE FEDERALE** s'impose plus que jamais grâce à l'étonnante personnalité — une main de fer dans un gant de velours — d'Artemio Franchi déjà nommé. Il apparaît de plus en plus dans l'opinion italienne comme le responsable numéro 1 du grand renouveau du calcio, et ses interventions publiques, au Quirinal ou au Capitole, à l'occasion de la célébration du 75e anniversaire de la fédération italienne, ont frappé les esprits par leur perspicacité et leur hauteur de vue. Franchi a pris définitivement le pas sur la Ligue (dont le président, démissionnaire, va être remplacé par un ami de Franchi). Il n'est jamais revenu sur son interdiction des joueurs étrangers en Italie. Il a solidement structuré l'équipe nationale, avec Valcareggi, Carraro et, maintenant, Italo Allodi. Il tient toutes les ficelles, comme est en passe de le faire chez nous Fernana Sastre. Pour le bien du football.

❸ **LES BONS JOUEURS ITALIENS** n'ont jamais sans doute été aussi nombreux grâce en partie à l'absence d'étrangers et aux efforts consentis par les clubs, depuis cette mesure, pour former leurs propres joueurs. Un football qui peut hésiter, pour le poste d'avant centre de sa sélection nationale, entre Riva, Anastasi, Pulici, Chinaglia et Boninsegna, me semble le plus fertile en attaquants du monde. Or, ce football, si riche en joueurs de pointe, est aussi celui du **catenaccio.** N'est-ce pas, dans l'enfer des défenses impitoyables, que se sont forgés ces grands avants ?

❹ **LE JEU ITALIEN EVOLUE,** tout en demeurant d'une rigueur féroce. Et cela est plus net dans l'équipe nationale que dans les clubs. Un certain **équilibre** apparait entre défense et attaque, construction et « contre », force et finesse. C'est ainsi que la place d'un pur technicien pourtant fragile comme Rivera n'est plus discutée : on se contente de lui adjoindre un « travailleur de force », admirable d'abnégation : le blond Romeo Benetti du même Milan AC. Ainsi la « squadra azzura » apparait-elle comme un cocktail judicieusement dosés entre joueurs complémentaires.

De même, il faut insister sur le rôle du **libero** Burgnich dans l'équipe nationale : s'il attaque moins profondément que Beckenbauer, il se mêle très souvent au jeu du milieu de terrain et y apporte précision et lucidité. De même, les arrières latéraux multiplient les actions offensives lointaines : et si Sabadini, à droite, n'a pas le rayonnement de Facchetti, à gauche, ses accélérations et son audace le rendent aussi dangereux.

La seule lacune, à nos yeux, de l'organisation défensive italienne reste ce **marquage individuel** suprêmement rigoureux dont il ne parvient pas à se défaire. Devant les permutations constantes des trois attaquants anglais, Sabadini, Morini et Facchetti ne surent jamais de tout le match s'ils étaient défenseurs de droite, du centre ou de gauche. Et c'est Facchetti, capitaine et recordman heureux de la « nazionale » qui nous disait : « Un arrière italien parcourt, dans un match, deux fois plus de kilomètres qu'un autre. » Cela ne semblait d'ailleurs pas l'indisposer outre mesure. Mais, moins prisonnier, Facchetti aurait pu attaquer encore davantage.

Quel entraîneur italien osera desserrer ce dernier écrou du catenaccio et permettra au football d'Italie d'avancer encore d'un grand pas ?

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

UNE VICTOIRE QUI FAIT TOUT OUBLIER

LISBONNE. — Très peu de monde au stade National en ce magnifique dimanche d'été. C'était la finale de la Coupe du Portugal, en présence du Président de la République. C'était la fête du football. On a tout fait pour faire de cette finale un événement digne de... l'événement.

Avant le match et à la mi-temps, on assista à quelques épreuves d'athlétisme concernant les Championnats régionaux portugais, ainsi qu'à des matches de mini-football par des enfants de 7 à 10 ans.

Ce fut très spectaculaire. La foule, pourtant, n'a pas été nombreuse et cela se comprend : d'abord, il faisait très chaud et Lisbonne a une immensité de plages aux environs. Quelqu'un, sortant de chez lui pour prendre un bon bain de soleil ou un bain de mer, n'a plus la force de quitter l'eau bleue pour aller vers un stade où il fait très chaud. Même s'il aime le football ! Ensuite, la finale était jouée par deux équipes qui avaient été aux prises le dimanche précédent lors de la dernière journée de Championnat, le Sporting et Vitoria de Setubal.

A 17 h 50, le Président de la République est descendu sur le terrain pour saluer les joueurs des deux équipes et le trio d'arbitres.

Le Sporting prit le commandement des opérations. Pendant vingt minutes, le match fut très mou, les équipes s'étudiant, mais à la 23e minute, le Sporting se réveilla et son allier gauche s'enfuit vers la gauche et crea la première situation de but sauvée « in-extremis » par le gardien adverse Torres.

A la 24e minute, l'Argentin Yazalde domina la défense adverse, il centra mais la balle passa à côté. A la 25e minute, le même Yazalde, qui fit d'ailleurs une partie remarquable de brio et de classe, s'envola sur la gauche et centra à ras de terre.

Trois hommes coururent vers le ballon et Nelson, du Sporting, qui, dominant les deux défenseurs de Setubal qui étaient à côté de lui, toucha la balle.

C'était le premier but du Sporting obtenu d'une façon magistrale.

Setubal revint immédiatement à l'attaque, mais il n'eut ni sa rapidité ni son inspiration des grands jours. Peut-être parce que l'équipe ressentait beaucoup l'absence de son milieu de terrain, le petit Octavio, blessé, habituellement véritable moteur de la formation.

Avec un but d'avance, le Sporting se calma. Il sentait qu'il pouvait gagner le droit d'être présent la saison prochaine en Coupe des Vainqueurs de Coupes. Et, à la 35e minute, l'arrière gauche lisbonnais Manaca passa en profondeur à Yazalde. Celui-ci, par son démarrage, laissa sur place l'arrière central adverse Cardoso, prit la balle un peu plus loin et s'en alla tout seul marquer le deuxième but.

Dans les dix dernières minutes avant la pause, le Sporting domina complètement la partie, et à la dernière minute seulement, Setubal, par son avantavant de pointe Torres, put mettre le gardien Damas en danger, à la suite d'un coup franc.

En seconde mi-temps, le match baissa encore plus son rythme. Setubal n'avait pas la force de s'organiser et semblait une équipe triste, sans flamme. Le Sporting en profita pour dominer complètement le match. A la 65e minute, sur un centre en retrait de Dinis, Tome, de la tête, porta le score à 3-0. Setubal était bel et bien battu. Mais, 7 minutes plus tard, l'équipe visiteuse remplaça l'Uruguayen Sanpora, fatigué, par le Brésilien Vicente, ce qui eut pour effet de réveiller l'équipe. Si bien qu'à la 76e minute, Alhinho, le couvreur du Sporting, rata une intervention et le Brésilien Duda en profita pour marquer pour Setubal. Alors, les visiteurs reprirent courage. Ils se rebiffèrent, montèrent à l'attaque, obligèrent la défense de Lisbonne à commettre quelques maladresses et, à 6 minutes de la fin, Vicente réduisit l'écart, portant le résultat à 3-2.

De toute façon, rendons hommage à l'équipe du Sporting qui a obtenu une telle victoire, assez méritée car elle fut, tout au long du match, l'équipe qui a montré le plus de volonté, le plus de brio, le plus de ténacité.

Après une saison terriblement mauvaise, cette victoire en Coupe redore le blason du Sporting. Quand on gagne la dernière compétition officielle, on a le droit d'oublier tout ce qui dans le passé fut mauvais.

Coupe finale

Sporting	3	Setubal	0

ESPAGNE

Coupe 1/4 de finale
(matches retour)

Bétis	2	Castillon	0
Gijon	3	Grenade	0
Bilbao	5	Séville	2
Malaga	2	La Corogne	0

(1/2 finale aller)

Castillon	2	Gijon	0
Bilbao	2	Malaga	1

ANGLETERRE

RAMSEY SUR LA SELLETTE

Les relations entre Alf Ramsey et les journalistes anglais n'ont jamais été bien tendres. L'homme est sombre, peu communicatif, toujours à la limite de la rebuffade. Il avait quelques défenseurs au royaume de la presse : ceux qui mettaient à son crédit la victoire en Coupe du Monde 1966, la longue invincibilité de l'équipe d'Angleterre et la bonne organisation de la sélection. Depuis la tournée à Katowice, Moscou et Turin (1 victoire, 2 défaites), Ramsey n'a plus besoin que d'une seule main pour compter ses amis-plumitifs. Il a découragé peu à peu les plus fidèles et ses dernières « performances » de sélectionneur vont hâter l'heure des comptes.

A Katowice, Ramsey a commis une bourde invraisemblable, de pratique relativement courante sur le continent, mais jamais appliquée outre-Manche. Les journalistes anglais voyageaient avec les joueurs par la même organisation, sur le même avion, ils devaient loger au même hôtel Silésia. Or, ils se retrouvèrent à l'hotel Katowice dont le confort est, paraît-il très inférieur. Les journalistes n'en auraient pas fait un drame si le lendemain, les 50 chambres prévues à leur intention à l'hôtel Silésia n'avaient été attribuées à des supporters arrivés par le dernier avion. Sir Alf avait évidemment provoqué l'entourloupette.

Ce fut pire lors de la conférence de presse quand Ramsey déclara qu'il donnerait la composition de son équipe très rapidement, probablement le lendemain autour de l'heure du lunch. « Pour quelles raisons attendez-vous ? lui demanda-t-on. Blessures, réflexion ? » — « Je n'ai pas à vous donner mes raisons » répliqua Ramsey qui s'en prit également aux lumières « chaudes et inconfortables » des gens de la télévision polonaise.

Des incidents eurent lieu avec certains joueurs. Ramsey interdit aux journalistes de parler à Chivers de son prochain divorce, etc. « C'est un manque total de compréhension » devait écrire un correspondant.

Bref, la position de Ramsey devient de plus en plus inconfortable et il n'y est pas pour rien. Il avait été question, il y a un an, à la Football Association, d'affecter un homme aux relations publiques de Ramsey. Mais même un technicien-tampon ne pourrait camoufler le très mauvais caractère du « gitan » qui, de surcroit, se met à perdre des matches.

Une interview de Alan Ball a été très remarquée dans un hebdomadaire du dimanche. Alan Ball, on le sait, a été suspendu sine die par la F.I.F.A. à la suite de son expulsion à Katowice, en Coupe du Monde. Il n'a joué ni à Moscou, ni à Turin. Et on a dit et écrit qu'il avait pratiquement perdu sa place en équipe d'Angleterre. « Je n'en crois pas un mot, affirme l'intéressé en toute humilité. Je sais que je suis le meilleur du pays à mon poste. Je suis, certes, un joueur égoïste mais ma confiance en ma propre habileté est ma principale force. Mon seul regret est de n'avoir pu jouer en Italie, où je n'ai jamais disputé un seul match. Cela dit, je ne regrette pas mon geste de Katowice. Les joueurs italiens en font dix fois plus à chaque match sans se faire expulser. »

Pour en revenir au football de clubs, disons que Coventry a refusé une offre importante de Leeds (200.000 livres, tarif devenu habituel pour un bon joueur) en vue du transfert de Willie Carr, le jeune demi écossais de 22 ans. Joe Mercer, le général-manager qui n'est pas idiot, a fait capoter le projet en répondant : « D'accord, si vous nous donnez Madeley en échange et quelques milliers de livres. »

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

KINDVALL RETOUR POSSIBLE A FEYENOORD

AMSTERDAM. — Le championnat professionnel s'est terminé définitivement dimanche dernier. Il s'agissait de savoir quel serait le club de seconde division qui jouerait la saison prochaine avec Roda JC en première division. Les matches de barrage ont désigné finalement dimanche soir, de Graafschap qui jouera donc la saison prochaine en première division.

Les deux clubs descendants sont connus depuis le 20 mai dernier. Ce sont le F.C. de Bois-le-Duc et l'Excelsior de Rotterdam.

Les nouvelles au sujet du marché des transferts ne sont pas tellement sensationnelles. L'ouverture de la frontière espagnole pour les footbaleurs étrangers ne semble pas avoir beaucoup d'effet en Hollande. Toutes les rumeurs qui ont circulé au sujet d'un éventuel contrat proposé à Cruijff avec le Real de Madrid ne semblent pas se confirmer. Bien sûr, le célèbre joueur d'Ajax semble beaucoup aimer l'argent mais Cruijff est toujours sous contrat et cela encore pour 5 ans. Des représentants de Madrid et de Barcelone sont bien venus à Amsterdam mais le président du triple champion d'Europe, Jaap Van Draag, a décliné les propositions alléchantes des grands clubs espagnols. Il faudrait que ces derniers offrent des sommes fantastiques pour réaliser un tel transfert.

D'après la situation actuelle, aucun joueur de l'équipe première ne quittera Ajax et l'équipe de la prochaine saison sera inchangée. Celle-ci sera même encore plus dangereuse étant donné que Jan Mulder renforcera certainement l'équipe après son inaction forcée d'une saison.

Un footballeur Jan Klijujan est cependant regretté à Rotterdam. L'international de Sparta jouera la saison prochaine avec l'équipe de Sochaux. Les dirigeants du club français ne regretteront pas l'acquisition de Klijujan.

Feyenoord, le grand rival d'Ajax est toujours en pourparlers avec la vedette Brokamp de Maastricht. Le club espagnol Valence a fait également des propositions à MVV ce qui ne rend pas faciles les négociations entamées par Feyenoord. La décision tombera cette semaine : le grand club de Rotterdam semble aussi encourager un retour éventuel du fameux suédois Kindvall, lequel a exprimé le désir de reprendre son poste d'avant-centre chez Feyenoord.

ECOSSE (John TORQUAY)

LA SUISSE AVANT LE BRÉSIL

GLASGOW. — Comme son collègue anglais Alf Ramsey, Willie Ormond le sélectionneur écossais se trouve confronté au difficile problème de trouver des joueurs en condition acceptable pour jouer des matches internationaux un mois après la fin de leur saison. Car l'Ecosse rencontre vendredi soir la Suisse à Berne avant de recevoir le Brésil le 30 juin, à Hampden Park, pour le centenaire de la Fédération Ecossaise.

Ormond n'a pas gagné un match depuis qu'il a succédé à Docherty. Et le « big match » qui se profile à l'horizon est le terrible Ecosse-Tchécoslovaquie d'octobre qui décidera de la qualification à la Coupe du Monde.

Le sélectionneur écossais se dit ravi de rencontrer les Suisses : « Ils pratiquent une défense sérieuse qui nous préparera aux problèmes que nous poseront les Tchèques. »

Ormond qui ira de Berne en Suède superviser les Brésiliens, a l'intention de rappeler Billy Bremmer comme capitaine (il l'avait écarté) et de titulariser George Connelly (Celtic) au milieu de la défense, entre Jim Holton et Derek Johnstone.

L'attaque pose beaucoup plus de problèmes. Morgan (Manchester United) occupera sans doute un poste de repli au milieu du terrain. Et on comptera sur Derek Perlane, l'avant centre des Rangers, pour marquer des buts. Mais Parlane, blessé contre Galles, a besoin de se durcir au niveau international. Il prend trop de coups sans savoir les éviter.

On devrait donc retrouver dans la sélection les hommes suivants :

Hunter (Celtic), **McCloy** (Rangers), **Jardine** (Rangers), **McGrain** (Celtic), **Schaedler** (Hibs), **Bremmer** (Leeds), **Holton** (Man. Utd.), **Johnstone** (Rangers), **Connelly** (Celtic), **Hay** (Celtic), **Stanton** (Hibs), **Dalglish** (Celtic), **Parlane** (Rangers), **Jordan** (Leeds), **Macari** (Man. Utd.), **Morgan** (Man. Utd), **Connelly** (Everton), **Graham** (Man. Utd.).

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

FACCHETTI ET L'INTER SOURIENT

MILAN. — La Coupe d'Italie, qui se déroule en nocturne, acheva dimanche la suite des matches aller dans les deux séries où sont groupées les huit équipes pour la finale le 27 juin.

A la fin des matches retour, les deux premiers de chaque groupe se rencontreront à Rome pour la finale.

L'Inter a retrouvé tous ses internationaux rentrés de Turin après la rencontre contre l'Angleterre : Burgnichi, Bellugi, Mazzola, Facchetti (rencontre au stade de San Siro devant 60.000 spectateurs). Pour les Milanais, il s'agissait d'une sorte de vendetta contre la Juventus, sa grande rivale.

Les Nereazzurri se lancèrent dans le combat avec un panache remarquable. Ce furent les Turinois qui, sur un coup franc, prirent l'avantage à la 29e minute grâce à Causio qui, d'un tir foudroyant du gauche, battit le portier milanais. La Juventus, ensuite, se borna à contrôler le jeu mais elle dut concéder l'égalisation à la 64e minute par un tir de l'avant centre Boninsegna et dans les dernières minutes de la rencontre, Facchetti, débordant sur la gauche, réussit à marquer un but refusé par l'arbitre à cause d'un hors-jeu.

Ainsi, dans la poule A, le classement s'établit de la façon suivante : Inter, 5 points ; Juventus, 3 ; Bologne et Reggiani, 2.

L'Inter, qui a à ses côtés Helenio Herrera, met toutes ses forces sur la victoire de son club afin de jouer la finale et de remporter la Coupe d'Italie pour être, la saison prochaine, sur la scène internationale.

Dans la poule B, on a joué dimanche deux rencontres. Milan s'est rendu à Naples tandis que Cagliari recevait Atalante. Bergame, tombé en Deuxième Division, et Milan, eurent le bonheur de trouver dans la chaude soirée un grand homme en pointe. Le petit ailier gauche Chiaruggi qui, débordant la défense napolitaine, marqua à la 7e minute et à la 79e minute les deux buts de la victoire de son équipe. Milan AC s'est, ainsi, vengé d'une défaite qu'il dut subir sur son terrain par Cagliari et il s'est replacé en tête de son groupe.

Cela a été possible aussi par le faux pas de Cagliari qui, sur son terrain, face à Atalante, se fit surprendre et après avoir été dominé par 2-0, perdit la rencontre par 2-1. L'équipe de Sardaigne paruf fatiguée et il lui manquait son meilleur homme, Riva, qui, blessé, ne put jouer dans la squadra jeudi dernier à Turin contre l'Angleterre. Par ce succès, Cagliari est devancé par Milan et Atalante et il a perdu l'espoir de s'assurer la première place à la fin des matches retour.

Le classement dans le groupe B s'établit de la façon suivante : Milan, 4 ; Atalante, 4 ; Cagliari, 3 ; Naples, 1.

Voici les résultats des matches joués jusqu'ici à la suite des rencontres aller pour la Coupe d'Italie :

Groupe A : Juventus-Reggiani, 1-1 ; Inter-Bologne, 3-2 ; Reggiani-Inter, 0-2 ; Bologne-Juventus, 0-0 ; Bologne-Reggiani, 2-2 ; Inter-Juventus, 1-1.

Groupe B : Atalante-Milan, 0-2 ; Cagliari-Naples, 1-1 ; Milan-Cagliari, 0-1 ; Naples-Atalante, 0-2 ; Cagliari-Atalante, 1-2 ; Milan-Naples, 0-2.

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

UN POINT SUFFIT A DRESDE

BERLIN. — C'est à une allure accélérée que le Championnat de la RDA approche de la fin. La semaine passée, deux journées furent jouées. Mercredi, le leader Dresde subit sa plus lourde défaite depuis longtemps à Erfurt, l'un des candidats à la relégation, par 4-2. Il était même mené par 4-0, avant de terminer sur un résultat un peu plus logique. De ce fait, Iéna s'est rapproché de Dresde (trois points d'écart) car il l'emporta chez Wismut (2-1).

La cérémonie de la victoire du Championnat à Dresde ne put donc pas avoir lieu.

Et même, après la journée suivante, samedi, il n'y avait toujours pas de décision définitive car les deux équipes en tête du classement furent victorieuses, Dresde avec beaucoup de peine chez lui contre Zwickau (4-2) — il fut mené 2 à 1 — et Iéna, sans discussion, contre Karl Marx Stadt (3-0). Iéna a ainsi mis fin à une série de onze matches au cours desquels Karl Marx Stadt n'avait pas été battu.

Tout de même, on peut penser que Dresde remportera finalement le Championnat puisqu'il lui suffirait du gain d'un seul point au cours des deux dernières rencontres.

La relégation, par contre, n'est toujours pas décidée et les trois équipes de fin de classement se livrent une bataille acharnée. Erfurt, après avoir battu Dresde de façon très impressionnante, s'inclina chez Dynamo Berlin (3-2). Halle, par contre, après quatorze matches sans victoire, obtint un surprenant succès à Rostock par 2-1 et Union Berlin, après avoir été battu chez lui par Vorwaerts 3-0, sauva un match nul (1-1) chez Locomotive Leipzig.

(24e journée)

Dresde	4	Zwickau	2
Lena	3	Karlmarx Suadt	0
Dynamo	3	Erfurt	2
Rostok	1	Halle	2
Loc. Leipzig	1	Union	1
Magdebourg	3	Wismut	0
Varwärts	2	Chemie Leipzig	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	38	24	16	6	2	55	27
2. Tena	35	24	13	9	2	41	20
3. Magdebourg	32	24	13	6	5	43	21
4. Karlmarxstadt	28	24	10	8	6	29	28
5. Loc. Leipzig	26	24	10	6	8	52	39
6. Varwärts	25	24	10	5	9	51	40
7. Dynamo	24	24	8	8	8	38	39
8. Zwickau	22	24	7	8	9	34	39
9. Rostok	20	24	6	8	10	35	41
Wismut	20	24	7	6	11	24	39
11. Chemise Leipzig	19	24	4	11	9	17	24
12. Halle	16	24	4	8	12	30	50
Union	16	24	6	4	14	20	41
14. Erfurt	15	24	6	3	15	34	55

Buteurs : **Kreische (Dresde) 21 ; Vogeltema) 16 ; Matoul (Loc. Leipzig) 13.**

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

SANTRAC EN VEILLEUSE

BELGRADE. — En principe, les relations sportives doivent être honnêtes, loyales et correctes mais tout de même il est bon d'être prudent. A cause de cette prudence, la Fédération a ordonné que tous les matches de Première Division, au cours des trois dernières journées, commencent à la même heure. C'est la raison pour laquelle, dans la capitale yougoslave, on avait, dimanche, sur deux stades différents, deux matches : au stade de l'Armée, Partizan joua contre Bor (2-2), et sur le stade de Jeunesse, Belgrade contre Celik (1-0). Ce but unique pour Belgrade n'a pas été marqué par le meilleur buteur Santrac qui, après la rencontre, a perdu beaucoup de chances d'avoir, une fois de plus, le soulier de bronze de « France Football ».

L'Etoile Rouge fit match nul (1-1) contre Vojvadina (Lazarevic n'a pas marqué) mais ce point n'a aucune importance : l'Etoile Rouge s'est déjà assuré le titre de champion.

La concurrence, pour la deuxième position au classement, est plus intéressante : trois formations, Velez (44 points), Belgrade (44 points) et Partizan (43 points) feront tout leur possible pour devenir vice-champion.

Le bas du classement se trouve au centre de l'intérêt : six formations sont dans la zone dangereuse et deux descendront en Deuxième Division : Borac et Bor ont 27 points, Celik 26, Spartak et Sutjeska 25 et Olympya 24.

En ce qui concerne la Deuxième Division, une bonne nouvelle pour notre ami et ancien footballeur du Racing et du Stade Français, Milutinovic. Prolétaire, entraîné par Milutinovic, à partir de dimanche prochain, jouera le match qualificatif pour la montée.

NORVEGE

Viking	1	Skeid	1
Rosenborg	3	Stromgodset	2
Lyn	2	Raufos	0
Mondalen	4	Frigg	1
Fredrikstad	1	Brann	4
Hamkam	2	Start	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viking	14	8	6	2	0	15	4
2. Rosenborg	12	8	5	2	1	9	3
3. Stromsgodset	10	8	4	2	2	11	7
4. Mjondalen	9	8	3	3	2	8	7
5. Skeid	8	8	2	4	2	7	5
6. Raufoss	6	8	3	2	3	7	9
7. Ham-Kam	7	8	1	5	2	8	10
Start	7	8	2	3	3	6	8
9. Lyn	6	8	2	2	4	7	11
10. Brann	5	8	2	1	5	10	13
Frigg	5	8	1	3	4	8	13
Fredrikstad	5	8	1	3	4	5	11

Buteurs : **Aasmund Sandland (Lyn) 5 ; Johannes Voll (Viking) 5 ; Egil Solberg (Mjondalen) 5.**

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ARARAT REFAIT SURFACE

Le champion Zaria, qui commence à gagner, ne se trouve plus qu'à 2 points des leaders, en compagnie de Spartak Moscou.

Donc le véritable championnat ne fait que débuter.

Que retenir de cette neuvième journée ?

Incontestablement la victoire (2-1) du champion Zaria sur le leader Chakhter, celle de Torpedo Moscou (3-1) sur l'autre leader Dnieper, mais surtout le réveil de Spartak Moscou qui s'imposa (2-1) au C.S.K.A., et la confortable victoire d'Ararat (4-1) à Alma-Ata qui lui vaut (meilleur goal-averrage) d'être aujourd'hui le chef de file de ce leader à 5 têtes que nous trouvons en haut de classement.

A Vorochilovgrad, Zaria attaqua en puissance, contrôla le match, marqua par deux fois (Onichtenko, 50e et Morozov, 70e), laissant toutefois Vassine sauver l'honneur à la 83e minute.

A Moscou deux matches au sommet.

Torpedo fut cueilli à froid par Dnieper qui obtint un penalty à la 9e minute et que Schneiderman transforma aisément.

Mais les Moscovites se reprirent et bousculèrent leur adversaire. Detgniarev (30e) et Jnorine (44e) remirent les choses au point avant que Fétissov (60e) ne signe définitivement la confortable supériorité du club moscovite.

Autrement plus serré fut le derby moscovite qui opposait Spartak au C.S.K.A. devant 42.000 spectateurs.

Le match, favorable par le développement initial du jeu aux militaires, permit au C.S.K.A. de prendre l'avantage dès la dixième minute par un but de Doropéev. Le match aurait certainement tourné autrement si à la 28e minute le gardien du Spartak, Provhorov n'avait sauvé un penalty que Polikarpov tira sur lui.

Ce fut le tournant du match que Spartak contrôla dorénavant avec brio. Boulgakov réalisa un penalty (70e) qui mit les deux équipes à égalité. Peu après Spartak bénéficia d'un second penalty que Boulgakov tira également et que le gardien du C.S.K.A. Schmntz sauva avec maîtrise.

Mais Spartak était lancé et il porta son coup de grâce à six minutes de la fin grâce à Piskarev.

Coupe 1/8 de finale

(matches aller)

Kaïrat	1	Dynamo Kiev	6
Dynamo Minsk	2	Dnieper	0
Spartak Moscou	2	Dynamo Tbilissi	1
Neftchi	0	Ararat	1
Zaria	2	Chakhter	0
Zenith	1	Dynamo Moscou	1
Karaganda	0	Cernomoretz	2
C.S.K.A.	3	Pakhtakor	1

(9e journée)

Zaria	2	Chakhter	1
Dynamo Kiev	8	Armée Rostov	9
Torpedo Moscou	3	Dniepre	1
Kaïrat	1	Ararat	4
Dynamo Minsk	4	Zenith	5
Spartak Moscou	2	C.S.K.A.	1
Dynamo Moscou	2	Karpathes	0
Pakhtakor	4	Dynamo Tbilissi	7

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ararat Erevan.	10	9	4	2	3	15	10
Torpedo Moscou	10	9	5	0	4	11	7
Dnieper	10	9	4	2	3	12	9
C.S.K.A. Moscou	10	9	4	2	3	12	11
Chakhter Donet.	10	9	4	2	3	7	8
6. Dynamo Kiev	9	9	4	1	4	8	7
Kaïrat Alma-Ata	9	9	3	3	3	7	9
8. Spartak Moscou	8	9	4	0	5	13	10
Zaria Vorochilov.	8	9	4	0	5	9	6
Dynamo Minsk.	8	9	4	0	5	9	7
Dynamo Tbilissi	8	9	3	2	4	11	11
12. Dynamo Moscou	7	9	3	1	5	9	7
13. Armée Rostov	6	9	2	2	5	5	7
14. Zenith Léningr.	5	9	2	1	6	7	10
15. Pakhtakor Tach.	3	9	1	1	7	7	12
Karpathes Lwow	3	9	1	1	7	4	15

Buteurs — Boulgakov (Spartak Moscou), 6 points ; Dorofféev (C.S.K.A.), 6 ; Andriassian (Ararat), 5.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

ADIEU A LA COUPE DU MONDE

BUDAPEST. — Depuis longtemps, la sélection hongroise n'avait joué aussi bien que lors du match retour au Nepstadion contre les Suédois (3-3). Mais un point n'était pas suffisant à l'équipe hongroise et ainsi, après le Mexique, elle sera absente en Allemagne de l'Ouest.

L'équipe de Illovszki aurait dû jouer mieux bien avant ou bien marquer plus de buts à Malte.

Le fait, que l'équipe hongroise n'a subi aucune défaite en match éliminatoire, n'est qu'une mince consolation car, malgré cela, elle ne pourra pas aller en Allemagne. En même temps, il ne vaut pas la peine de méditer sur le fait qu'en fin de compte, c'est l'équipe qui marquera le plus de buts à Malte, qui pourra arriver en phase finale. La sélection hongroise voulait à tout prix se qualifier, non seulement parce que c'était la tradition jusqu'au Mexique, mais aussi pour beaucoup de joueurs, ce n'était pas sans intérêt. En effet, Bene, Dunai, Zambo, Pancsics, Geczi, Szucs approchent trente ans et la fin de carrière et ils ne peuvent plus compter participer à la Coupe du monde. Bene et ses coéquipiers ont en effet lutté comme des lions. Ils sentaient déjà le billet d'avion dans leur poche quand, à quinze minutes de la fin, Edstrom, « Tête d'or », égalisa.

Ainsi, ce seront sans doute les Suédois qui participeront à la phase finale du Championnat du monde car ils triompheront probablement avec un résultat supérieur à 1-0 contre Malte.

Le football hongrois est donc de nouveau en crise et cela durera jusqu'au moment où le niveau du Championnat ne sera pas plus élevé et tant que les joueurs ne s'habitueront pas à faire des rencontres dures de la première à la dernière minute.

Maintenant, le football est de nouveau retourné au Championnat mais seulement pour deux journées. Dimanche, eut lieu l'avant-dernière journée et mercredi, ce sera la clôture de la saison. A cause de l'élimination de la sélection, dimanche il n'y avait pas d'intérêt aux rencontres. A peine 50.000 spectateurs ont suivi les huit matches. Même la rencontre de Ujpest contre Szeged : 2-0 n'attira que 2.000 spectateurs. Pourtant, Ujpest fêta son cinquième titre consécutif.

(28e journée)

Tatabanya	2	Ferencvaros	2
Ujpest	2	Szeged	0
Pecs	1	Raba	0
U.T.K.	1	Egyetertes	1
Honved	2	Vasas	2
Csepel	2	Komlo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	45	29	21	3	5	79	19
2. Vasas	40	29	16	8	5	53	31
3. Ferencvaros	39	29	16	7	6	54	31
4. Honved	35	29	12	11	6	54	34
5. Videoton	33	29	14	5	10	43	38
6. Zalaerszberg	31	29	12	7	10	38	37
7. Csepel	30	29	9	12	8	43	36
8. Raba	28	29	13	2	14	44	30
9. U.T.K.	27	29	8	11	10	36	45
10. Salgotarjan	25	29	9	7	13	40	44
11. Tatabanya	24	29	8	8	13	27	38
12. Pecs	23	29	6	11	12	25	41
Egyetertes	23	29	7	9	13	27	47
14. Szeged	22	29	6	10	13	29	51
15. Diosgyor	20	29	5	10	14	19	48
16. Komlo	19	29	5	9	15	24	50

Buteurs : **Bene (Ujpest) 22 ; Kozhma (Honved) 19 ; Fazekas (Ujpest) 17.**

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

CRAIOVA OU DYNAMO BUCAREST

BUCAREST. — Le rideau n'est pas encore tombé sur le championnat roumain qui s'achèvera demain. Cette dernière journée du championnat ne manquera pas d'intérêt, car la lutte est encore dure entre l'Université Craiova Dinamo Bucarest, bien que la première citée est en meilleure position que la seconde pour arracher le titre de champion 72-73.

L'Université Craiova a consolidé son avantage à la suite du demi-échec subit par le Dinamo qui s'est fait accrocher par Bacau (2-2). Ce match nul a produit l'effet d'une surprise. En effet, Dinamo qui, mercredi dernier, a infligé à Cluj un joli carton de 5-1 et en déplacement ; mais qui accepte le partage des points, chez lui, avec Bacau après un match plein d'occasions de buts en sa faveur.

La surprise vient aussi de Bucarest où le F.C. Arges, l'équipe de Dobrim, à gagné contre le Rapid et de Resitza où l'équipe locale a perdu la face devant le F.C. Constanza.

En bas de tableau, les deux équipes Université Club et Sportul-Student sont pratiquement condamnés à la relégation en seconde division. Mais on parle d'augmenter le nombre des équipes de division I pour le prochain championnat et qui sera élevé à 18 équipes ce qui fait l'affaire des deux « condamnées ».

Après de courtes vacances, les internationaux roumains reprendront les entraînements et les préparatifs pour le match décisif comptant pour la qualification à la Coupe du Monde contre l'Allemagne de l'Est et qui se déroulera le 27 septembre à Leipzig ou à Dresda.

(29e journée)

Dynamo	2	S.C. Bacau	2
Rapid	0	Pitesti	1
C.S.M. Resita	1	F.C. Comstanta	2
Brasov	2	Univ. Cluj	1
Petrosani	1	A.S.A. T. M.	1
C.F.R. Cluj	0	Sportul Stud.	0
Ploiesti	0	Steaua	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univers Craïova	37	28	14	9	5	50	33
2. Dynamo B.	35	28	15	5	8	46	32
3. Pitesti	33	29	13	7	9	43	28
C.F.R. Cluj	33	28	11	11	6	31	25
5. Bacau	32	29	12	8	9	34	34
6. Steaua	30	29	9	12	8	35	29
7. Brasov	29	29	11	7	11	38	23
8. F.C. Constanta	28	29	10	8	11	35	33
Petrosani	28	29	11	6	12	37	41
Ploiesti	28	29	9	10	10	21	30
Rapid	26	29	7	12	10	28	27
12. C.S.M. Resitza	26	29	8	10	11	34	38
13. U.T. Arad	25	28	7	11	10	32	36
A.S.A. T. M.	25	29	11	3	15	35	46
15. Sportul Stud.	23	29	5	13	11	30	49
16. Univers. Cluj	22	29	7	8	14	25	50

Buteurs : **Oblemenco (Craïova) 19 ; Onmitrache (Dynamo) 13) ; Roznecki (Petrosani) 13.**

SUEDE

(10e journée)

Gais	0	Sirins	1
Aatvidaberg	2	Oergrypte	2
Malmoe	1	Narrkopins	1
Elfsburg	1	Djurgarden	1
Oester	2	Oerebro	2
A.I.K.	1	Landskrona	2
Saab	4	Hammarby	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Artvidaberg	10	10	9	1	6	23	8
2. Oester	15	10	7	2	1	18	9
3. Lanskrona	12	10	5	2	3	13	10
4. Malmoe	11	10	5	1	4	19	15
5. Gais	9	9	4	1	4	10	8
Norrköping	9	9	3	3	3	11	12
Oergrypte	9	9	2	5	2	12	12
Sirins	9	10	3	3	4	7	14
Saale	9	10	3	3	4	13	18
10. Hammarby	8	9	3	2	4	12	15
11. Djurgarden	7	10	2	3	5	9	13
Oerebro	7	10	1	5	4	10	12
13. A.I.K.	6	10	2	2	6	12	12
Elfsburg	6	10	1	3	6	9	16

Buteurs : **Lamsberg (Aatvidaberg) 11 ; Ulson (Oergryte) 8 ; Andersson (Malmoe) 8.**

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

CSKA : 17e TITRE

A deux journées de la fin du championnat, le leader C.S.K.A. s'est assuré le titre avec 7 points d'avance sur son suivant direct : Locomotive Plovdiv.

Cette consécration eut lieu au cours de son match contre Béréoé, qui fut en fait une réplique de la finale de la Coupe, qui avait opposé les deux formations il y a une quinzaine de jours.

C.S.K.A. remporta une nouvelle victoire (sa 21e de la saison) par un but à la 69e minute de son international Denev. Le match fut plaisant, mais ne connut pas le suspense de la finale de la Coupe, malgré le fait que Béroé aurait aimé s'y assurer ne serait-ce qu'un petit point qui l'aurait mis complètement à l'abri de la menace de relégation.

Car le suspense reste entier en bas de tableau.

Si G.S.K. Spartak est favorisé en recevant la lanterne rouge Choumène, définitivement condamné à la descente. Yambol, son « ex aequo » en fin de classement est très menacé. Il se déplace à Plovdiv pour rencontrer le Locomotive local en pleine euphorie et qui ne voudrait en aucun cas perdre sa deuxième place actuelle si chèrement acquise et qui doit lui assurer une participation à la prochaine Coupe de l'U.E.F.A.

A cette Coupe de l'U.E.F.A. prétendent également deux autres formations : celles de Slavia et de Levski Spartak qui portent les couleurs de la capitale. Leurs deux matches nuls n'ont pu les départager. Ce n'est donc que partie remise.

L'exploit de la semaine reste ainsi au compte de Locomotive, Plovdiv. Les cheminots de l'antique Philippopolis se rendaient chez la lanterne rouge, à Choumène. Et l'équipe locale se prit d'une ambition particulière de quitter la première division en beauté. Aussi sont-ils coriaces et accrocheurs particulièrement face aux « grands ».

Locomotive peina toute la mi-temps sans trouver la moindre faille dans la défense très stricte de Choumène qui se payait même le luxe de menacer très souvent le vice-leader. Cela dura presque une heure.

Mais, à la 57e minute, un « slalom » du demi Vassilev à travers la défense locale amena un but qui allait « faire des petits ». L'international Bonev très en verve et ambitieux de s'assurer le titre de meilleur buteur 73, réalisa un hat-treck. Il abattait ainsi sans appel Choumène.

Bonev, en totalisant 25 buts, rejoint en tête de classement des buteurs Jekov.

Ses chances sont donc grandes de réaliser son rêve.

(32e journée)

Loc. Sofia	0	Botev	0
Etar	0	Levski Spartak	0
Pernik	1	Spartak Plévène	2
Cernomoré	2	Dounav	3
Trakia	0	Cernomoretz	0
Yambol	1	Slavia	1
Choumène	0	Loc. Plovdiv	4
C.S.K.A.	4	Beroé	0
Akademik	4	G.S.K. Spartak	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	48	32	21	6	5	75	37
2. Loc. Plovdiv	41	32	17	7	8	59	35
Slavia	41	32	15	11	6	53	31
4. Levski Spartak	40	32	15	10	7	60	32
5. Loc. Sofia	35	32	13	9	10	43	43
6. Akademik	34	32	13	8	11	56	40
Dounav	34	32	13	8	11	36	38
8. Spartak Plévène	31	32	13	5	13	45	45
Botev Vratza	31	32	12	7	13	41	50
10. Trakia	30	32	11	8	13	40	38
Cernom. Varna	30	32	11	8	13	47	50
12. Cernomoretz B.	29	32	11	7	14	32	40
13. Pernik	28	32	8	12	12	32	51
64. Beroé	27	32	11	5	16	46	45
Etar	27	32	7	13	12	34	45
16. Yambol	25	32	9	7	15	35	51
G.S.K. Spartak	25	32	8	9	14	27	48
18. Choumène	16	32	5	6	21	21	63

Buteurs. — Jekov (C.S.K.A.), 29 points ; Bonev (Loc. Plovdiv), 25 ; Christov (Dounav), 20.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

TRNAVA POUR LA QUATRIÈME FOIS

PRAGUE. — Par ses victoires 2-0 sur le Slovan (match en retard, devant 20.000 spectateurs), et sur son poursuivant Présov, mercredi dernier. Spartak Trnava est pratiquement champion de Tchécoslovaquie pour la quatrième fois (1969, 1970, 1972), et alors que deux journées de championnat restent encore à jouer.

Bien que sa réussite ait quelquefois fléchi à l'extérieur par suite de nombreuses abstentions (Kuna d'abord, au régiment, Kabat souvent blessé, Adamec suspendu pour cinq matches et l'ailier Masrna stoppé, depuis le mois de mars à Derby County par l'opération de son ménisque), l'équipe a néanmoins confirmé les prévisions avancées dès cet hiver.

Le grand avantage de ce club réside dans la singularité de son recrutement. En effet, Trnava ne possède que des joueurs locaux ou des proches environs. L'esprit d'équipe y est donc très prononcé, et encore accentué par son entraîneur Malatinsky, lui-même ancien joueur de Trnava. C'est une équipe de famille, pourrait-on dire, avec un certain dédain envers les autres clubs. C'est l'une des raisons pour les équipes qui reçoivent Trnava de voir ses joueurs à genoux sur leurs terrains, à la grande satisfaction des spectateurs. Le champion n'a donc pas toujours la vie facile...

Trnava, malgré ses 40.000 habitants, conserve du fait de ses faubourgs l'aspect d'un grand village, dont la moyenne en spectateurs s'élève à 13.200, soit un tiers des habitants de la ville. L'atmosphère pour le football et les joueurs y est très favorable. La municipalité a même construit un grand hôtel moderne, à côté du stade, qui a lui-même été agrandi en vue des grands événements et sa capacité portée à plus de 30.000 places.

Une fois leur carrière achevée, les anciens représentants ne quittent pas le football. Le fameux Kvasniak est joueur-entraîneur de Viktoria Ziskov à Prague, club qui eut son heure de gloire avant-guerre. Bican continue de jouer en province ; Vytlacil a pris en mains, au printemps, Slavia Prague, mais il dû y renoncer car il était malade ; quant à Pospichal, sa réussite est éclatante à Ostrava, son club d'origine.

C'est maintenant au tour de Josef Masopust, le « Ballon d'Or » de France Football 1962, d'être hissé à la tête de l'équipe de Dukla Prague en tant qu'entraîneur. Jaroslav Vejvoda, l'actuel entraîneur de ce club, retournera dès juillet à Versovie, à la demande de Legia, club qu'il avait mené au titre il y a quatre ans. Vejvoda estime qu'il n'a pas trouvé suffisamment de compréhension quant à ses projets en hauts lieux militaires. Son départ laisse à Masopust, jusque-là chef de la section football et second de Vejvoda ainsi qu'entraîneur de l'équipe « B » (cinq sélectionnés « Espoirs »), une équipe première consolidée qui aspire à une troisième place pour participer à la Coupe de l'U. E. F. A. Fort de trois représentants de pointe le gardien Viktor, l'arrière Samek et l'avant Nehoda, enfin rétabli et en forme, Dukla peut y parvenir aisément.

(27e journée)

Pizen	1	Spartak	0
Locomotiva	3	Zilina	2
Teplice	1	Kosice	1
Slavia	2	Nitra	0
Brno	1	Slovan	0
Trnava	2	Presov	0
Dukla	2	Trinec	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	37	27	15	7	5	43	16
2. Presov	32	27	14	4	9	34	29
3. Dukla	31	27	11	9	7	31	22
4. Locomotiva	31	27	12	7	8	37	35
5. Kosice	30	27	11	8	8	40	25
6. Zilina	29	27	13	3	11	46	36
7. Ostrava	28	27	10	8	9	28	27
8. Teplice	26	27	11	4	12	31	27
9. Slovan	25	27	10	5	12	28	29
Nitra	25	27	10	5	12	32	35
Sparta	25	27	9	7	11	35	40
Skoda Pizen	25	27	10	5	12	31	38
13. Brno	24	27	9	6	12	40	42
14. Slavia	23	27	7	9	11	27	37
15. Trinec	21	27	5	11	11	19	35
16. Spartan	20	27	8	4	15	23	52

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

WACKER INNSBRUCK PRESQUE CHAMPION

VIENNE. — Le championnat d'Autriche 72-73 est pratiquement décidé. En effet, Wacker Innsbruck, le champion actuel, est presque assuré de conserver son titre, à moins qu'il ne fasse de sérieuses erreurs lors des quatre prochaines journées de la compétition.

L'équipe tyrolienne vient de gagner son match contre Sturm, à Graz, par 1-0. Cette victoire de Wacker Innsbruck marque pour Sturm sa première défaite de la saison sur son propre terrain. L'unique but de la partie fut inscrit par le Danois Ove Flindt, qui forme avec l'avant centre allemand Breuer et l'ailier gauche Jara la meilleure attaque autrichienne de cette année. Breuer, joueur très efficace, mène le classement des butreurs avec 20 buts en 26 matches, suivi par son compatriote l'Allemand Lother Emmerich de Austria Klagenfurt (19 buts).

Il est d'ailleurs significatif, dans l'actuelle crise des avants en Autriche, que les deux premiers du classement national soient des footballeurs allemands. Le seul avant autrichien possédant une classe exceptionnelle et qui joue encore en Autriche est l'ailier gauche Kurt Jara, qui a d'ailleurs l'intention de rejoindre l'équipe espagnole de Barcelone la saison prochaine. Les dirigeants autrichiens viennent de confirmer cette intention en affirmant que Jara ne sera pas transféré en Espagne à moins de 10 millions de schillings autrichiens (deux millions de francs). Une somme respectable pour un club autrichien

Pour le moment, Jara fait toujours partie d'Innsbruck et de la sélection nationale qui, la semaine dernière, à Vienne, fut très fière d'avoir fait match nul 1-1 face au Brésil. La joie de l'équipe d'Autriche est d'autant plus grande que cette formation sud-américaine a même réussi à vaincre l'Allemagne à Berlin ! Les Autrichiens ont fait un bon match contre les Brésiliens, avec en vedette l'avant centre Willy Kreuz, l'auteur du but autrichien, qui devient l'atout majeur de Sparta Rotterdam.

Après ce match nul, les journaux autrichiens ont tous exprimé le même sentiment : « Notre sélection nationale obtient de bons résultats face même aux meilleures équipes du monde lorsque c'est un match amical. Mais dès lors qu'il s'agit d'une compétition internationale, elle perd tous ses moyens ».

Néanmoins, l'équipe autrichienne a encore une très petite chance de se qualifier pour la Coupe du Monde, si la Suède n'enregistre qu'un but d'écart contre Malte, le 11 novembre prochain. Cette chance est infime, il est vrai. Cependant, rappelons que les Anglais, autrefois, n'avaient eux aussi marqué qu'un seul but à Malte.

Pour ce qui est des autres candidats au titre national, notons que le Rapid de Vienne a battu Admira-Wacker. Après cette défaite, l'équipe de Kaltenbrunner est pratiquement éliminée de la course au titre. Quant à Austria Vienna, le club de Bela Guttmann, elle a évité la relégation grâce à sa victoire 3-0 contre Donawitz.

(28e journée)

Eisenstadt	4	Sportclub	1
Voest Linz	2	Neustadt	0
Sturmgraz	0	Innsbruck	1
Austria	3	Alpine	0
Bregenz	4	Vienna	2
Salzbourg	0	Linz A.S.K.	0
Klagenfurt	1	Graz A.K.	1
Admira	1	Rapid	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	37	26	16	5	5	50	21
Rapid	37	27	15	7	5	48	28
3. Linz A.S.K.	34	28	11	12	5	45	29
4. Voest Linz	32	28	13	6	9	49	30
5. Graz A.K.	31	27	11	9	7	39	24
6. Admira	31	24	12	7	5	25	18
7. Sport Club	29	28	10	9	9	36	37
8. Salzbourg	28	28	11	6	11	32	34
9. Alpine	27	27	9	9	9	29	46
10. Klagenfurt	25	28	11	3	14	31	45
11. Anstria	23	26	9	5	12	47	38
Vienna	23	27	8	7	12	37	47
Sturm Graz	23	28	7	9	12	24	37
14. Eisenstadt	20	25	8	4	13	27	32
15. Bregenz	18	27	7	4	16	29	50
16. Neustadt	12	26	3	6	17	21	59

Buteurs : Brener (Inssbruck) 20.

GRECE

(Xénophon METSIS)

LE DOUBLÉ POUR OLYMPIAKOS

ATHENES. — Par sa victoire 1-0 sur Paok de Salonique en finale de la Coupe de Grèce, Olympiakos, déjà champion de Grèce 72-73, a gagné ainsi les deux titres, tant envié ici comme partout.

Ce match fut dirigé de main de maitre par l'arbitre belge Loraux, clairvoyant, impartial et précis dans ses décisions. La partie, indécise en première mi-temps, trouva sa solution d'entrée à la reprise lorsque l'arrière gauché des Piréens Anvelis loba le gardien Stesas qui n'avait pas eu le temps de revenir dans son but à la suite d'une sortie quelque peu hasardeuse.

Cela dit, ce match, où les défenses eurent le meilleur sur les attaques, s'avéra plaisant, d'une bonne qualité technique et, s'il fut très disputé, il a été également correct de part et d'autre.

Olympiakos domina en première mi-temps mais Paok fut très dangereux à plusieurs reprises. Le gardien Kelesidis, les arrières Glezos et Anvelis se mirent en évidence côté Olympiakos tandis que Koudas et Terzanidis s'avérèrent les plus probants dans l'équipe de Paok qui ne démérita pas et démontra que sa place de finaliste et de second du championnat est pleinement méritée.

Olympiakos, donc, jouera la Coupe d'Europe des clubs champions, Paok la Coupe des Coupes alors que Panathinaïkos se contentera, avec Patras, de s'aligner dans la Coupe de l'U.E.F.A.

Coupe finale

Olympiakos	1	P.A.O.K.	0

POUR VOS ARCHIVES

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

SAMEDI 16 JUIN

BRESIL b. ALLEMAGNE DE L'OUEST : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Van Germert. 73.000 spectateurs. But : Dirceu (73e).

ALLEMAGNE : Maier — Vogts, Beckenbauer, Cullmann, Breitner — Fiche, Overath, Hoeness puis Kapellmann — Heynckes, Muller, Kremers.

BRESIL : Leao — Ze Maria, Luis Perreira, Piazza, Marco Antonio — Clodoaldo, Paulo Cesar, Rivelino — Valdomiro, Jairzinho, Dirceu.

JEUDI 14 JUIN

A TURIN, **ITALIE b. ANGLETERRE : 2-0 (1-0).** — 55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Stoney (Bulgarie). Buts : Anastasi (38e), Capello (52e).

ITALIE : Zoff — Sabadini, Morini (puis Bellugi), Burgnich, Facchetti — Benetti, Capello, Rivera — Mazzola, Anasti, Pulisi (puis Causio).

ANGLETERRE : Shiston — Madeley, McFarland, Moore, Hughes — Storey, Currie, Peters — Channon, Chivers, Clarke.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE FF TROPHÉE ADIDAS

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	41
2.	BAYERN	36
3.	LEEDS (Angl.) 4, JUVENTUS (Italie)	28
5.	LIVERPOOL 4 (Angleterre)	27
6.	BENFICA (Portugal)	26
7.	RANGERS (Ecosse)	25
8.	MOENCHENGLADBACH (All. O.)	
9.	MILAN A.C. (Italie)	24
10.	NANTES (France)	24
11.	DERBY (Angleterre)	22
12.	HIBERNIAN (Ecosse) 13, FEYENOORD (Hollande)	21
14.	ATLETICO MADRID (Espagne) 15, CELTIC (Ecosse)	20
16.	ANDERLECHT (Belgique)	18
17.	NICE (France), COLOGNE (All. Ouest)	17
19.	MARSEILLE (France), SPARTA (Hollande)	16
21.	ARSENAL (Angleterre), REAL (Espagne), SETUBAL (Portugal), BALE (Suisse)	15
25.	F.C. PORTO (Portugal), BRUGES (Belgique) LYON (France) + 2, SPORTING (Port.) + 2	14 9
43.	ESPANOL (Espagne), OFFENBACH (All. de l'Ouest), KAISERSLAUTERN (All. de l'Ouest), VALENCE (Espagne), LAZIO (Italie), CASTELLAN (Espagne), PARIS F.C. FRANCE	8
50.	ZURICH (Suisse), TORINO (Italie)	7

LES EXPLOITS DE LA SEMAINE

PORTUGAL. — Finale de la Coupe également. Sporting s'est adjugé le trophée (2-0) face à Sétubal : 2 points. Malaga : 1 point.

FRANCE. — Finale de la Coupe. Lyon s'impose (2-1) au champion Nantes : 2 points.

ESPAGNE. — Lors des matches retour des quarts de finale de la Coupe, un exploit : celui de Bilbao qui écrase (5-2) Séville. En demi-fiale aller, Bilbao a récidivé en battant

LE SOULIER D'OR EUROPÉEN DE FF ET ADIDAS

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica)	30	40
MULLER (Bayern)	34	36
JEKOV (CSKA Sofia) + 2 + 2	34	29
ROBSON (West Ham)	42	28
HEYNCKES (M'Gladbach)	34	28
GORDON (Hibernian)	34	27
GRETTNICH (Etelbruck)	22	27
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	22	27
RICHARDS (Wolves)	42	27
SKOBLAR (Marseille)	38	26
SANTRAC (O.F.K. Beograd)	33	25
BONEV (Loc. Plovdiv) + 3	34	25
LAZAREVIC (Etoile Rouge)	33	24
LACOMBE (Lyon)	38	28
DUNCAN (Dundee)	34	22
DEANS (Celtic)	34	22
BENE (Ujpest) + 2	29	22
ANTONIADIS (Panathin.)	34	22
H. REVELLI (Nice)	38	22
FLAVIO (F.C. Porto)	30	21
HARKIN (Finn Harps)	26	20
HALE (Waterford)	26	20
DICKSON (Coleraine)	22	20
DALGLISH (Celtic)	34	20
PROPPER (Wuppertal)	34	20
VAN DIJK (Nice)	38	20
CHRISTOV (Dounav) + 1	34	20
BREUER (Innsbruck) + 2 + 2	28	20
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	34	19
WALITZA (Bochum)	34	19
PARLANE (Rangers)	34	19
LATCHFORD (Birmingham)	42	19
DEARDEN (Sheff. Utd)	42	19
MARIANIN (Oviedo)	34	19
SARAFIS (P.A.O.K.)	34	19
PETKOV (Béroé) + 2	34	19
KOZMA (Honved) + 4	29	19
OBLEMENCO (Craïova)	29	19

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

TROIS POUR UN TITRE

ALGER. — De cette 28e journée qui devait en principe s'annoncer particulièrement favorable à J.S.K., qui bénéficiait de l'avantage du terrain et contrairement au co-leader husseindeyen dont la tâche à Oran face à une formation asmite sur laquelle plane la menace de la rélégation, il n'y eut en fin de compte qu'un banal statut quo. En effet, si en ce qui concerne les Tizi-Ouziens, leur succès sur l'Entente de Sétif fut obtenu sans histoire et comme prévu, celui que les Aviateurs d'Air-Algérie ramenèrent de leur périlleux déplacement risque fort de peser lourd au moment du décompte final et même de recourir au goal-average, qu'il soit particulier ou général.

Quant au M.C. Alger, qui disputera la finale de la Coupe d'Algérie, cet après-midi, son match contre Mascara prit rapidement l'allure d'un beau galop d'entraînement au fur et à mesure que le jeune avant centre Bousri inscrivait quatre des cinq buts d'une formation qui se paya même le luxe de rater un penalty.

Derrière ce solide trio de prétendants au titre, on retrouve la formation bel-abbésienne, occupant une quatrième place plus conforme à ses possibilités et qui aura donc réussi au cours de ce dernier dimanche à exploiter non seulement la défaite d'un médiocre M.C. Oran face au N.A.R. d'Alger, mais surtout celle, beaucoup plus surprenante, d'Annaba, sévèrement battu en son propre fief par Blida qui lui infligea un bien humiliant 3 à 0.

(28e journée)

J.S.K.	2	Entente Sétif	0
C.R. Jijel	3	C.R. Belcourt	4
A.S.M. Oran	0	Naahd	1
U.S.M. Bel Abbes	3	C.S. Constant.	1
M.O. Constant.	2	J.S.M. Tiaret	0
Annaba	0	Blida	3
M.C. Alger	5	Mascara	0
Nar. Alger	1	M.C. Oran	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naahd	64	28	11	14	3	35	22
J.S.K.	64	28	12	12	4	39	28
3. M.C. Alger ..	63	28	14	7	7	54	32
4. U.S.M. Bel-Abbès	59	28	12	7	9	39	28
Annaba	59	28	13	5	10	35	29
6. M.C. Oran	58	28	11	8	9	45	33
M.O. Constant..	58	28	13	4	11	39	34
8. Nar Alger	57	28	10	9	9	36	28
J.S. Tiaret	57	28	11	7	10	27	24
U.S.M. Blida ..	57	28	9	11	8	38	37
11. C.R. Belcourt ..	54	28	9	8	11	28	32
12. E.S. Sétif	53	28	10	5	13	30	32
13. A.S.M. Oran ..	51	28	8	7	13	30	46
14. Mascara	50	28	7	8	13	23	52
15. C.S. Constant. .	48	28	5	10	13	28	45
16. C.R. Jijel	44	28	5	6	17	24	47

Dans le bas du tableau, où le C.R. Belcourt grâce à sa victoire à Jijel (4 à 3) était définitivement sauvé, seuls l'A.S.M. Oran, Mascara et surtout le C.S. Constantine demeurent à des degrés divers sous la menace de la relégation.

Trois équipes dont une seule pourra éviter le pire, tandis que les deux autres accompagneront l'infortuné C.R. Jijel.

ASIE

ASIE (Lucien GAUTIER)

CORÉE DU NORD ET ISRAEL OUT

Ils ne sont plus que trois en course pour l'honneur de représenter l'Asie en Coupe du Monde l'année prochaine...

Les trois sous-groupes qualificatifs pour l'Asie et l'Océanie ont fait des victimes de marque : la Corée du Nord et Israël sont restés sur le « carreau ».

Il est significatif que les trois nations qui ont joué les tournois qualificatifs chez eux sont les rescapés parmi les seize pays inscrits en Coupe du Monde pour l'Asie et l'Océanie.

L'Australie, au mois de mars, avait éliminé l'Irak, l'Indonésie et la Nouvelle-Zélande à Sydney et à Melbourne. Du 1er au 15 mai, à Téhéran, l'Iran s'est qualifié aux dépens de la Syrie, de la Corée du Nord et du Koweit. Enfin, la semaine dernière, à Séoul, la Corée du Sud a remporté son sous-groupe de sept pays en venant à bout du Japon et d'Israël.

Ainsi au mois d'août, l'Australie et l'Iran se rencontreront en matches aller-retour (match d'appui éventuel à Istamboul ou à Jakarta). Le vainqueur sera opposé à la Corée du Sud en octobre avec un billet pour Munich

Dans le tournoi de Téhéran, la Corée du Nord a fortement déçu. Les Coréens n'ont jamais été dans le coup et ont seulement terminé en troisième position derrière l'Iran et la Syrie, ayant été même battus par le modeste Koweit. Selon l'entraîneur australien, Rale Rasic, observateur intéressé à Téhéran, l'Iran n'a cependant pas convaincu et n'aurait pas gagné sans l'appui de 70.000 spectateurs fanatisés. L'équipe coréenne 1973 n'a rien de commun avec le onze qui avait stupéfié le monde en Angleterre lors de la World Cup 1966.

Israël, malgré les efforts héroïques de Spiegler, la vedette du F.-C. Paris, n'a pas été plus heureux dans son sous-groupe, la victoire revenant à la Corée du Sud, qui ainsi obtient son plus grand succès international car les Israéliens étaient grands favoris. Mais à Séoul comme à Tel-Aviv, Israël battrait la Corée du Sud neuf fois sur dix. Le tournoi de Séoul s'est joué en deux groupes avec les deux premiers disputant des demi finales, puis les vainqueurs se rencontrant en finale. Coréens et Israéliens, qui étaient dans le même groupe, ont fait 0-0 puis en demi finale Israël peina pour battre le Japon 1-0 après prolongation, alors que la Corée battait Hong-Kong 3-1. En finale du tournoi, la Corée du Sud gagna 1-0 avec un but marqué à la 21e minute de la prolongation.

La majorité des reporters spécialisés asiatiques font des Australiens les favoris pour Munich. L'Australie n'a jamais été battue par l'Iran ni par la Corée du Sud, et il paraît improbable que sur trois matches (une fois à domicile pour chaque équipe, puis un match d'appui sur terrain neutre) l'Australie puisse être battue tant ses joueurs sont supérieurs physiquement et tactiquement, bien qu'inférieurs techniquement aux feux follets coréens ou aux dribbleurs de charme iraniens.

Pendant que leurs adversaires se qualifiaient en Coupe du Monde, les Australiens n'ont pas perdu leur temps. Les matches d'entraînement se succèdent rapidement. Ainsi la sélection australienne a joué contre Stoke City avec Gordon Banks (1-3 et 2-2), Birmingham City (1-2) et Singapour (9-0). Dans quinze jours Fortuna Dusseldorf (R.F.A.) et Cruzeiro (Brésil) donneront la réplique aux Australiens.

MAROC (Henry ZIMEL)

L'AVENTURE D'INEZGANE CONTINUE

CASABLANCA. — Inezgane, la seule équipe de division 2 qualifiée pour les quarts de finale de Coupe a réussi à éliminer le Youssoufia de Rabat devant son propre public. Le Youssoufia n'est certes pas un foudre de guerre puisqu'il a été relégué en catégorie inférieure après avoir terminé le championnat du Maroc à la dernière place, mais la performance des joueurs d'Inezgane n'en est pas moins sympathique et chacun se demande maintenant s'ils réussiront l'exploit d'atteindre la finale. Le match avait pourtant mal commencé pour Inezgane puisque Chokman avait ouvert la marque pour le Youssoufia à la 35e minute. Mais Jabrani parvint à égaliser peu de temps avant la mi-temps et à la 72e minute, Boujlah obtint le but de la victoire pour son équipe.

Mais le match de Rabat n'était pas le plus important de ces quarts de finale. L'attention se porta plus principalement sur El Jadida où l'équipe locale, après avoir éliminé Settat le mercredi précédent, (3-1), recevait le F.U.S. de Rabat, en un match que bien des spécialistes considéraient comme une finale avant la lettre. Les visiteurs étaient venus à El Jadida avec des intentions bien précises et grâce à une impitoyable défense, ils sont arrivés à contenir toutes les attaques adverses. Les deux équipes se retrouveront donc demain à Rabat, mais on a bien l'impression qu'El Jadida a laissé passer sa chance lorsque l'international Chérif, chargé de tirer un penalty, vit le ballon renvoyé par la transversale.

Autre rencontre importante, celle qui opposait à Sidi Kacem l'U.S.K. au Mouloudia d'Oujda. Les deux équipes avaient déjà dû rejouer en semaine et elles avaient respectivement éliminé Marrakech (4-2) et Meknès (2-0) pour atteindre les quarts de finale.

Ceux-ci n'ont pas été favorables aux joueurs d'Oujda qui se déplaçaient pour la troisième fois consécutive et ont été battus sur le score de 3 à 1. Mais le plus grave de l'histoire est constitué par les incidents qui ont entaché la partie et ont contraint l'arbitre à l'interrompre, alors qu'on n'avait pas encore atteint la fin de la première mi-temps. Ces incidents éclatèrent à la 44e minute de la rencontre. Sidi Khacem menait par 2-1 grâce à Ben Driss II (16e et 35e), alors que Samiri avait marqué un but pour Oujda à la 19e minute. La formation locale inscrivit alors un troisième but par Allal. Mais les visiteurs contestèrent vigoureusement ce but, ce qui contraignit l'arbitre du match à expulser Belliouane. Celui-ci refusant de sortir du terrain, ses coéquipiers se solidarisèrent avec lui et le match ne reprit pas.

A Khémisset enfin, où l'équipe locale accueillait Mohammédia, toujours privé de son avant centre international Faras, la partie fut également assez houleuse. Khémisset qui jouait également sans son excellent attaquant Nourrédine ouvrit la marque à la 57e minute, mais se fit rejoindre, moins de vingt minutes plus tard, l'arbitre ayant accordé à Mohammédia un pénalty que l'ailier international Acila transforma. Exactement une minute après cette égalisation, Khémisset bénéficia à son tour d'un pénalty qui, réussi par Mansouri, lui permit de se qualifier pour les demi-finales. On n'étonnera personne en précisant que les visiteurs affirment que la faute sifflée était absolument imaginaire et qu'il s'agissait d'une compensation pure et simple sous la pression d'un public très nerveux. Quoi qu'il en soit, voici Khémisset en demi-finale en compagnie de Sidi-Khacem et de Inezgane. Quant au quatrième qualifié, il ne sera connu que mercredi après la deuxième rencontre entre le F.U.S. et El Jadida.

1/4 de finale de la Coupe du Trône

El Jadida	0	Fus	0
Sidi Kacem	3	Oujda (m. arr.)	1
Goussoufia	1	Inzeggane	2
Khemisset	2	Mohammedia	1

LES ENQUÊTES DE F.F. A TRAVERS LE MONDE

YOUGOSLAVIE 73

(J.-Ph. RETHACKER)

On ne va jamais à Belgrade sans y trouver ou y retrouver une foule de vieilles connaissances et d'hommes de football. C'est ainsi que la récente finale de la Coupe d'Europe nous a permis de bavarder pendant quelques instants avec quatre personnages marquants du football yougoslave : Bojkov, le responsable de l'équipe nationale, Santrac, le meilleur buteur actuel, Stankovic, l'un des meilleurs entraîneurs du pays et « notre » Milos Milutinovic, ex-attaquant du Stade et du Racing.

BOJKOV : RENDEZ-VOUS LE 21 OCTOBRE

Vujadin Bojkov est le « manager » de l'équipe nationale yougoslave depuis le 15 décembre 1970. L'ancien demi de la sélection de 1958 a gardé un physique de jeune premier et de footballeur en forme. De taille réduite, mais vif, sec, l'esprit agile, le regard bleu perçant, l'intelligence à fleur de peau, l'autorité naturelle, et l'instinct de l'ex-footballeur international.

Depuis qu'il est au pouvoir, l'équipe yougolave a disputé 25 matches ; elle en a gagné 12, perdu 7 et concédé 5 nuls, marquant 49 buts et n'en concédant que 27.

« Dès mon arrivée, dit Bojkov, j'ai poursuivi trois objectifs : former une équipe type que je changerai et bouleverserai le moins possible, créer un esprit collectif et former un club, jouer de façon offensive. Ce sont les trois buts que je me suis fixés, en espérant ramener la Yougoslavie en phase finale de la Coupe du monde 74. »

Il est vrai qu'en 25 matches, l'équipe yougoslave n'a vu passer que 24 joueurs. « En équipe internationale, souligne Bojkov, la forme du moment n'a guère d'importance. C'est la qualité du joueur qui compte avant tout. Ainsi les seules modifications que j'ai apportées à l'équipe ont été provoquées par des blessures. Ce fut le cas pour Dzajic, pour Bajevic ou Paunovic. J'ai été bien sûr très critiqué, par la presse ou par les autres entraîneurs, mais j'ai toujours voulu rester fidèle à ma politique de continuité. On ne bâtit pas une bonne équipe nationale en la bouleversant constamment. Techniquement et moralement, c'est très mauvais. »

LA LOI DES TANDEMS

Ainsi a-t-on reproché à Bojkov de sacrifier l'avant centre de l'O.F.K. Belgrade Santrac qui est aussi le meilleur buteur du Championnat yougoslave. « Il n'entre pas dans notre jeu. Il joue très bien dans un espace réduit, attend la faute de l'adversaire et n'est pas très bon dans le jeu aérien. Or, notre sélection possède actuellement des arguments frappants en ce qui concerne le jeu de tête, avec un avant centre, Bajevic, qui est très grand (1 m 92) et très dangereux en l'air ; nous avons donc beaucoup travaillé les centres aériens que peuvent déclencher deux arrières latéraux très experts en la matière, et notre ailier gauche Dzajic dont la précision n'est plus à vanter. Nous avons ainsi marqué beaucoup de buts. De surcroît, j'ai préféré maintenir au côté de Bajevic, son coéquipier de club, Vladic, qui le connaît très bien. J'ai d'ailleurs cherché à renforcer l'homogénéité de l'attaque en constituant deux tandems de club : Vladic - Bajevic d'une part (de Mostar), Acimovic-Dzajic d'autre part (de l'Etoile Rouge), que complète l'ailier droit de l'O.F.K. Belgrade, Petkovic. »

STAGES FREQUENTS ET COURTS

Bojkov entraîneur national prépare donc avec un très grand sérieux la phase qualificative à la Coupe du monde de Munich. « La coopération avec les clubs est bonne. Les entraîneurs doivent préparer les joueurs techniquement et physiquement. Je me charge, moi, de la mise au point tactique.

— Comment vous organisez-vous en défense ?

— Avec un marquage individuel, un couvreur, des arrières latéraux très offensifs et un milieu de terrain à trois joueurs.

— Pouvez-vous organiser des stages longs et fréquents ?

— Fréquents, mais courts. Exemple : les 6, 13 et 20 juin nous avons eu ou aurons des rassemblements de 24 heures à Belgrade, avec trois matches d'entraînement. Ensuite du 1er au 5 août, les internationaux seront de nouveau réunis. Et pour le match capital du 21 octobre contre l'Espagne, ils seront encore concentrés pendant six jours.

— Pour vous, ce match sera décisif ?

— Oui, mais il faudra aussi tenir compte de l'ultime confrontation avec la Grèce, à Athènes, le 19 décembre. Il nous faut battre l'Espagne par deux buts d'écart pour être rassurés.

— Comment envisagez-vous ce match contre les Espagnols ?

— Tout dépendra de l'état de santé de nos joueurs. Nous avons pour l'instant pas mal de blessés et d'indisponibles comme Dzajic, Krivokuca, Vladic. Ce sont là trois titulaires indiscutables, indispensables qu'il faut absolument récupérer en pleine possession de leurs moyens.

Vujadin Bojkov : « Il nous faut une équipe stable. »

SKOBLAR, NON !

— Vous avez donc renoncé, semble-t-il, à utiliser les joueurs yougoslaves qui opèrent à l'étranger ? Skoblar, par exemple.

— Je ne veux pas et ne peux pas avoir recours à leurs services. Je sais que Josip pourrait nous être très utile. Mais il est en France, il a ses problèmes de club, son entraînement et sa vie à part. Je dois pour ma part, et aussi pour notre public, faire d'abord confiance entière aux joueurs que je connais et que je suis régulièrement. Ils sont préparés et entraînés comme je l'entends. Je sais que c'est un gros sujet de discussion, mais il m'est difficile de sacrifier un joueur « local » à un professionnel.

LES SERIES

— Le jeu est-il en progrès sur le plan national ?

— On peut dire qu'il a beaucoup baissé de niveau. Ce qui n'arrange d'ailleurs pas mes affaires. Les joueurs yougoslaves peuvent toujours réussir des matches d'un très haut niveau, mais ils sont incapables de jouer très bien sur une série de rencontres. Tenez ! Prenez le dernier exemple. Notre gardien Maric a été sensationnel à Munich contre l'Allemagne, où nous avons gagné 1-0. Mais quelques jours plus tard, en Championnat, il a multiplié les bêtises. L'équipe yougoslave n'a jamais pu, pour cette raison, réaliser de grands exploits et remporter de titres ou de compétitions importantes. Parce qu'elle n'a jamais été capable de réaliser des séries.

Pourtant, en Amérique du Sud, l'année dernière, au cours de la Coupe de l'Indépendance du Brésil, où elle a décroché la troisième place, elle a réussi pour la première fois à se montrer plus constante. Cela m'a redonné l'espoir... »

Bojkov pense, en effet, que cette nouvelle génération de footballeurs yougoslaves est armée pour durer plus longtemps que ses devancières. Et cela lui donne confiance.

Il a d'ailleurs découvert depuis quelque temps, un moyen nouveau de vérifier les qualités psychologiques ou biologiques de ses joueurs, en leur faisant subir des séries de tests qui sont, pour lui, des moyens de vérifier leur valeur morale, caractérielle ou physique. Bojkov n'y attache pas une importance primordiale, mais il y a déjà trouvé et y trouvera encore des raisons d'espérer.

Cela dit, le football yougoslave qui reste un réservoir inépuisable de joueurs de talent, facilite tout de même bien sa tâche.

(A suivre)

Confidentiel monde

■ La Fédération Galloise fait (douloureusement) ses comptes. Ele a perdu 70.000 livres (85 millions AF) en deux ans. Il est vrai que 13.000 spectateurs seulement assistaient au dernier Galles-Pologne de Coupe du Monde.

■ Un concurrent pour Fleury Di Nallo : c'est l'Ecossais de Motherwell, Bobby Watson, qui « fait » dans la récupération de métaux.

■ NAC Breda, vainqueur de la Coupe de Hollande, a décidé de jouer tous ses matches de Coupe des Coupes à Rotterdam, au Feyenoord Stadion, où il est assuré d'une assistance confortable.

■ Feyenoord vise un avant centre allemand de 21 ans, Norbert Stolzenburg, qui mesure 1 m 91 et a marqué 36 buts cette saison avec une équipe berlinoise, Hertha Zehlendorf. Mais il ira peut-être au Rapid de Vienne.

FEYENOORD EN VRILLE

Bien que le nombre des buts marqués y soit en augmentation (849 cette saison, 2,77 par match contre 812 en 71-72, 2,65 par match), le Championnat de Hollande attire moins de spectateurs qu'auparavant : 3.400.000 cette saison (11.127 de moyenne) contre 3.700.00 en 71-72 (moyenne : 12.091) et 4.100.000 en 70-71 (moyenne : 14.513).

Le club qui a le plus perdu de sa popularité est Feyenoord qui, d'une saison à l'autre, a vu sa moyenne tomber de 43.120 à 34.118. On ne fait pas pire dans le genre chute libre. Ajax, lui, est en hausse : 23.823 c'est-à-dire près de 4.000 de hausse.

Suivent Sparta Rotterdam (12.470), P.S.V. Eindhoven (12.353), Twente (11.941 , M.V.V. Maastricht (10.235 .

Le match le plus suivi a été Feyenoord. Ajax (65.000), le moins suivi Amsterdam-Groningue (900).

■ Ça va mal au C.F. Barcelone. Sadurni (qui a giflé son entraîneur Rinus Michels dans un cabaret) et ses coéquipiers refusent de payer les amendes infligées par le club. Ils menacent même de prendre un avocat et d'attaquer devant la justice civile.

■ Le match d'appui entre le Chili et le Pérou, pour désigner le vainqueur du Groupe III Amérique (futur adversaire de l'U.R.S.S.) aura lieu le 5 août, à Montevideo.

■ Stuy, le gardien d'Ajax, est le seul joueur de son équipe à avoir joué les 34 matches de championnat de Hollande cette saison. Mais le gardien de D.W.S., Jongbloed, a fait mieux : il n'en a pas manqué un en trois ans.

LE FRANCISCAIN DE CHOC

Un procès fait sensation en Italie. C'est celui intenté par l'Association des arbitres à un franciscain de 42 ans, ancien missionnaire en Amazonie, confesseur des joueurs de Milan A.C. et ami déclaré de Gianni Rivera. Frère Eligio, ce Franciscain, n'y est pas allé avec le dos du goupillon en traitant purement et simplement les arbitres italiens de « corrompus » dans une interview récente accordée à un magazine milanais.

Estimant que les voies du Seigneur étaient par la faute du franciscain, pavées de mauvaises intentions, les arbitres ont attaqué en diffamation. Mais frère Eligio a aussitôt déclaré : « Bravo. Je vais pouvoir faire quelques révélations qui vont faire du bruit et prouver la noirceur des âmes arbitrales. »

Comme Don Camillo, frère Eligio risque de se faire sonner les cloches par le Très Haut. Car il manque vraiment d'esprit chrétien.

■ C'est assez logique. Max Merkel, qui a mené l'Atletico Madrid au titre de champion d'Espagne, a renouvelé son contrat pour une année.

■ Ferenc Puskas, très déçu par la saison de Panathinaïkos, avait envisagé de quitter la Grèce. Il a renouvelé, lui aussi, son contrat pour un an.

■ Rora, le gaucher yougoslave qui a joué le Tournoi de Paris avec Paris F.C., est en contact avec le club espagnol de Burgos.

■ Le Gabon a été suspendu par la F.I.F.A., c'est-à-dire interdit de toute rencontre internationale parce que sa Fédération fait la sourde oreille aux appels de cotisations.

LE GARDIEN A CHEVAL

Peter Shilton, le gardien de l'équipe d'Angleterre qui a succédé à Gordon Banks, se lance dans le milieu des courses de chevaux. Il vient d'acquérir un pur-sang de deux ans nommé « ADMIRAL JERSEY ». Il devrait se mettre en rapport avec Charly Loubet, passionné lui aussi par les chevaux, mais qui ne possède pas encore le sien.

■ Le Club Brugeois veut préparer sérieusement sa campagne européenne. Il a invité, pour des matches amicaux au mois d'août, Sunderland et Benfica.

■ Le Real Madrid aurait offert, selon le journal « AS », 150.000 dollars (68 millions AF), à Colo-Colo pour le transfert de son ailier Carlos Caszely.

■ Le 15 août prochain, à Barcelone, et sous l'égide de la F.I.F.A., un match Europe-Amérique du Sud sera joué. Kubala, le sélectionneur espagnol, a été désigné pour choisir la sélection européenne.

■ Comme on pouvait le prévoir, Johann Cruijff a dit un non définitif aux diverses propositions reçues d'Espagne. Ses intérêts hollandais sont trop importants.

LE MAILLOT DE BARRY

Lu dans les « Sports » de Bruxelles. « On s'était étonné à l'issue de la finale de la Coupe d'Europe que Barry Hulshoff n'échange pas son maillot avec un joueur italien. Tous ses équipiers l'avaient fait. On en connait à présent la raison : il avait promis de le mettre aux enchères américaines à Zwolle à l'occasion d'une fête de bienfaisance organisée au profit de la ville vietnamienne de Thanh Hoa.

Hulshoff a mené lui-même les enchères qui ont rapporté près de 2.500 de nos francs (nouveaux). Voilà un maillot qui vaut son pesant d'or. »

■ On dit en Hollande que le Paris F.C. serait très intéressé par le transfert du réserviste autrichien d'Ajax, Schilcher, et qu'il serait prêt à payer 85 millions d'anciens francs.

■ Démenti en Belgique. L'international hollandais Bergholz n'ira pas à Bruges : il a signé un nouveau contrat avec le Racing White.

■ Le joueur d'Anderlecht, Jan Verheyen (3 coupes en 3 ans), vient d'être opéré d'une hernie. Il a profité de l'intersaison pour se faire « remettre à neuf ».

■ Le C.S. Verviers a engagé un autre Van Dijk, hollandais comme le Niçois, âgé de 23 ans, ailier gauche, et qui vient de Maastricht.

■ Le Comité exécutif de l'Union belge a désigné ses sept arbitres internationaux pour 1973-74, et dans l'ordre préférentiel. C'est M. Vital Loraux qui porte le numéro 1.

■ Chinaglia n'est pas content. En compagnie des « Azzurri » la semaine dernière, il a été pris à partie verbalement par des tifosi qui l'ont traité de « bidon » et de « bouffon ». Il n'a pas apprécié.

■ Mazzola, Burgnich et Vieri ont obtenu leur diplôme d'entraîneurs de troisième catégorie.

■ Feyenoord et le club espagnol de Valence cherchent à engager le buteur de M.V.V. (et roi des buteurs 1973 avec Janssens), Brokamp. Mais son club exige, paraît-il, l'équivalent de... 280 millions AF. Une paille !

■ Chapuisat est en vacances. Blessé à la cheville au cours du Tournoi de Paris, il ne pourra pas jouer Suisse-Ecosse le 22 juin.

■ Un match amical joué récemment à Spaichingen (Wurtemberg) devant 12.000 personnes entre Bayern Munich et Milan A.C., a donné le résultat suivant : 5-5. Quel dommage que ce n'ait pas été un match officiel !

■ Karl Odermatt est l'un des footballeurs suisses les plus titrés. Il a remporté avec Bâle son cinquième titre en sept ans.

■ Les Espagnols n'ont peur de rien. Certains journaux laissaient entendre la semaine dernière que Pelé pourrait venir terminer sa carrière dans un grand club ibérique.

■ Un journal de Nuremberg a fait un référendum pour savoir quel footballeur allemand était le plus populaire auprès de ses lecteurs. Netzer vient en tête (23 % des voix), suivi de Muller (17 %), Maier (11,5 %), Beckenbauer vient loin derrière avec 5,5 %.

■ Rudi Horvath, le libero de Voest Linz, qui était en contact avec Hambourg S.V., reste en Autriche. Il a signé à Wacker Innsbrück, le vainqueur de la Coupe.

■ Heinz Hornig, l'ex-international allemand du F.C. Cologne parti en Belgique, revient en Allemagne pour entraîner une petite équipe, Bedburger B. V.

■ Les Brésiliens seront tôt à pied d'œuvre pour la Coupe du Monde 1974. Ils ont conclu un match amical pour le 19 mai 1974 contre Kaiserslautern à Ludwigshafen.

■ Bill Shankly ne voulait pas, au début de la saison 72-73, que Liverpool disperse ses forces en Coupe de l'U.E.F.A. Il se laissa fléchir et Liverpool est ainsi le premier club anglais à avoir enlevé simultanément le titre et une Coupe européenne.

LES CINQ LONDONIENS

Depuis la saison 1959-1960, il y a toujours eu cinq clubs londoniens en Division I, sans une seule entorse à ce régime immuable. Mais, parmi ces cinq, la permanence a été sujette à modifications. Par exemple, en 61-62, Chelsea plongea en Division II (pour une saison seulement) remplacé aussitôt par Orient.

De 1963 à 1968, les cinq restèrent ensemble comme les doigts d'une seule main. Puis, en 1968, Fulham fut relégué et remplacé par Queens' Park Rangers, lequel ne dura qu'une saison au profit de Crystal Palace.

Cette permanence de cinq clubs de la capitale au niveau de l'élite est tout à fait remarquable, comme leurs moyennes de spectateurs. Mais Millwall, le seul des 11 clubs londoniens à n'avoir jamais joué en Division I, rêve de bousculer la tradition et d'être un jour... le sixième.

■ Paul Madeley, l'international de Leeds, a porté cette saison neuf maillots différents pour son équipe. Depuis qu'il est à Leeds, il a joué à tous les postes, sauf gardien.

■ Plus jeune joueur en équipe professionnelle anglaise à 15 ans et 349 jours ; plus jeune capitaine de l'histoire à 18 ans ; et sacré meilleur joueur du club à 19, c'est l'étonnant destin de l'Ecossais Jimmy Brown, à Aston Villa.

■ Frank Mc Lintock, qui a quitté Arsenal pour Queen's Park Rangers (25.000 livres seulement de transfert) dit : « Cette nouvelle aventure, très périlleuse, car le club vient de remonter en Division I, me plait follement ».

■ Le gardien de Stoke City, John Farmer, vient d'ouvrir un salon de coiffure pour dames. Tous ses coéquipiers étaient là, sous le casque, pour l'inauguration.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

EUSEBIO le soulier d'or

LE terrible duel à distance que se sont livré Eusebio et Muller pour l'attribution du Soulier d'Or 1973, trophée Adidas, a finalement tourné en faveur du canonnier de Benfica. Gerd Muller tenait pourtant comme à la prunelle de ses yeux, à ce Soulier d'Or qui symbolise pour lui la réussite de l'attaquant à l'échelon du Continent. Et comme il en avait déjà deux dans sa vitrine, il aurait bien aimé...

Mais Eusebio est, comme son jeune rival, un joueur avide de succès et de gloire. Lui aussi aime faire trembler les filets adverses. Lui aussi connait bien l'ivresse des bravos. Voici les deux hommes à totale égalité : deux Soulier d'Or chacun, une couronne de meilleur buteur en Coupe du Monde chacun (1966 pour Eusebio, 1970 pour Muller) et un Ballon d'Or de « France Football » en prime pour l'un et l'autre.

AU fait, vous rappelez-vous le palmarès du Soulier d'Or, dont la première édition eut lieu au cours de la saison 1967-1968 et dont le trophée va au joueur qui a marqué le plus de buts dans son Championnat national ? On nous a souvent dit : « Mais pourquoi n'attribuez-vous pas ce Soulier à la Moyenne des buts marqués ? Votre compétition est injuste. » Elle n'est peut-être pas parfaite, mais elle est en tout cas logique. Chaque «compétiteur » est devant son problème : les absences pour blessures ou suspensions n'interviennent pas. Et la balance se fait entre les 42 matches d'un Championnat d'Angleterre très difficile et les 22 matches d'un Championnat du Luxembourg beaucoup plus ouvert.

Comme par hasard, aucun farceur ne s'est glissé au palmarès. Voyez plutôt :

1967-1968 : 1. Eusebio (Benfica, 42 buts) ; 2. Dunai (Ujpest, 36) ; 3. Lennox (Celtic, 32).

1968-1969 : 1. Iekov (C.S.K.A. Sofia, 36) ; 2. Si Deris (Olympiakos, 35) ; 3. Koegelberger (Austria) et Dunai (Ujpest, 31).

1969-1970 : 1. Muller (Bayern, 38) ; 2. Devillett (Spora Luxembourg, 31), Iekov (C.S.K.A. Sofia, 31).

1970-1971 : 1. Skoblar (Marseille, 44) ; 2. Keita (Saint-Etienne, 42) ; 3. Dedes (Panionios, 28).

1971-1972 : 1. Muller (Bayern, 40) ; 2. Antoniadis (Panathinaïkos, 39) ; 3. Santrac (O.F.K. Belgrade), Lee (Manchester City), Harper (Aberdeen) 33.

TOUS ces footballeurs, lauréats de « France Football » et Adidas ont été ou sont internationaux dans leur pays. Ils participent à une compétition dans la compétition et nous pouvons vous affirmer que, cette année, Eusebio et Muller se sont battus farouchement à distance, gardant l'un et l'autre un œil sur le classement des buteurs du voisin. Au soir du match contre Cologne (1-1 et pas de but de Muller), Gerd le Munichois faisait son deuil du Soulier d'Or. Le lendemain, à Lisbonne, Eusebio et Benfica recevaient Montijo. Ce fut un carnage, car Benfica voulait atteindre les 100 buts en Championnat (101 pour 30 matches) Eusebio prit 4 des 6 buts à son compte pour atteindre un total presque égal à celui de ses grandes années 1967-1968 : 40 buts contre 42.

EUSEBIO a réalisé une grande saison 1972-1973 en faisant un retour aux sources ou plutôt au poste d'avant de pointe. La saison dernière, il avait joué la plupart du temps en retrait, démontrant dans ce rôle de grandes qualités d'intelligence et d'efficacité collective. Mais il venait parfois semer la zizanie dans sa propre équipe en montant à l'assaut. « J'avais la nostalgie des filets qui tremblent, raconte Eusebio. J'aime tirer et j'aime marquer. C'est ma vocation et ma vie. »

L'été dernier, Eusebio parla avec Jimmy Hagan et demanda à revenir en pointe. A 31 ans, il rêvait encore de plaies et bosses. Au soir d'un match amical à Lisbonne contre Arsenal, on sut qu'Eusebio allait faire une grande saison.

PLUSIEURS gardiens ont passé des minutes angoissantes cette année par la faute d'Eusebio. Même celui du grand club rival de Benfica, le Sporting, qui fut battu 4 fois en début de championnat, bien avant celui de Montijo. Finalement, Eusebio n'a raté que deux matches : ceux de Coupe d'Europe contre Derby quand il joua avec deux côtes fêlées.

Pour le reste, comme le dit l'intéressé, « je n'ai jamais connu une si belle santé. Et j'ai bien l'intention de tenir encore durant trois ou quatre saisons au poste d'avant centre ».

On peut croire Eusebio Il est toujours au rendez-vous qu'il fixe

FRANCE FOOTBALL

Non au doublé de Nantes et de Michel

Aussi heureux que son entraîneur, Aimé Mignot.

DI NALLO :

«Et maintenant, l'Europe !»

N remportant dimanche sa troisième finale de Coupe, Fleury Di Nallo est entré dans le camp des privilégiés. Quelques jours plus tôt, il avait dit : « C'est probablement ma dernière finale. » Après, il s'est ravisé. Pourquoi, en effet, s'arrêter en si bon chemin ? Et si grâce à une fin de carrière étonnante, avec cet O.L., « son » O.L., taillé pour cette bataille — les Lyonnais l'ont encore prouvé au Parc —, il égalait le vieux record de Marceau Sommerlinck : 5 victoires. Et oui, pourquoi pas !

Ses premiers mots furent pour dire : « C'est la plus belle, car c'était la plus difficile. Nantes venait de remporter le titre, il faisait figure d'épouvantail. Je crois que ce que nous avons réussi contre lui, est supérieur à ce que nous avons fait en 1964 devant Bordeaux et en 1967 face à Sochaux. Oui, c'est merveilleux. »

Il a toujours le même regard qui vous fixe, le même visage rond. Seuls les cheveux sont un peu plus clairsemés. Il les perd insensiblement au fil des années. Ce qui est resté, c'est le style, la classe. Di Nallo, en plus de dix ans de carrière maintenant, n'a pas changé sur le terrain. Même couverture de balle, même conduite ondoyante, même pouvoir d'accélération, même puissance de frappe bien que dimanche, il n'ait pas eu tellement l'occasion de l'utiliser.

L'AMI JEANNOT

Il était heureux de voir que Baeza, sans arrière-pensée, partageait la joie de tous les Lyonnais. Jeannot, c'est l'un de ses meilleurs copains à l'Olympique Lyonnais. Les deux hommes partagent une partie de leurs loisirs en allant jouer aux boules « à la lyonnaise », naturellement, dans le quartier de Gerland, là où a grandi Fleury et où tous les habitués des petits cafés où l'on joue aux boules, dans le jardin, derrière, sont ses amis.

« Je crois que le secret de notre victoire tient en deux choses, nous a-t-il confié. Tout d'abord, nous voulions plus que les Nantais, cette Coupe. Nous la voulions terriblement. Secondo ; moi qui ai participé à toutes les préparations de finale — et pour cause — je puis dire que c'est celle-là qui a été la mieux préparée. A tous les points de vue ; mais surtout, comme je viens de le dire, psychologiquement. Nous étions moralement armés. »

IL Y A DEUX ANS...

Et « la fleur », comme l'appellent ses coéquipiers, d'ajouter : « Vous savez quand nous avons perdu, il y a deux ans, devant Rennes, le retour à Lyon fut mortel. Pour un peu, les gens nous auraient ignorés. Ça nous a terriblement fait mal et l'on s'est bien juré toute la semaine que nous ferions tout, au Parc, pour éviter cette nouvelle humiliation. Une foule en liesse, c'est tout de même plus gai. »

Dans le chaudron du Parc, il n'a jamais douté : « Nous qui procédons par accélérations, la chaleur nous a bien plus gêné que nos adversaires, affirmait-il. Mais peu nous importait. »

« SON » NUMERO 10

A Lyon, c'est l'homme de la continuité. Les joueurs et les générations défilent. Au fil des saisons, la forme de jeu de l'équipe a évolué au gré des entraîneurs successifs. Mais lui, Fleury, s'est adapté avec un rare bonheur, comme tout joueur de talent. Il n'y a qu'une chose qui pour lui n'a jamais changé. C'est le numéro qu'il porte. Il est resté fidèle au 10 et n'en a jamais voulu d'autre. Quand Louis Hon est arrivé à l'O.L., il ignorait ce détail et lui avait collé un autre maillot. Mais Fleury ne le sut jamais. On fit comprendre au nouvel entraîneur qu'il n'avait pas intérêt à changer de vieilles habitudes, et il remit à son joueur son numéro habituel.

Le 10, c'est souvent le numéro des grands joueurs. Et Di Nallo mérite bien de le porter. Avec cette troisième finale victorieuse, il a atteint l'apogée de sa gloire. Jamais comme cette saison, il n'a manifesté autant de maîtrise, dominé son sujet. A tel point que d'aucuns se sont pris à regretter qu'il ne fut pas en équipe de France. A cet égard, on peut dire que le petit Lyonnais n'a pas eu la carrière internationale qu'il méritait et en ces jours où il sut mener ses coéquipiers au succès, on ne peut que le déplorer.

Et nous savons que c'est l'un de ses regrets de toutes ces années au cours desquelles les sélectionneurs n'ont pas eu un regard pour lui, alors que sa classe, qui éclata un jour brumeux de novembre devant la Hongrie, s'était largement épanouie.

UNE AUTRE FINALE

Désormais, Fleury ne vivra plus que pour son club de toujours : l'O.L. En dépit de quelques tentations et de certaines offres, il a su rester fidèle à ses couleurs. Par les temps qui courent, ce n'est pas mal, même s'il y trouve, évidemment, son intérêt. « Lyon est un club formidable, dit-il, où les liens d'amitié ont toujours été solides. J'ai conservé des contacts avec des gars qui sont partis et dont certains sont un peu oubliés aujourd'hui, en souvenir des saisons passées ensemble sous le maillot de l'O.L. »

Dans l'immédiat, Di Nallo, en capitaine volontaire, a un objectif bien précis : « Je pense que nous allons porter la saison prochaine tous nos efforts sur la Coupe des Coupes. C'est une belle épreuve qui nous a déjà réussi dans le passé, puisque nous sommes arrivés en demi-finale en 1964 et en quart de finale en 1968. Cette fois-ci, je rêve de la finale. Ce serait pour moi un merveilleux couronnement. »

Avec ces diables de Lyonnais et son petit prince de Gerland, il faut s'attendre à tout.